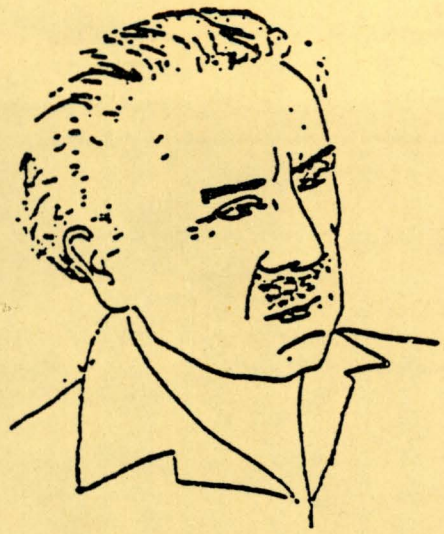


AMIS de FREINET

et de son mouvement

N° 63
Juin 95

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 12 rue Daviers - 44600 St NAZAIRE

SOMMAIRE

A.G. des AMIS DE FREINET	P. Yvin	p. 1
Editorial	P. Yvin	p. 2
Courrier - Informations - Livres	Rédaction	p. 3
Commémoration du Centenaire de la naissance de Freinet		p. 4
L'obscurantisme et ses moyens	H. Portier	p. 7
6° Salon de Nantes	P. Yvin	p. 9
Une culture scolaire peut-elle ignorer Freinet ?	R. Ueberschlag	p. 11
Débat du Club Freinet de St Nazaire	Club Freinet	p. 19
L'Ecole Freinet et la guerre d'Espagne	M. Barré	p. 20
Celestin Freinet (un livre de M. Barré)		p. 25
Les manuels scolaires et l'Ecole du Travail	C. Guihaumé	p. 26
Une lettre d'Ukraine	O. Soukhomlinska	p. 56
"Note de la rédaction" (1ère éd.de l'imp.à l'école)	C. Guihaumé	p. 61
Réflexions...	M. Pigeon	p. 63
Adresses utiles	Rédaction	p. 64
Pages "Notre Vie"	Ecole Freinet	p. 65
L'imprimerie à l'école au Portugal (1927-1930)		p. 67
Les voeux de Luis Goucha	L. Goucha	p. 70
Le lycée co-géré de St Nazaire	M. Jani D. Muraccioli	p. 71
AMIS de FREINET (présentation - affichette)		p. 72
Artisans Pédagogiques	Groupe Héraultais	p. 73
Le dernier " mot " de la Trésorière	M.L. Crochet	p. 74
La page de la Trésorière	M.L. Crochet	p. III

Ce bulletin N° 63 a été mis au point à l'occasion du Comité de Rédaction du 5 mai 95

ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DES
" AMIS DE FREINET "

Préfailles - Sam. 7 et Dim. 8 Octobre 95

Nous vous informons que la prochaine Assemblée Générale des "AMIS DE FREINET" se tiendra , du samedi 7 octobre (à partir de 16 h 30)
au dimanche 8 octobre (19 h).

Comme chaque année l'Assemblée Générale aura lieu au

CENTRE F.A.L. 44
" Le Soleil de Jade "
Pointe St GILDAS
44770 PREFAILLES

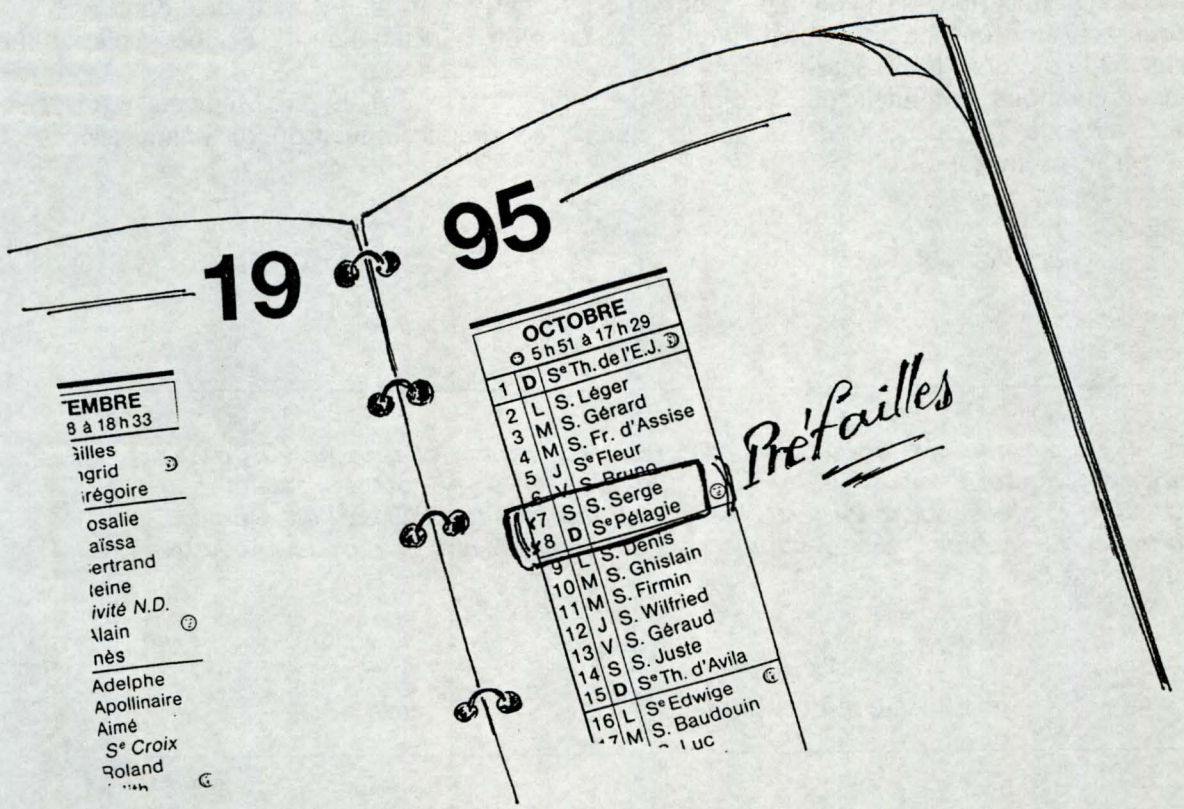
Envoyez votre accord de principe à :

- Pierre YVIN 12 rue Daviers 44600 St NAZAIRE (40 70 63 62)

ou à :

- Georges DAVID 39 rue de la Paix 44600 St NAZAIRE (40 66 43 09)

A vous lire...
Pierre YVIN



EDITORIAL .

Par Pierre YVIN

A L'HEURE DES ELECTIONS
DES PROJETS DE SOCIETE
DES PROJETS EDUCATIFS
DES PROJETS D'ECOLE . . .

Les réformes successives, au gré des Ministres, n'ont jamais permis véritablement de mettre en place une autre Education au service de l'enfant.

Malgré les discours "démocratiques", le système éducatif devient de plus en plus sélectif et ségrégationniste. Il favorise les favorisés et défavorise les défavorisés. C'est une institution normative, et la réussite, elle aussi, est normative. A la société de compétition et de rentabilité correspond l'école compétitive qui continue à sélectionner et à trier, d'une manière permanente et prématurée, par des pratiques rétrogrades : compositions, notes, classements, contrôles fréquents, dossiers... , ou qui entraîne le bachotage, au détriment de l'épanouissement de l'enfant.

Le droit à la différence ! Mais on en parle seulement. En ne voulant considérer que l'échec personnel de l'enfant, on néglige l'échec de l'institution Ecole.

Et l'école est au service du système politique et social, et en cela elle perpétue les inégalités sociales.

On le voit, il ne suffit pas de développer, d'améliorer, de réformer l'enseignement, d'en haut, à coup de circulaires...

La rupture politique introduite dans l'éducation et dans la pédagogie, par FREINET, est une alternative stimulante pour les praticiens, pour ceux qui agissent au quotidien, qui luttent sur leur lieu de travail.

Les praticiens qui s'inspirent de Freinet peuvent témoigner que sa pédagogie ne se limite pas à des Techniques, mais qu'elle repose sur un certain nombre de valeurs opposées à celles de la société actuelle et qu'elle porte en elle l'espoir d'un autre type de société.

Pour les "AMIS DE FREINET", la pensée de C. Freinet, comme sa conception de l'enfant et de l'Education, sa pédagogie, sont une alternative au changement de l'Ecole.

Nous continuerons partout à affirmer les valeurs de la pédagogie de Freinet, celles qui manquent à l'Ecole et à la Société.

Car nous nous reconnaissons toujours dans la "Charte de l'Ecole Moderne" qui, en 1968, affirme que "l'Education est épanouissement, et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition."

Le 28-02-95

" La marche artificielle de l'école met partout, et à la hâte, l'ordre des mots avant l'ordre de la libre nature, qui ne se presse pas et sait attendre ; c'est pourquoi elle ne donne au développement de l'homme qu'un éclat trompeur sous lequel se cache le défaut de force naturelle intérieure."

PESTALOZZI

in Educateur de l'Ile de France - N°13 - Mars 58

DANS NOTRE COURRIER

- Félicitations pour la remarquable richesse du N° 62. (E. et F. COSTA - 18400 AUBAGNE)
- La brochure est devenue presque le seul lien avec les anciens camarades de notre mouvement et elle est devenue de N° à N° meilleure. (Prof. Doc Hans JÖRG-Allemagne)
- Merci pour votre dévouement à la cause Freinet. (H. BIERET - 41000)
- M.L. CROCHET, notre trésorière, nous indique avoir reçu de nombreux autres encouragements signalant que le contenu, varié et abondant, satisfait beaucoup de lecteurs.

INFORMATIONS

Le 3 mars 95, stage à l'I.U.F.M. de Nantes sur la Coopération. Pierre YVIN et André LEFEUVRE sont intervenus. Notre camarade Fatima MORAIS, de RECIFE (Brésil) était avec eux.

LES JOURNEES D'ETUDES 1995 se dérouleront à Hyères dans les locaux du Lycée hôtelier GOLF-HÔTEL, du 24 au 28 mai . Pierre Yvin représentera le secteur I.C.E.M. des "AMIS DE FREINET" à la rencontre de travail et à l'Assemblée Générale.

LIVRES

• *LE VOLEUR D'INNOCENCE*, de René FREGNI (ancien élève de l'Ecole Freinet de Vence) où il parle de l'Ecole, de C. et E. Freinet à la fin des années 50. (DENOËL 98 F)

• *UN RÊVE ALGERIEN - Histoire de Lisette Vincent* . Par Jean-Luc EINAUDI. Institutrice Freinet, elle a aujourd'hui 87 ans. Et sa vie, son témoignage sont émouvants... (Editions DANORGO 110 F) (Voir aussi Lisette VINCENT pages 20 et 60 de ce N°)

Notre camarade Maurice Pigeon nous recommande deux ouvrages :

• *LES HOMMES ET LEURS GENES* par Albert JACQUARD (Flammarion - 94)

• *LES OBJETS FRAGILES* par Pierre Gilles DE GENNES et Jacques BADOZ (Plon- 94)

Jacques TESTANIERE, U.F.R. des Sciences Sociales et Psychologiques, Département des Sciences de l'Education de Bordeaux, nous informe que les Actes de deux colloques sur FREINET sont parus :

- Clanché-Testanière : *ACTUALITE DE LA PEDAGOGIE FREINET* (120 F)
- Clanché-Debarbieux-Testanière : *LA PEDAGOGIE FREINET* (140 F)

Ces livres peuvent être commandés en librairie, ou aux Presses Universitaires de Bordeaux Esplanade des Antilles Bt E 33405 TALENCE Cédex.

DERNIERE NOUVELLE

COMITE D'ORGANISATION DE LA CELEBRATION DU CENTENAIRE DE CELESTIN FREINET.

L' U.N.E.S.C.O. vient d'accorder son patronage à la manifestation.

Jacques BENS accepte d'être membre d'honneur associé.

Le Comité d'organisation du Centenaire

Il s'est constitué le 3 décembre 1994 en Association loi 1901 intitulée : " Comité pour la célébration du centenaire et la commémoration de Célestin Freinet ". La déclaration et les statuts ont été enregistrés à la sous-préfecture d'Apt (Vaucluse) le 11 janvier 1995 . Le siège social est à Apt, à l'adresse du secrétaire général .

Composition du Bureau :

Président :

Louis LEGRAND - 12 A, rue de Chalezeule - 25000 Besançon (81 88 61 45)

Vice-présidents :

Guy AVANZINI - 3, bd Croix-Rousse - 69004 Lyon (78 39 00 44)
Francine BEST - 39, rue du Fbg du Temple - 75010 Paris (42 45 18 11)
Jean VIAL - 6, rue Henri Dubouillon - 75020 Paris (40 30 44 26)

Trésorier :

Roger BILLÉ - 11, place Denis Diderot - 95100 Argenteuil (39 81 13 52)

Adjoint :

Luc BRULIARD - 180, Grande Rue - 93250 Villemomble (45 28 75 29)

Secrétaire général :

Henri PORTIER - La Licorne- 98, rue du Dr Vallon- 84400 Apt (90 04 61 27)
fax : 90 04 61 90

Membres d'honneur associés :

- Jean-François BOTREL, Annette BON (INRP).
- Jacques GONNET, Odile CHENEVEZ (CLEMI).
- Éric DEBARBIEUX (Université Bordeaux - CIRFEM).
- Patrick BOUMARD (Université Rennes).
- Bernard MONTHUBERT, Abdelkader BAKHTI (FIMEM).
- Carmen MONTÈS (École Freinet de Vence).
- Émile THOMAS, Roger UEBERSCHLAG, Pierre YVIN (Amis de Freinet).
- Jean-Marie FOUQUER, Pierre GUÉRIN, Paul LE BOHEC, Christian LEGO (ICEM).

Récapitulatif des Manifestations envisagées :

- ***Éditions*** :
  * N° Spécial des "Cahiers Binet Simon"
  * Fac-similé des "Journaux de vie" des classes de Freinet (INRP)
  * Brochure sur Cent ans de journaux scolaires (CLEMI)
  * N° Spécial du "Nouvel Éducateur" (ICEM)
  * N° Spécial du Bulletin des "Amis de Freinet"
  * Actes du Colloque international de Bordeaux 1996 (CIRFEM)
  * Souvenirs d'anciens élèves de Freinet
  * Publications d'organisations amies (CEMEA, OCCE, JPA, ...)
  * *Audiovisuel* : (CD et cassette).

- ***Expositions*** :
  * L'École Freinet de Vence (août 1996) - Vence -
  * Journaux scolaires - CLEMI Paris -
  * Art Enfantin - Beaubourg Paris -
  * Pédagogie Freinet et correspondance internationale - UNESCO Paris -
  * Centenaire de Freinet & 70 ans de Pédagogie Freinet - départements et régions - (ICEM).
  * Centenaire de Célestin Freinet (INRP) ?

- ***Congrès*** :
  * Congrès international ICEM - août 1996 -

- ***Rencontres*** :
  * Rencontre Internationale Des Educateurs Freinet (RIDEF) à Cracovie - Pologne - en juillet 1996 .
  * Rencontre internationale d'enfants à l'UNESCO - Paris - août 1996 -
  * Rencontre " Itinéraire de Célestin et Élise Freinet" (Gars, Bar/Loup, St-Paul de Vence, Vence) : Conférences et visites - en août 1996 - Valbonne.

- ***Colloques*** :
  * Universitaire International : "École et démocratie réelle. Apports de Célestin Freinet", organisé en Octobre 1996 par le CIRFEM et l'Université de Bordeaux II.
  * Universitaire à Barcelone-Mexico (centenaires de C.Freinet et J.de Tapia)

- ***Médias*** : (rentrée scolaire 1996)

  . Presse écrite : Le Monde de l'Éducation (Catherine Bédarida)
  Presse spécialisée et grands quotidiens nationaux ...

  . Radios : France Inter - "Là-bas si j'y suis" (Daniel Mermet)
  France Culture ...

  . Télévision : Arte ("soirée thématique")
  F2 ("la marche du siècle"). F3 (documentaire).La 5 (connaissance)
  Canal + (Michel Field).
  TV5 (chaîne de la francophonie). Chaîne suédoise .

  . Films : Suzanne Forslund :"pédagogie Freinet. Témoignages de divers pays"
  Henry Colomer : "portrait d'une enseignante Freinet du Gers"
  Laurence Sémonin : "un instituteur Freinet franc-comtois".

  . Théâtre : Jacques Mondoloni : "Modernité de Freinet, à l'aube du XXI°s."

  . Poste : Émission d'un timbre commémoratif en octobre 1996 .

Quelques réponses institutionnelles

UNESCO :

" Les principes de ce grand pédagogue s'inscrivant dans le cadre des objectifs de l'UNESCO en matière d'éducation à la paix, aux droits de l'homme et à la démocratie, c'est très volontiers que j'accorde le patronage de l'Organisation à ce projet de célébration du Centenaire de Célestin Freinet ". Federico MAYOR - (14 mars 1995).

Présidence de la République :

" Vous avez prié Monsieur le Président de la République de bien vouloir accorder son haut-patronage aux manifestations organisées en 1996, à l'occasion de la commémoration du Centenaire de Célestin Freinet. Soyez assuré que Monsieur François MITTERRAND a été très sensible aux sentiments qui ont inspiré votre démarche. Le Président de la République n'entend pas cependant s'écarter de la tradition républicaine qui veut qu'aucun engagement excédant la durée de son mandat ne soit pris par le Chef de l'Etat en exercice." - (9 novembre 1994)

Ministère de l'Éducation Nationale :

" C'est très volontiers que François Bayrou donne son accord pour parrainer ces manifestations auxquelles il souhaite un vif succès." - (12 décembre 1994)

Ministère de la Culture et de la Francophonie :

" Vous avez appelé l'attention de Monsieur Jacques TOUBON, ministre de la culture et de la francophonie, sur la préparation du centenaire de Célestin Freinet qui aura lieu en 1996 ... Il est vraisemblable que nous annoncerons cet anniversaire dans notre brochure des célébrations nationales de 1996 et que nous apporterons aux manifestations prévues l'aide d'une subvention."
- (17 mars 1995)

Ministère de la Coopération :

" Le Ministère de la Coopération connaît bien le rôle innovant de la pensée et de l'oeuvre de C. FREINET en France, à l'étranger et en Afrique francophone tout particulièrement."
- (16 mars 1995)

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur :

" Votre initiative présente un intérêt certain car nul ne peut ignorer que Célestin Freinet a, par l'originalité de sa pédagogie, marqué ce siècle." - (22 mars 1995)

- Nous attendons les réponses du *Conseil de l'Europe* et de l'*Union Européenne* .

L'obscurantisme et ses moyens

" La religion est une maladie qui affecte les faibles : ceux qui , vaincus provisoirement, ont besoin d'un illusoire appui - et ceux aussi qui, idéalement conscients, manquent du ressort nécessaire pour regarder la vie en face, sans le secours d'une mystique ." Célestin Freinet

(*Éducateur Prolétarien* - 10 janvier 1936)

Quelques gamines endoctrinées, enrégimentées par des souteneurs du fondamentalisme islamique auront fait couler beaucoup d'encre et de salive dans notre France républicaine et en principe laïque. Mais ceci n'est que la face visible, aimable, de l'iceberg de l'obscurantisme.

Je veux bien que l'école, creuset de notre démocratie, doive assumer les différences culturelles. Mais pas les différences cultuelles ! L'Islam, comme toutes les religions révélées, véhicule une idéologie traditionaliste qui légitime l'exploitation, l'oppression, et en particulier la soumission de la femme au patriarcat.

Je veux bien reconnaître que le racisme au quotidien dont sont victimes en première ligne les immigrés les renvoie vers une attitude communautariste de refuge dans un passé mythifié, présenté comme un retour aux racines, vécu comme un défi face à une société qui les rejette. Mais le racisme, qui lui aussi développe l'attrait communautaire, prend sa source dans l'anti-féminin...

Je veux bien comprendre que ce fichu foulard (et non voile = hijeb), importé d'états ou dictatures théocratiques intolérants, soit le symbole de cette recherche identitaire. Mais que dire des femmes en pays musulmans qui luttent, au péril de leur vie, contre le port de ce foulard, contre les fondamentalistes pour lesquels elles ne sont que des êtres inférieurs et impurs.

Je veux bien affirmer que la circulaire de F. Bayrou interdisant à l'école publique tout signe religieux ostentatoire est une circulaire injuste, car elle désigne prioritairement et marginalise quelques jeunes musulmanes. Mais un ministre laïque se devait d'aller plus loin dans cette logique, et interdire aussi les crucifix qui encombrent les salles des écoles publiques d'Alsace-Lorraine, et même ailleurs comme dans le Doubs. Il se devait de supprimer les aumôneries catholiques à l'intérieur des établissements scolaires publics, car pourquoi pas demain des aumôneries protestantes, judaïques, coraniques ... pour les agités de la croix, de la kippa, et des clochettes de gourous ?

Je veux bien défendre la liberté d'expression à l'école. Mais je ne peux admettre, au nom de l'allégeance à une religion, le refus de certains cours et de sujets abordés comme en EPS, biologie, musique ... Et je ne peux m'empêcher de frissonner en pensant aux 538 écoles algériennes parties dès juillet 94 en fumée!

Je veux bien concevoir que, par souci de charité chrétienne, les écoles catholiques proposent de scolariser les exclues en foulard. Mais je ne suis pas dupe de cette solidarité, car elle marque l'union objective de deux religions contre l'athéisme, contre la simple indifférence grandissante dans notre société à l'égard du religieux. Et ce n'est nullement un hasard si catholicisme et islam se rejoignent à la conférence du Caire pour lutter contre le contrôle des naissances.

Je veux bien croire à la sincérité des convictions de quelques porteuses de foulard, et reconnaître l'hypocrisie de nos gouvernants qui, à l'extérieur, pratiquent des relations commerciales juteuses avec des états islamistes, et qui, à l'intérieur, laissent se développer une attitude anti-immigrés en en faisant des boucs émissaires. Mais il est aussi évident que derrière ces quelques frais minois se cache l'obscurantisme antidémocratique, et de plus lâche, des fondamentalistes issus des Frères Musulmans de Sayyed Qutb, des ayatollahs de Khomeiny ... comme du FIS de la haine. Ce dernier, sur fond de populisme et de démagogie, de crise politique et économique due à la dictature du FLN, n'aspire qu'à s'emparer du pouvoir et fait son lit surtout dans la misère d'un lumpenprolétariat déboussolé qui trouve refuge dans une religion qui, si elle est "l'opium du peuple", est aussi "le soupir de la créature opprimée" comme l'écrivait jadis avec finesse un certain Marx.

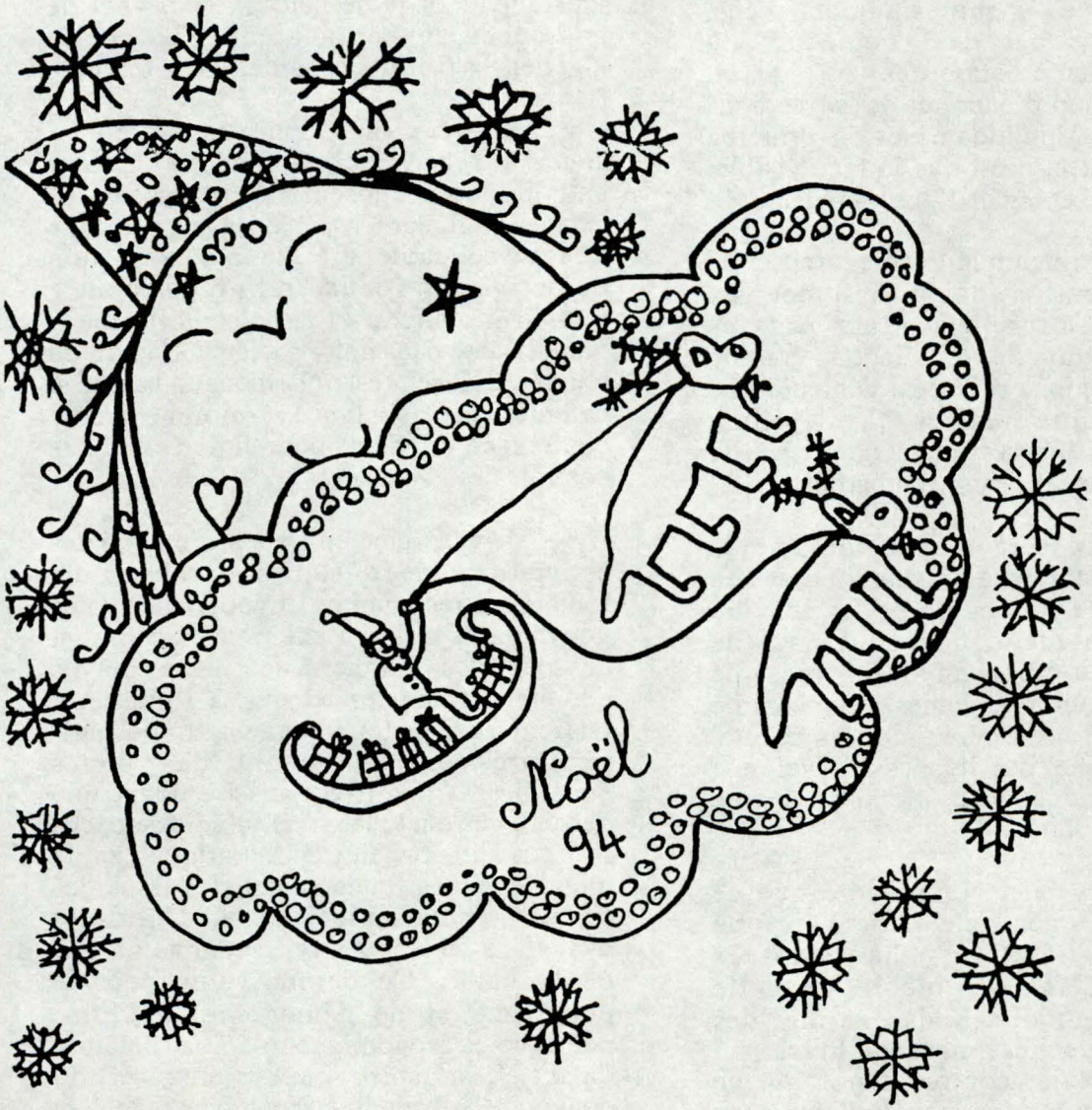
Non, la laïcité n'est pas une neutralité bêlante, car la loi républicaine laïque de 1905, si durement conquise, passe avant les lois religieuses, qu'elles soient chrétiennes, coraniques ou autres ... La laïcité, pilier de notre démocratie, c'est aussi la séparation radicale du fait religieux d'avec les pouvoirs politique, législatif et judiciaire.

La défense de cette laïcité qui nous est chère passe par la vigilance et la lutte contre tous ceux qui veulent attenter à nos libertés, qu'ils aient nom ligues pro-islamistes, catho-intégristes, anti-avortement, nationalistes...

Si la laïcité est porteuse de tolérance cela ne signifie nullement qu'il faille tolérer l'intolérable, comme l'obscurantisme criminel d'une quelconque Inquisition ou des Nazis du FIS. Le célèbre " Écrasons l'infâme " de notre Voltaire a conservé toute son actualité, et vibré récemment avec la courageuse Taslima Nasreen. Et, elle, sait de quoi elle parle, et pourquoi et contre qui elle se bat ... quand elle dénonce ceux qui, lâchement, d'une main agitent au grand jour des marionnettes en foulard, bramant au nom de la démocratie, tandis que dans l'autre main, la nuit, agit le poignard des assassins !

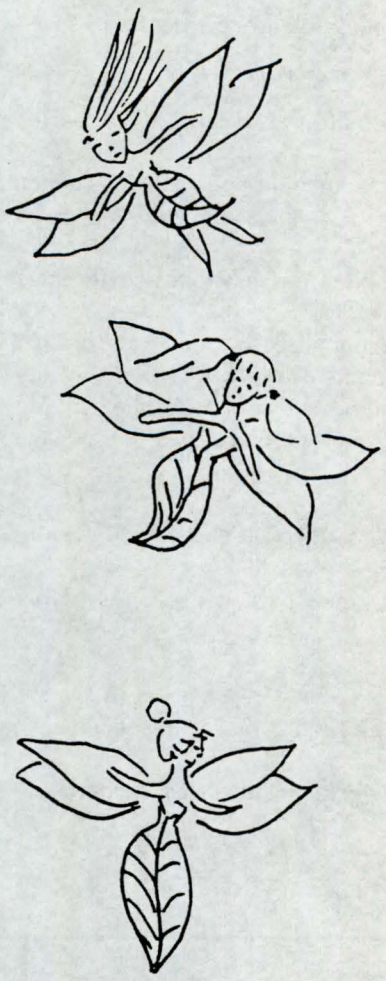
Apt le 30/12/1994

Henri PORTIER



"LES PIONNIERS"
Ecole Freinet
Noël 94
(détail)

6° SALON DE NANTES



EDUCATION-FORMATION

6e SALON NATIONAL DES APPRENTISSAGES INDIVIDUALISÉS ET PERSONNALISÉS.

NANTES
23-24-25 NOVEMBRE 1994

AU C.R.D.P.

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE NANTES
ET LA PARTICIPATION DES ÉDITIONS P.E.M.F.

NANTES

L' A.G. des "Amis de Freinet", réunie les 15 et 16 octobre, à Préfailles, m'a demandé de représenter l'Association au Salon des apprentissages, organisé à Nantes par l'I.C.E.M. les 23, 24 et 25 novembre.

Ce salon, auquel ont participé de nombreux "Amis de Freinet", a encore déplacé un nombre important de participants.

Pierre LEVY, professeur de l'Université de PARIS VIII, a présenté "Les arbres de la connaissance pour des apprentissages individuels et pour la coopération".

Il part d'idées forces : tout être humain est possesseur d'un savoir. Ce savoir, ajouté à ceux que possèdent les autres membres du groupe va enrichir ce dernier. Pour tester la validité d'un tel apprentissage au savoir : un outil informatisé : les arbres de la connaissance. Cet outil est modulable suivant les conditions d'emploi.

Maurice PIGEON a montré que la conception des brevets, pratiquée dans les classes Freinet, se rapprochait des idées de Pierre LEVY.

Diane FINKELSZSTEIN, chercheur de l'Université de GRENOBLE et de BRUXELLES présente son expérience : "Un dispositif d'entraide pour lutter contre l'échec scolaire !" Le monitorat. Près d'enfants en difficulté, en lecture par exemple, à la place des jeunes volontaires qui, pendant le temps scolaire vont aider leurs camarades à augmenter leurs connaissances.

Cette conception rejoint les pratiques d'entraide dans les classes Freinet.

L'organisation pédagogique des conditions d'apprentissage a fait l'objet de la conférence de Marc BRU de l'Université de TOULOUSE LE MIRAIL .

Il est toujours difficile d'apprécier, de comparer des méthodes d'enseignement. Il faut en permanence tenir compte des ressources des individus, du milieu.

Alain LIEURY, professeur de Psychologie Générale à l'Université de RENNES, a parlé de "mémoire et apprentissage".
A travers un exposé prenant en compte la mémoire auditive et la mémoire visuelle, il a montré leur niveau de construction et d'utilisation.

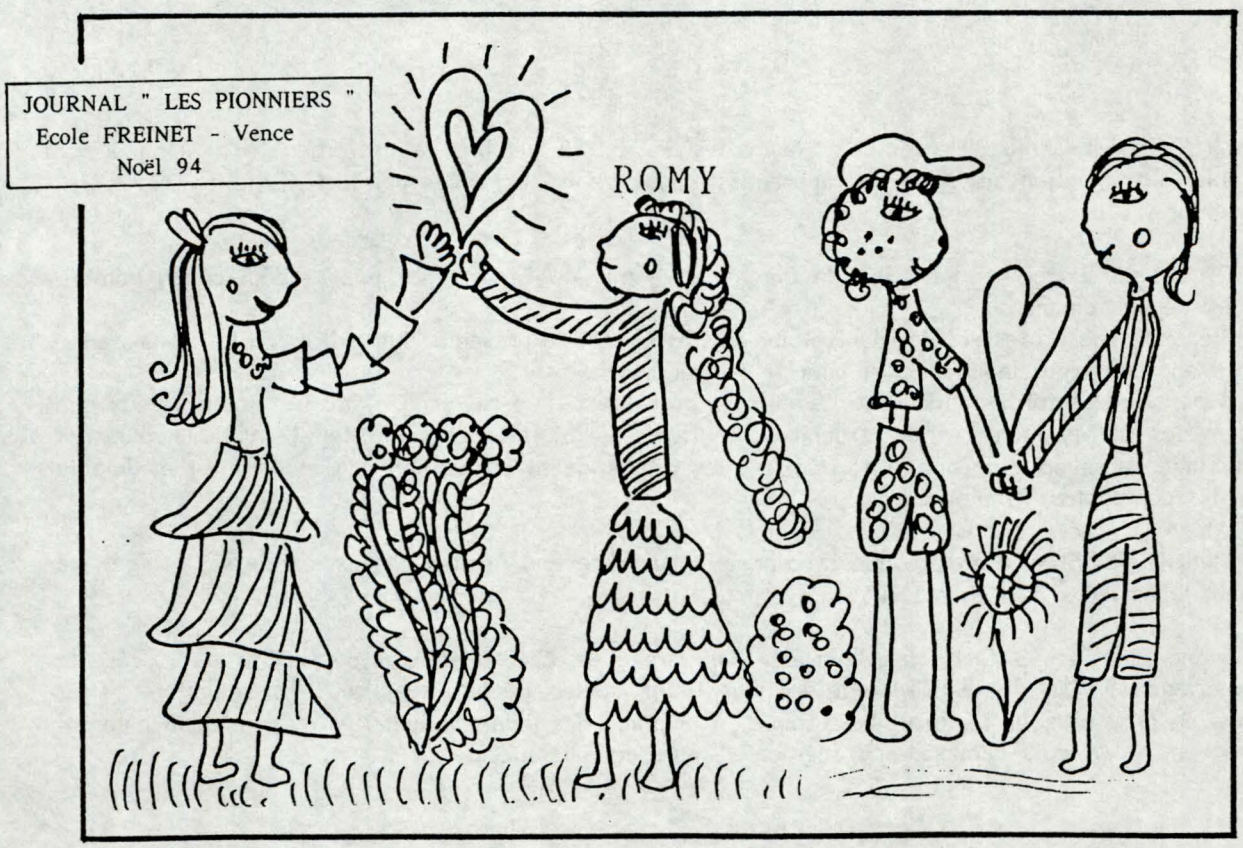
Toutes ces conférences, comme tant d'autres, peuvent-elles susciter des pratiques différentes ?

... Si le succès du Salon des Apprentissages individualisés et personnalisés n'a cessé de croître, il ne nous ramène pas beaucoup de monde, en termes de pratiques, reconnait André MATHIEU. Certes, il existe des ateliers de réflexion sur la classe, les outils, leur utilisation, sur le fonctionnement de la classe, des exposés " De l'individualisation à la coopération dans les apprentissages en pédagogie Freinet ".

Bizarre quand même cette réflexion d'une participante, qui s'est arrêtée au stand des "AMIS DE FREINET" :
- Avez-vous un mémento sur la méthode Freinet ? Et, qu'est-ce que c'est que çà, les "Amis de Freinet" ? Et les autres, ils ne le sont pas ?

J'ai transmis à François LE MENAHEZE, Délégué départemental I.C.E.M. 44, le document que j'ai réalisé à propos de l'oeuvre pédagogique et sociale de C. Freinet.
Loin d'être une recette exclusive, la pédagogie Freinet reste ouverte à toutes les recherches.
Le Salon de Nantes en est l'exemple.

Pierre YVIN



Intervention de Roger Ueberschlag et discussion, le 16 octobre 1994 à l'AG des Amis de Freinet à Préfailles (44 770)

Une culture scolaire peut-elle ignorer Freinet ?

Il existe au moins trois approches de la vie scolaire :
1) l'approche administrative qui s'intéresse aux lois, règlements, programmes, évaluations et statistiques.
2) l'approche pédagogique et didactique qui s'interroge sur les façons d'enseigner à un niveau donné, la langue maternelle ou étrangère, les mathématiques, les sciences etc.
3) L'approche ethnographique qui se préoccupe de l'ensemble des comportements, des connaissances acquises dans un milieu donné, de l'action du milieu culturel sur les individus.
Parce que la réflexion de Freinet ne se limite pas à des outils, des procédés et des techniques mais débouche sur une conception de la vie et du monde, elle est inséparable de ce qu'on appelle actuellement une culture scolaire, tout comme on parle d'une culture d'entreprise considérée dans sa globalité économique et humaine. Il est facile de constater alors que l'école est le lieu de valeurs communes aux maîtres et aux élèves : la recherche d'une triple sécurité qui est appelée à se transformer en triple épanouissement : sécurité physique, sécurité intellectuelle et sécurité affective qui vont assurer le plaisir d'étudier et de communiquer dans un lieu de vie approprié autorisant la construction des savoirs sous forme coopérative.

Pourquoi malgré la permanence de ces besoins que Freinet a réussi à définir et à satisfaire assiste-t-on à une diminution des effectifs des "freinétistes", à un déclin d'un mouvement qui attire davantage de consommateurs (de produits didactiques) que de militants ?

1.LE DECLIN DU MOUVEMENT FREINET

On peut avancer, pour essayer de le comprendre , un certain nombre de causes externes et internes :

Causes externes :

- La diminution des écoles rurales à une ou deux classes, véritables laboratoires de la pédagogie Freinet, réseau qui a été dynamité par la désertion rurale et le ramassage scolaire. Entre 1962 et 1975, on a supprimé chaque année de 2 OOO à 4 OOO classes rurales.Avec près de 6 5OO suppressions la rentrée scolaire de 1971 en a été le point culminant .
- L'explosion scolaire aux différents niveaux : collèges, lycées, universités qui ont accordé la priorité à l'acquisition compartimentée des savoirs sur leur approche globale et leur réemploi créatif.
- L'inflation de l'édition de manuels, fiches et documents rarement testés par les élèves comme ce fut le cas des produits de la Coopérative de l'enseignement laïc (CEL).
- la disparition progressive, dans toutes les associations, du militantisme et du bénévolat..

Causes internes :

- Freinet n'a pas réussi à définir une stratégie pour l'adaptation de sa pédagogie aux écoles urbaines.
- Il n'a pas assuré sa propre succession en formant les cadres de son mouvement. D'où , à sa disparition , une lutte fratricide souterraine entre les leaders ou s'estimant tels.
- Le boom de la CEL des années 60 né de la création des classes de transition et d'une forte demande de techniques nouvelles n'a pas été maîtrisé pendant la période de mévente qui lui succéda. D'où les dégagements bancaires et la faillite de la CEL.
- Elise Freinet s'est repliée sur l'école de Vence,"réserve d'enfants" et sanctuaire de la pédagogie Freinet, après la brouille, aux origines complexes , avec l'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM), fondé par Freinet.
- A partir de 1982, la "mise à disposition" (MAD) de l'ICEM d'enseignants éloignés de leur classe a généré des mécontentements et un "fonctionnariat associatif " soucieux de se maintenir.

2. L'INCAPACITE A GÉRER UN HÉRITAGE

Au-delà des péripéties de l'ICEM, de ses périodes de démarquage des positions de l'administration ou de ses phases de collaboration,on peut retenir comme principale cause de désaffection des enseignants à l'égard du mouvement et de la pensée de Freinet, l'incapacité à assumer son triple héritage :

a) l'ouverture sur l'évolution mondiale
b) l'ouverture sur la vie syndicale et sociale en France
c) l'ouverture sur l'aspect libérateur de la pédagogie Freinet dans ses processus d'enseignement, d'apprentissage et d'insertion sociale. Eduquer, a-t-on dit, c'est libérer, enseigner et unir. Unir ? Le retour à l'esprit religieux (religare = relier) de la civilisation , prédit par Malraux est une forme du sacré qui équivaut, dans une perspective confessionnelle à l'union de l'homme à Dieu mais peut aussi signifier pour des laïques relier les hommes entre eux dans la fraternité de la coopération.

a) ouverture sur l'évolution internationale de l'éducation :
"L'école buissonnière", le film-culte(scénario d'Elise Freinet) de la pédagogie Freinet ,malgré sa charge émotionnelle, n'échappe pas à un réductionnisme injuste de l'action du jeune Freinet. Celui-ci n'a pas été le petit instituteur rural, physiquement diminué, d'une légende tenace. A 27 ans , il a joué dans la cour des grands en participant à des congrès pédagogiques internationaux fréquentés par des sommités du monde de l'éducation :
Montreux en 1923 : avec Ferrière , Claparède , Bovet ,
Leipzig en 1928 : pour y présenter des presses d'imprimerie et des dessins libres d'enfants,
Nice en 1932 : avec Maria Montessori, Cousinet , Roubakine,
Ce modeste instituteur a réuni ses économies pour visiter des écoles en URSS (1925) , en Allemagne (1928)
Avons-nous su maintenir cette curiosité parmi les enseignants ordinaires ?

Etant donné l'obstacle des langues , c'est sans doute le groupe des enseignants espérantistes qui, le plus fidèlement a pris le relais pour cette ouverture internationale, au cours des cinquante dernières années. Sans doute, il y a eu, à l'actif de l'ICEM, l'accueil des étrangers dans les congrès, dans des stages animés au Portugal , au Québec, en Italie, dans des rencontres appelées RIDEF (rencontres internationales des éducateurs Freinet) bien que

tournant parfois au club de vacances sans analyse du réel et sans prises en charge d'un suivi Mais toutes ces manifestations n'ont touché, au total , qu'un très faible pourcentage des membres de l'ICEM.

Nous avons rarement aidé les enseignants étrangers en les assistant sur place,dans leur classe. Avec le GREF (Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières (1) ,une structure plus réaliste et efficace semble se mettre en place. Dans ce cadre, la forme d'assistance technique est conduite dans le plein respect des demandeurs et selon une organisation budgétaire fiable (voyage payé par le GREF, séjour pris en charge par le pays demandeur).

b) ouverture sur l'évolution de la société et de l'enseignement en France.

Depuis la mort de Freinet, notre pays a connu ce que le sociologue Henri Mandras (2) a qualifié de Seconde Révolution Française(1965 - 1987). Elle a affecté de façon importante la vie paysanne et donc l'école rurale.

A la suite des Trente glorieuses (1945-1975), la population est passée de 42 à 56 millions, en augmentation sans précédent d'un tiers. Le revenu (PIB) a été multiplié par 5 et la production par 3. L'unification de la nation s'est accélérée par la communication et les mass média : En 1968, 15% des ménages avaient le téléphone à domicile, ils seront 92,5 % en 1989. Quant au minitel, la Bretagne, équipée à 22% des ménages, en 1989, arrive en tête devant l'Ile-de-France (20%) et la Côte d'azur(19%). L'individualisme est devenu une manière d'être commune à tous , aggravée par la télévision.En 1965 : 133 récepteurs de télévision pour 1000 habitants, 455 en 1987.

La date charnière de 1965 correspond à

1) l'élection du président de la République au suffrage universel ce qui se traduit par plus de stabilité gouvernementale.

2) Vatican II réforme les rites et la mentalité du clergé désormais plus porté vers l'oecuménisme, premier pas vers une nouvelle lecture de la laïcité.

3) apparition des grandes surfaces en 1963. En 1987, 78% des Français fréquentent 6316 supermarchés et 686 hypermarchés..

4) invasion du livre de poche et ...des "nègres" (1 livre sur 5 n'est pas écrit par son auteur).

5) le nu s'impose dans les magazines et au cinéma.

6) 30 000 groupes de rock sont enregistrés (150 000 musiciens amateurs).

La rapidité des évolutions actuelles rend indispensable la création d'un observatoire national des pratiques éducatives et culturelles, liées aux modifications économiques et sociales. Cela pourrait être une des missions de l'ICEM.

c) Eduquer,selon Freinet, c'est libérer,instruire et unir :

- Libérer car l'enfant est conditionné par sa famille et son environnement. Sa famille contrôle et assiste ses mouvements, sa nourriture, ses jugements. Le conditionnement scolaire traditionnel le contraint à l'imitation, non à la création corporelle, graphique, du langage, de l'écriture. Nous ne sommes pas les seuls à promouvoir cette libération progressive qui ne se fait pas contre l'institution familiale et scolaire mais en liaison constructive avec elles.

- Instruire : nous avons vérifié le tâtonnement expérimental au niveau individuel et du groupe, l'enseignement par fiches (Dewey) et par bandes enseignantes, l'utilisation d'un plan de travail de BT documentaires. Après la disparition de Freinet, il y a eu l'introduction de l'informatique, l'utilisation de logiciels , la pratique de la correspondance télématique mais

ces innovations,y compris la vidéo, ont suscité parfois une "pédagogie-spectacle". Le ministère a lancé l'organisation de l'enseignement en cycles (sans préparation suffisante) et favorisé les projets d'action éducative (PAE) ,sans suivi réel et parfois avec le principal souci d'obtenir des subventions. Notre action dans le second degré et le supérieur est restée ponctuelle sans vue d'ensemble. Nous n'avons pas pris de position précise sur la chaîne du savoir.

Unir : La coopération fut le maître-mot de Freinet : Coopération entre enseignants dont le point de départ symbolique fut sa correspondance scolaire avec Daniel (Bretagne), coopération entre enseignants et parents et sutout entre élèves. Aujourd'hui l'école vit sous le signe de la compétition : évaluations fréquentes et ponctuelles du niveau des élèves, absence d'épreuves mettant en lumière les pratiques d'entraide sauf à l'occasion des PAE qui sont hors évaluation scolaire, reprises des notes et classements abandonnés en 1968, catégorisation des instituteurs (professeurs d'école). Autant de dérives qui ont rendu la pratique de la pédagogie Freinet difficile.

Conclusions :

-La pédagogie Freinet s'est diluée dans de multiples innovations peu coordonnées.

- Les efforts de rénovation se sont dispersés. Les groupes départementaux sont en voie d'extinction, des bulletins d'activité sont devenus indépendants : Elise et Célestin (télématique et informatique), Bulletin des professeurs de langues, Cahiers des Centres de Recherches des Petites structures et de la communication. Cette éclosion de bulletins est un signe de santé mais est fragilisée par son absence de synergie.

3.- A LA RECHERCHE D'UNE PEDAGOGIE POUR PÉRIODE D'INCERTITUDES OU PEDAGOGIE DU CHAOS.

Notre activité d'enseignant se place dans un contexte qui ne peut ignorer le marasme mondial Celui-ci a des répercussions sur notre façon de voir l'évolution du tiers-monde mais aussi des nations réputées riches : la mondialisation de l'économie a entrainé délocalisations, dérégulations, dumping social, frénésie de la compétitivité et concurrence effrénée. L'actuelle crise économique a révélé un changement structurel majeur : la croissance sans emploi : 24 millions de chômeurs dans les pays industrialisés.A l'échelle mondiale on compte actuellement un milliard de personnes qui survivent avec un dollar par jour; deux milliards n'ont pas d'accès à l'eau potable et trois millions d'nfants meurent chaque année de malnutrition . Notre monde est devenu plus dangereux , plus complexe(3) .Comme le dit Vaclav Havel : " Nous sentons que tout est possible mais que plus rien n'est certain". Cette situation correspond à ce que les mathématiciens appellent le chaos.

La notion du chaos en éducation est récente. Elle n'est en aucune façon synonyme de désordre, au sens banal du terme. Dans les sciences physiques, le chaos signale des situations qu'on pourrait qualifier d'imprévisibles car échappant à la loi : il n'y a rien dans l'effet qui ne soit dans la cause soutient la physique classique. Or les physiciens du chaos expliquent que dès qu'un système dépend de plus de deux paramètres interagissant les uns sur les autres,il peut connaître des évolutions désordonnées ou chaotiques. Mais ces sytèmes, à première vue imprédictibles, renferment une forme d'ordre que l'on peut baptiser'd'attracteur étrange".

Dans une zone montagneuse,il existe une répartition chaotique des pics , des pentes qui génère un système chaotique d'écoulement des eaux ; les

torrents, les cascades ne ressemblent en rien à un système de canaux d'irrigation.Et pourtant tous ces cours d'eau convergent vers un lac plat et structuré, sorte d'îlot d'ordre dans ce chaos." (4)

L'attracteur étrange peut intervenir aussi en pédagogie comme déclencheur (cas vécu personnel de deux institutrices de même valeur,ayant des élèves de niveaux comparables et obtenant en expression graphique, des résultats différents en qualité , à cause d'un détail d'intervention non perçu par elles). "La folie, la dépression , le cancer...par exemple ne s'expliquent pas facilement : ils apparaissent souvent sans que l'on puisse en trouver la cause. Un événement mineur semble avoir servi de déclencheur(4).

Les Japonais sont très intéressés par les "attracteurs étranges " qui interviennent dans les entreprises et par ricochet dans les lieux d'enseignement et de formation. Un court point d'histoire est ici nécessaire .Mais d'abord, il convient de justifier la référence au Japon qui peut paraître, dans notre démonstration , un argument exotique.

Depuis le livre d'Umésao Tadao "Le Japon à l'ère planétaire"(Presses orientalistes de France, 1983),nous savons que le passé de ce pays est marqué par des phénomènes identiques aux nôtres : religions populaires du moyen-âge, apparition d'une population citadine , alliances de villes libres , commerce maritime, guerres paysannes,cour brillante,puis évolution autogénique par mise en oeuvre de ses propres virtualités, alphabétisation à 5O% dès le milieu du XIXè siècle etc.

Le siècle suivant , entre 1955 et 197O, des compromis sociaux (depuis les années 5O tous les ouvriers étaient syndiqués). assurèrent la sécurité de l'emploi (emploi à vie) ,la hausse régulière du revenu ("offensives de printemps " pour le réajustement des salaires) et des perspectives de promotion.

On note actuellement au Japon :

un investissement plus important que les concurrents occidentaux dans la formation des employés (blanchiment des cols bleus en cols blancs) .L'entreprise ne cherche pas seulement la vitesse d'opération de l'ouvrier individuel mais l'efficacité de l'ensemble du système :

- une intégration du contrôle de qualité aux opérations de production,
-une réintégration des tâches de dépannage et de maintenance dans les fonctions d'opérateurs,
- les emplois deviennent modulables et variables en quantité comme en nature La flexibilité est à la base de la productivité.
-une reconnaissance des savoir-faire ouvriers : l'ouvrier est partie prenante de l'organisation du travail.
- une gestion concrète du travail : gestion des stocks, indicateurs lumineux sur les chaînes, dispositif de prévention des erreurs(défaut zéro du produit) ,organisation de la chaîne en U
- le refus des 3 K : KITANAI (sale), KIKEN (dangereux), KUSAI (malodorant)
-La sous-traitance électronique performante : elle se substitue à la maison-mère transformée en centre de recherche.
- la capacité de la direction d'entendre les revendications ouvrières : devoirs confucéens réciproques.
- l'intelligence collective des groupes de travail
-l'intervention des femmes dans la vie sociale :

LE NKK (NIPPON KOKAN), sidérurgie de Kawasaki Tokyo rejoint en 1955 l'Association du Mouvement pour une vie nouvelle, suivi de 5O entreprises..Elle est coordonnée par des organisations féminines et déclare que "la vie familiale est le baromètre de la journée du lendemain pour le mari dans l'entreprise.".Elle possède un centre de recherche sur les problèmes démographiques (décourage l'avortement et encourage la contraception),

s' occupe des problèmes de nutrition (courses et cuisine) ,de la comptabilité domestique (79% des hommes donnent à leur femme la paie sans y avoir touché), de l'éducation des enfants, de la réparation de futons, de l' Ikebana (fleurs) . Ses réunions mensuelles perpétuent les "bavardages autour du puits") .Ces groupes de voisinage de 15 ménagères, constituent 20 secteurs de 300 ménages, assistés de conseillers. Le Mouvement assure la professionnalisation du rôle des épouses pour rationaliser la société, augmenter la productivité et développer l'économie . Ce serait une injustice de croire que ces groupes sont militarisés, obéissant à une autorité centrale. Leur efficacité repose sur une dynamique des groupes japonais, voisine de l'anarchie, concept auquel la société japonaise a donné une nouvelle identité.

"An" est le préfixe privatif et "l'archê" représente le principe directeur et premier, le pouvoir central . Les archontes gouvernaient la République athénienne. L'anarchie rejoint le non-agir du taoïsme pour nourrir la figure du mouvement aléatoire et coadaptif de l'étoile de mer : progressive anarchy ou KAOSU (chaos).

Nakane , en 1978, compare la dynamique des groupes japonais aux mouvements d'une étoile de mer.

Les membres de cet échinoderme sont doués d'une autonomie relative, son système nerveux étant peu centralisé.C'est par proxémie que les bras de l'astérie se co-déterminent,déclenchant un mouvement d'ensemble. Il n'y a là ni direction préalable,ni ordre émanant du centre. Aléatoire, ce mouvement une fois engagé devient unitaire et contraignant pour chacun de ses membres qui désormais sont pris dans une dynamique générale.

A l'opposé, les sociétés occidentales fonctionnent comme des vertébrés, au système nerveux centralisé. Là c'est le centre , le cerveau , qui pose un principe et le fait exécuter par ses membres au risque qu'ils se rebellent et dérèglent tout l'ensemble. La société japonaise possède tout à la fois les avantages et les désavantages d'un mollusque. Là où l'individu occidental déciderait seul en son âme et conscience,là où il préférerait l'intimité interindividuelle, au Japon , c'est le petit groupe qu'on voit agir.

L'étoile de mer est assistée dans sa mission par la compagnie des bancs de poissons, les phénomènes oscillatoires et les mouvements rythmiques. La société japonaise est une société en réseau, composée de contextes qui ne sont pas collectivistes. C'est son intérêt personnel bien compris qui fait que le Japonais se dévoue au groupe selon 3 principes : la dépendance mutuelle, la confiance mutuelle et la relation aux autres posée comme fin en soi et non comme moyen.

Un sociologue , Roland Barthes (5) et un architecte, Bernard Tschumi (6), qui ne sont ni japonisants ni même familiers de la culture nippone ont été conquis par l'organisation des villes japonaises . Barthes : " Tokyo possède bien un centre mais ce centre est vide. Cette ville est sans adresses, à la nourriture décentrée".

L'architecture et l'urbanisme traduisent parfaitement cet état d'esprit. En Europe, le mur porteur a joué un rôle considérable en donnant à la façade la forme extérieure des bâtiments. Paris,ville de la forme, est une architecture à voir de loin. Au Japon , c'est la structure qui porte le toit. L'enveloppe extérieure est peu significative. L'architecture japonaise est à apprécier de près, dans la pénombre, le parfum du bois, la douceur du tatamis sous le pied nu.

Cela vaut aussi pour l'urbanisme : les Européens comme les Chinois se sont préoccupés des conceptions d'ensemble tandis que les Japonais s'occupaient des accomplissements partiels. Peu de goût pour les symétries grandioses, délaissée parce que les valeurs de leur esthétique sont

l'incomplétude et l'asymétrie.Au Japon, c'est la partie et non l'ensemble qui compte.Il y a bien un ordre mais c'est un ordre caché sous le chaos. La croissance des bâtiments est organique comme celle des êtres vivants : Tokyo est une ville amibe.
Au Japon , les petits groupes de 6 personnes sont plus déterminants que les individus, d'où une grande stabilité: ce n'est jamais l'ordre général qui est mis en cause.

Paradoxalement nous ne retrouvons pas cette esthétique et cette éthique dans la vie scolaire de l'enseignement public. Dans l'enseignement privé existe une surenchère face au public pour augmenter la pression sur les élèves, ès la maternelle. Or si l'organisation du travail a émigré des conceptions tayloristes (un ouvrier fixe chronométré et aligné pour chaque tâche) vers la flexibilité du toyotisme (gestion collective d'un atelier de sous-traitance externe) , il reste aux Japonais à trouver pour l'organisation de l'enseignement, pour le fonctionnement des établissements scolaires, l'équivalent du modèle industriel. A la dissémination et à la relative autonomie des ateliers de sous-traitance devrait correspondre un éclatement des établissements scolaires de plusieurs centaines d'élèves ou d'étudiants.

Les Japonais qui visitent nos écoles observent avec passion non les contenus des enseignements (difficiles à apprécier pour des raisons linguistiques) mais les modes de vie qui sont pleins d'enseignement. L'école Freinet de Vence leur offre un modèle d'internat à petits effectifs dans un cadre de nature. Ile les séduit mais ne répond pas aux problèmes de milieu urbain : effectifs, discipline, aménagement des locaux, problèmes des relations entre enseignants et entre ceux-ci et les élèves, programmes et évaluations.

4.-PEUT-IL EXISTER UN MODELE FRANCAIS DE LA PEDAGOGIE DU CHAOS ?

La réponse française exprimée par un membre du mouvement Freinet (mais curieusement incomprise et contestée) est celle de l'équipe animée par Bernard Collot, fondateur des Centres de Recherches des Petites structures et de la Communication (7) qui se fait le défenseur des classes uniques multi-âges. On y met en pratique les préceptes de Freinet qui constituent son héritage, du moins dans des établissements scolaires à taille humaine.

Bernard Collot n'a pas encore proposé de mode d'emploi des petites structures à l'intention des écoles urbaines. Les écoles à aires ouvertes, entre 1970 et 1990(28 écoles en France) fonctionnaient sur la base de 3 ou 4 maîtres profitant de l'architecture (absence de cloisons entre les classes de même niveau pour faciliter les répartitions et regroupements d'élèves, selon les activités. Ce fonctionnement motivait la coordination et la coopération entre les enseignants mais ces écoles bénéficiaient rarement d'un recrutement des enseignants et directeurs selon le concept de postes à profil. Pas plus que le traitement phonique des locaux n'y rendait possible l'emploi de matériel audio-visuel.

Si le gigantisme menace la qualité de l'enseignement en milieu urbain, il faut lui trouver d'autres solutions que l'attente de la suppression de postes découlant de la diminution de la population. Dorénavant, il faudrait renoncer à la construction de groupes scolaires de plus de 10 classes, aussi bien dans le secondaire que dans l'élémentaire. En second lieu ,installer dans des annexes spécialisées des ateliers satellites pour les disciplines

scientifiques , techniques et de communication(radio scolaire et vidéoscopie). Les activités multimédia pénètrent de plus en plus les foyers et il doit être possible d'aménager des plages plus importantes pour les études à domicile ou dans des locaux réservés à l'usage collectif dans les immeubles. L'enseignement supérieur en fera sans doute le premier l'expérience s'il veut échapper à l'implosion.

Freinet s'était fait le défenseur d'une pédagogie de bon sens. Or c'est peut-être actuellement la chose du monde la moins partagée car cela exige une transformation de nos mentalités : adhérer à une écologie éducative consciente du bien commun. Aborder tous les problèmes avec une grande modestie.

La civilisation occidentale, selon les Japonais, s'est développée en posant en principe que chacun doit se faire remarquer en se singularisant.Alors que notre façon de nous mettre en valeur est, selon eux un des caractères les plus détestables qui soit. Il arrive qu'au Japon, des personnes qui jouissent d'une haute réputation se montrent extrêmement discrètes au point de paraître, au premier abord, dépourvues de personnalité.

Roger Ueberschlag

(1) GREF (présidente Francine Best) ,28 bd Bonne Nouvelle, 75 010 Paris (Tel 1-45 23_10_81 ,fax 48 01 08 69)
(2) Henri Mandras : La seconde Révolution française (1965-1984), Gallimard 1988
(3) Ignacio Ramonet : Agonie de la morale, Le Monde diplomatique (octobre 1994)
(4) Philippe Dupont : Les outils du chaos (Revue des Deux Mondes , septembre 1994)
(5) Roland Barthes : L'empire des signes (Genève, Skira, 1970 p. 44 et 46)
(6) Bernard Tschumi : La ville éclatée dans "Ville forme symbolique , pouvoirprojet",Mardaga 1968,Liège Bruxelles
(7) Bernard Collot : Carnets édités par le CREPSC, 86150 Moussac

---

On nous communique : Colloque à AUTRANS EN VERCORS , les 4, 5, 6 juillet 95

" Ecole rurale, Communication et Technologies nouvelles "

Organisation : Parc Naturel du Vercors – Centre de Recherches des Petites Structures et de la Communication – Institut National de Recherche Pédagogique.

Contacts : INRP : Patrick GUIHOT 91 rue G. Peri – 92120 Montrouge (16 1 46 57 11 67)
CREPSC : Bernard COLLOT – CREPSC – 86150 Moussac (49 48 77 41)
PARC NATUREL : François BOCQUET Parc Naturel – 38250 Lans en Vercors (76 95 40 33)

LE DEBAT DU CLUB FREINET DE ST NAZAIRE (16 mars 95)

" EDUCATION ET FORMATION "

Le Club Freinet de St Nazaire avait invité Roger UEBERSCHLAG. Il a commenté une projection en douze tableaux, prouvant que l'Education est partout.

Aujourd'hui, Socrate et Jefferson, convoqués devant des techno-bureaucrates, seraient condamnés.

Eduquer des jeunes et former des maîtres, relève de la même intention chez Freinet. Respecter et enrichir les manifestations de la vie. - A l'opposé la technologie-bureaucratie est par necessité antivie, car la matrise économique, sociale et philosophique des groupes humains importants exige l'alliance de nouvelles technologies et d'une bureaucratie envahissante et paralysante - Pour les techo-bureaucrates, l'ordre sur la planète est à ce prix.

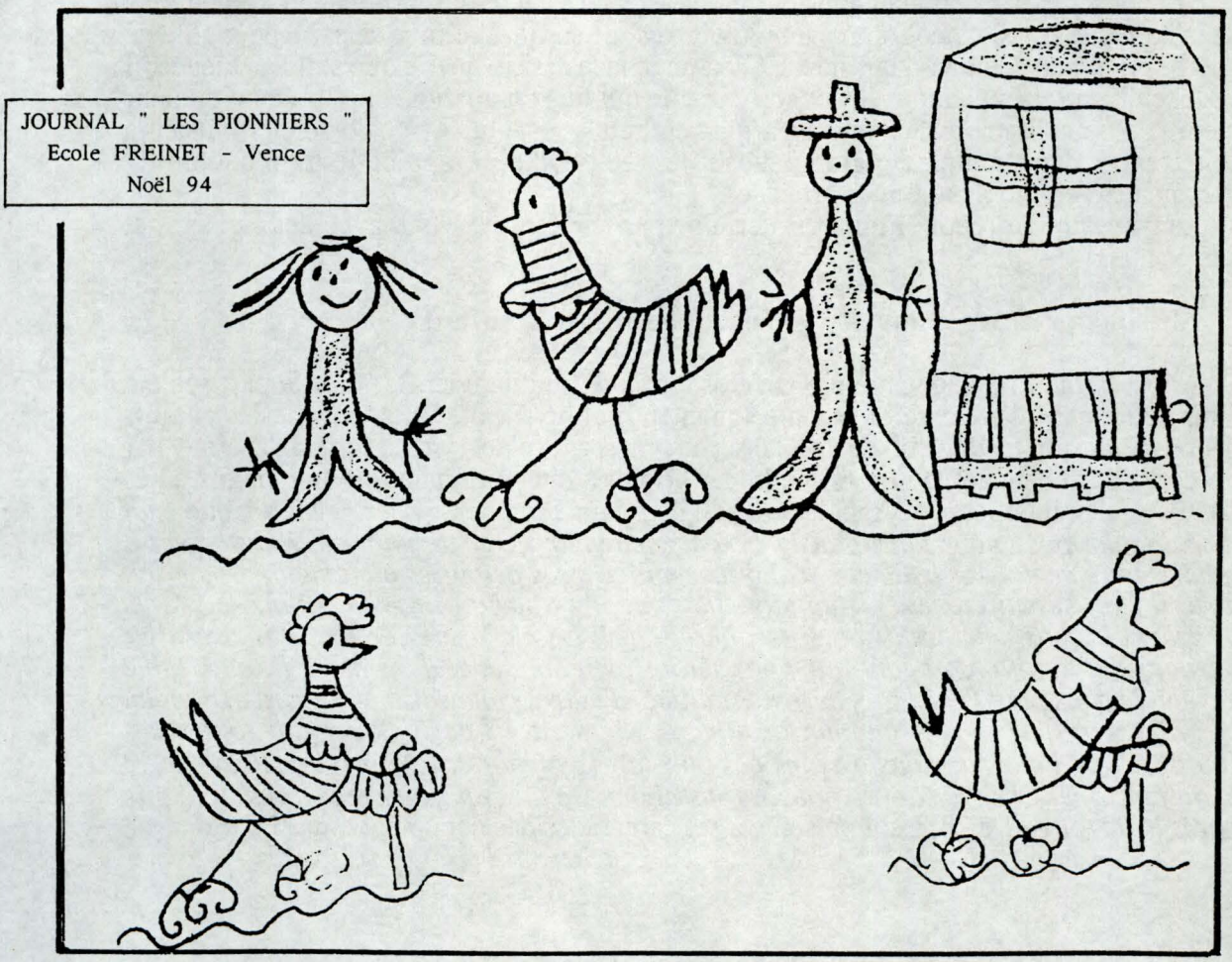
La question essentielle : " Y aura-t-il encore une Pédagogie Freinet en l'an 2000 et avec quel visage ?" souleva des discussions.

Nous continuons, quelle que soit l'évolution de la pédagogie, à affirmer les valeurs de la pédagogie de Freinet, ses invariants pédagogiques, la Charte de l'Ecole Moderne...

Favorables à l'ouverture, nous refusons tout consensus.

Freinet ? Qui en parle encore ?

Le CLUB FREINET de St NAZAIRE



L'école Freinet et la guerre d'Espagne (1936-39)

Un premier trimestre presque ordinaire

Octobre 36, quelques nouveaux sont arrivés, surtout des grands. Par contre certains petits sont retournés dans leur famille. Une première liste des élèves révèle que sur 16, six ont plus de 13 ans, quatre de 10 à 12 et six seulement ont moins de 10 ans. Principal changement par rapport à l'année précédente, un jeune couple est venu renforcer l'équipe d'encadrement : Frédéric Urfelds, jeune antifasciste allemand devenu français, et Lisette Vincent, institutrice maternelle d'Algérie qui avait été menacée de mort par des Européens pour avoir accueilli en classe des petits Arabes. Elle a rencontré Freinet au congrès de la Ligue internationale d'Education Nouvelle à Cheltenham et il lui a proposé de venir travailler avec lui à Vence où se trouve depuis un an son petit frère Lulu, l'un des aînés des pensionnaires de l'école. Ce renfort éducatif est le bienvenu d'autant plus que Freinet a été invité début octobre en Norvège par la présidente du groupe d'éducation nouvelle de ce pays, présente à Cheltenham et cela permettra à Elise de l'accompagner. A leur retour, ils trouvent les travaux matériels et scolaires bien avancés, même si Elise ne trouve pas du tout à son goût certaines initiatives de Lisette qui a rendu plus rigoureux le plan de travail et fait quotidiennement un cours sur un sujet choisi à l'avance par les enfants. Les grands ont écrit à Romain Rolland qui leur a répondu.

Anecdote curieuse : le 16 novembre, les enfants suspectent d'espionnage un visiteur belge, chômeur à la recherche de travail, hébergé une nuit à l'école. Ils ont tous trouvé bizarre sa façon de fouiner partout. On pourrait, bien sûr, les accuser d'imaginer de toute pièce un roman si l'on ne savait aujourd'hui à quel point Freinet se trouvait, depuis l'affaire de St-Paul, dans le collimateur des services de police. Alors que tous les adultes de l'école doutent qu'il s'agisse vraiment d'un espion, peut-être les enfants se montrent-ils plus perspicaces et moins naïfs que Freinet qui, estimant n'avoir rien à cacher, fait facilement confiance au premier venu. La réaction unanime des enfants lui fait pourtant promettre une plus grande vigilance à l'avenir.

Freinet se rend à Epinal et en Meurthe-et-Moselle. Au retour, il ramènera des enfants de la banlieue parisienne. D'après un témoignage de sa fille, comme sa carte de mutilé de guerre lui donne droit au quart de tarif et à une place assise, quelle que soit l'affluence, il voyage de nuit, la tête appuyée sur son cartable qui lui sert aussi de pupitre le matin pour mettre au point ses notes. Quand il part le vendredi soir, il lui arrive de donner plusieurs conférences dans la même région pendant le week-end et il reprend le train de nuit du dimanche. C'est exténuant mais efficace.

Le trimestre de l'école Freinet se termine par les fêtes de Noël, avec des saynètes et des chants.

L'Espagne entre dans les préoccupations des enfants

Apparemment, le jeune couple Urfelds a éclaté. Le 2 janvier 37, Lisette part seule à Oran reprendre une classe dans l'enseignement public. Le 19, en se levant, les enfants découvrent, sur le tableau de la classe, un message d'au revoir écrit à la craie par Frédéric, parti pendant la nuit rejoindre les brigades internationales qui luttent aux côtés de l'Espagne républicaine. Voici la réaction des petits Pionniers: *Cher Frédéric, quel mal il se donnait pour nous faire plaisir et nous contenter ! Que de journées il a passées à rendre notre école plus belle et plus joyeuse, grâce à ses peintures où il mettait toute son âme. Il était si heureux et si tranquille dans ce qu'il appelait sa grande famille ! Mais l'Espagne là-bas combattait pour sa libération. Il a tout laissé derrière lui pour aller participer à la lutte. Pendant que nous serons bien au chaud dans notre lit ou à table devant de bons plats, Frédéric, avec des milliers d'autres camarades, souffrira de la faim et grelottera de froid. A chaque instant, sa vie sera en péril. Pourquoi toutes ces souffrances ? Pour que nous n'ayons pas plus tard à supporter les horreurs de la guerre et du fascisme. Cher Frédéric, nous serons dignes de toi et nous te recevrons avec joie après la victoire.* Le 28, Lulu présente à ses camarades des documents sur l'Espagne.

Nous apprendrons plus tard que sa grande soeur Lisette a rejoint elle aussi les brigades et s'occupe particulièrement de la sauvegarde sur place des enfants en animant une colonie dans la région de Barcelone. Rencontrant les responsables de l'école Freinet espagnole, elle fait état de ses divergences sur les pratiques à l'école de Vence. Freinet apprend rapidement par ces militants ce qu'il considère comme un dénigrement de son action. Par lettre, il reproche à Lisette sa "trahison", sans se rendre compte que le courrier est ouvert par le commissaire politique qui oblige l'intéressée à s'expliquer sur cette trahison, accusation qui pourrait être grave dans le climat de guerre civile. Heureusement, grâce aux enseignants, l'incident est ramené à ses justes proportions pédagogiques, mais il aurait pu avoir involontairement des conséquences dramatiques.

Freinet, depuis la sédition de Franco, participe souvent à des réunions de soutien aux républicains espagnols. Il emmène avec lui les adolescents volontaires. D'après leur témoignage, comme il est exténué par les activités qu'il mène sur tous les plans (son école, son mouvement, la politique), il lui arrive de s'assoupir pendant les discours. Ses élèves se poussent du coude en observant qu'il dort. Mais soudain, c'est à son tour de parler. Il enchaîne sur les interventions précédentes, renforçant ou rectifiant ce qui a été dit. Les jeunes sont ébahis : Papa ne dormait donc pas vraiment.

L'attachement de Freinet à la cause de l'Espagne républicaine ne s'explique pas uniquement par ses convictions antifascistes. Il est encore renforcé par ses liens avec le mouvement espagnol pour l'imprimerie à l'école et, à Barcelone, on vient de donner son nom à une école expérimentale. Sa façon de soutenir les combattants républicains sera surtout l'accueil de petits réfugiés.

L'accueil d'enfants espagnols au Pioulier

Le 19 février 37, les enfants annoncent que Papa est allé chercher à Perpignan deux fillettes: Carmen et Rosario. Un peu plus tard, des textes en espagnol du journal nous informent que d'autres petits réfugiés sont arrivés: Luis, José, Alfonso. En mai, l'école accueille une institutrice espagnole qui va leur faire classe. Chacun est persuadé que l'accueil sera de courte durée puisque les Républicains vont l'emporter. Il n'est donc pas question de priver les enfants de leur langue maternelle. Ils écrivent et impriment en espagnol.

Après quelques essais de textes publiés dans les deux langues, on se contente de juxtaposer dans le journal, selon leur auteur, des textes espagnols et des textes français. Les enfants se débrouilleront pour les traduire entre eux. Et, de fait, non seulement les petits Espagnols apprennent rapidement le français mais leurs compagnons français savent bientôt suffisamment d'espagnol pour lire et même écrire des textes dans cette langue.

Le texte de la rentrée suivante, le 28 septembre 37, annonce en espagnol que quatre des enfants espagnols sont allés pendant les vacances à Vallouise où habite la mémé Lagier-Bruno (en dehors de la période d'hiver qu'elle passe à Vence dans la pension que, depuis 1935, elle est sensée diriger). Les autres enfants sont restés tout l'été au Pioulier. Des nouveaux arrivent, dont plusieurs petits Espagnols de Santander ayant transité par Copenhague. Au gré des arrivages, en même temps que la détresse des réfugiés, ce sont souvent les poux, la gale, l'impétigo qui entrent et se propagent à l'école Freinet.

Un bilan des élèves au 15 octobre 37 mentionne 42 enfants dont 16 Espagnols ; six ont plus de 12 ans, douze entre 10 et 12, douze 8 ou 9, dix 6 ou 7 et seulement deux de moins de 6 ans. Presque chaque jour, sont imprimés deux textes, en français et en espagnol. Beaucoup sont des portraits mutuels, tant physiques que psychologiques.

Rien ne se vit sans conflit

Le 23 octobre, un texte de Baloulette (8 ans), évoquant les fréquentes divergences publiques entre Freinet et Elise, montre que leur fille n'apprécie pas:

Discussions. Maman a 39 ans; elle est très gentille. Moi, je n'aime pas quand elle discute avec Papa. Un jour, je leur ai dit: "Séparation entre l'âne et le cochon!...." - ça n'est pas très gentil ce que tu dis, Baloulette. Qui est l'âne et qui le cochon? - Je crois que ce n'est personne, mais je n'aime pas les discussions. Taisez-vous!... Maman a dit:

Mais, Baloulette, de la discussion jaillit la lumière... Rien ne prouve que l'enfant ait été convaincue.

Le 25, le compte rendu de la coopérative de l'école rappelle les consignes de propreté, de calme et de rangement. Le texte espagnol n'est pas une simple traduction et critique plus précisément les enfants récemment venus de Santander. En effet, ayant vécu dans l'insécurité la plus tragique, ces enfants ont perdu toute habitude de vie sociale: ils se jettent sur la nourriture, au delà de leur faim, même en fouillant dans les épluchures. Parfois, ils n'hésitent pas à chaparder le peu que possèdent leurs compagnons. Il faudra beaucoup d'affection, mais aussi la fermeté et la sécurité des règles du groupe, pour qu'ils retrouvent un comportement équilibré.

Quelques jours plus tard, Anne-Lise, une adolescente danoise de milieu aisé, venue apprendre le français au Pioulier, se questionne: *Est-ce le paradis?* Elle comprend vite que, malgré la cadre enchanteur, la réalité est plus difficile. Mais elle conclut: *Maintenant, je ne crois plus que l'école est tout à fait un paradis. Heureusement, car je ne suis pas faite pour vivre au paradis.*

Faire face à la détresse

Le 2 novembre, Marguerite raconte qu'elle est allée avec les grands de l'école participer à Vence à la collecte nationale pour l'Espagne. Les enfants doivent affronter l'indifférence des gens riches. Un homme rétorque : *N'y a-t-il pas assez de malheureux en France ? - Monsieur, nous, nous pensons à tous ceux qui souffrent, ceux de France et ceux d'Espagne, car nous avons un peu plus de coeur que vous.* Un autre va même jusqu'à dire qu'il donnera quand ce sera pour Franco.

Au sein du mouvement et à l'extérieur, des souscriptions sont lancées pour la prise en charge d'un enfant espagnol par un groupe de militants pédagogiques, syndicaux ou politiques (parmi lesquels beaucoup de femmes). Dans les rencontres et manifestations, on affiche la photo portant le nom du petit réfugié et on mentionne le groupe qui le prend en charge, afin de personnaliser les dons.

Malgré cela, c'est souvent l'extrême dénuement. On accueille sans poser de questions mais il est difficile de faire face à tous les besoins.Il faut tout partager, même les vêtements et les chaussures quand on doit aller à Vence sans paraître dépenaillés. Plus tard, Elise Freinet conseillera aux jeunes parents de veiller à ne pas trop sacrifier leurs propres enfants dans leur militantisme. Elle avait été elle-même bouleversée le jour où Baloulette, ayant reçu un manteau neuf comme cadeau de sa tante, s'était couchée habillée pour être certaine qu'on ne le lui prendrait pas pendant la nuit.

Le passage le plus émouvant de *L'école Freinet réserve d'enfants* (Maspéro) est celui (p. 270) où Elise raconte l'arrivée de Frédéric, blessé sur le front espagnol, ramenant avec lui une dizaine de petits réfugiés dont un enfant squelettique de 4 ans, Alvarito. Pendant des semaines, elle s'acharne à lui redonner goût à la vie et à la nourriture, tout en lui chantant pendant la becquée une mélodie catalane, alors qu'Anne-Lise, troublée dans son égoïsme d'adolescente bourgeoise, lui conseille de ne pas s'acharner et de ne pas s'attacher à ce cas désespéré. Finalement, le petit retrouve la force de vivre. Et un jour, comme c'était prévisible, l'oncle de l'enfant, sa seule famille désormais, annonce qu'il vient le rechercher. Anne-Lise est maintenant prête à emmener clandestinement le petit au Danemark, mais il faut bien qu'il soit rendu, au milieu des larmes, après un dernier chant accompagnant la becquée qui l'a sauvé.

Les enfants espagnols reconstituent en jeu dramatique des scènes de la guerre et ils recueillent aussi de l'argent pour l'école Freinet de Barcelone.

Fin mai 38, l'auberge de jeunesse, construite par Freinet et quelques jeunes sur un autre terrain de la colline du Pioulier, à 100 m de l'école, est prête à héberger tout l'été les visiteurs de l'école. On espère qu'ils se montreront généreux pour l'accueil des petits réfugiés. Après la guerre, ce bâtiment servira d'habitation au couple Freinet, mais on continuera à l'appeler "l'auberge".

L'année scolaire 38-39 voit arriver de nouveaux enfants espagnols, notamment de Barcelone, tandis que d'autres sont repris par leur famille réfugiée en France. Il arrive que les petits réfugiés soient deux fois plus nombreux que leurs camarades français. Le livre de vie contient toujours des textes dans les deux langues, mais la situation critique

des forces républicaines a provoqué visiblement un changement pédagogique. Certains textes français, très simples et sans nom d'auteur, ont pour fonction évidente d'apprendre aux Espagnols récemment arrivés à se débrouiller rapidement dans notre langue. Mais l'apprentissage naturel a déjà produit ses effets avec les plus anciens. Quelques textes français sont signés de prénoms espagnols : Carmencita, Begonia, Jose-Luis, Mila, Angelines, tandis que quelques textes espagnols portent la signature de petits Français : Baloulette, Michelle, Coco. On ne pouvait pousser plus loin l'intégration mutuelle.

Michel Barré

Les Amis de Freinet ne seront pas surpris d'apprendre que Michel Barré a entrepris une biographie de Freinet dont la première partie est publiée par les PEMF - 06370 Mouans-Sartoux Cedex sous le titre : *Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps* . Voici un extrait de sa préface :

"En 1986, j'ai eu la responsabilité de sauvegarder en catastrophe les archives pédagogiques du mouvement Freinet, du fait de la mise en liquidation judiciaire de sa coopérative, la C.E.L., et de l'urgente obligation de libérer une grande partie des locaux. Ayant constitué, avec ces archives et les dons d'anciens militants, un important fonds Freinet au Musée National de l'Éducation, à Rouen, je fus chargé d'y organiser, en 1987-88, la première grande exposition sur *Freinet et sa pédagogie*. À cette occasion, j'ai dû rechercher, consulter, comparer de nombreux documents peu ou jamais utilisés jusqu'alors.

J'ai pensé qu'il fallait approfondir et partager ce qui avait été mis au jour au cours de ces recherches et dont le catalogue de l'exposition ne gardait qu'une infime trace. C'est l'origine de ce livre qui n'a nullement la prétention de se substituer à celui d'Élise Freinet, *Naissance d'une Pédagogie Populaire* . Il ne veut être qu'un jalon avant la grande biographie que mérite Freinet mais qui ne pourra s'accomplir qu'avec l'accès à ses archives personnelles, aux papiers conservés dans sa famille, ainsi qu'aux dossiers administratifs encore couverts par le secret.

Je tiens à marquer la particularité et les limites de mon travail. Par delà mon réel souci d'objectivité - car Freinet m'a appris que la réalité instruit toujours mieux que le mythe -, je ne cache pas que je porte là un regard personnel, regard de praticien de l'éducation, de familier de Freinet, de militant enraciné au cœur de son mouvement.

Praticien de l'éducation, je m'intéresse principalement aux pratiques réelles de la pédagogie Freinet. Loin d'occulter ou de minimiser les choix idéologiques et les principes théoriques qui les sous-tendent, je ne me cantonne pas sur ce seul terrain que j'abandonne volontiers à ceux qui préfèrent les débats d'idées aux actions quotidiennes. Sans négliger les ouvrages théoriques rédigés par Freinet, je considère pourtant qu'ils sont loin d'épuiser l'étonnante richesse de son initiative pédagogique et de sa démarche militante, auxquelles je m'attache particulièrement parce qu'elles restent porteuses d'avenir. Chaque fois que je le peux, je tiens à montrer et à analyser les actions réelles, plus importantes à mes yeux que toutes les déclarations faites à leur sujet. De plus, j'essaie de retrouver la parole même des enfants à qui il l'a si largement donnée.

Familier de Freinet, j'ai eu la chance, à l'orée de l'âge adulte, de partager quotidiennement son travail et ses préoccupations d'éducateur, d'animateur de mouvement, de responsable d'entreprise coopérative. Mon cas n'est pas exceptionnel (mais le temps qui passe réduit chaque jour le nombre de ceux qui ont vécu auprès de lui); il ne me confère aucun privilège pour parler "au nom de Freinet", tout au plus le devoir de témoigner qu'il n'était pas un personnage abstrait, mais un être de chair et de sang, avec ses qualités et ses défauts. Je crois en effet qu'on ne pourrait, sans le trahir, placer sur un piédestal l'homme qui, le premier, a voulu descendre de l'estrade.

Militant de longue date, j'ai côtoyé les plus anciens de ses compagnons alors qu'ils enseignaient encore. Ensuite j'ai vu, pendant plus de quarante ans, se constituer, génération après génération, les strates successives de son mouvement. Désigné après sa mort comme secrétaire général du mouvement qu'il avait créé, l'I.C.E.M., je me suis trouvé pendant 15 ans, sans son charisme et son génie créateur, devant les mêmes problèmes internes et extérieurs auxquels il avait été confronté. Cela me donne une approche particulière de ses combats et de sa démarche pour les aborder.

Tout en serrant au plus près les faits, je cherche moins à faire preuve d'érudition ou d'exhaustivité qu'à comprendre une évolution qui me semble à la fois significative de son époque et riche d'enseignements pour le temps présent. Je serai amené à contredire certaines affirmations, si souvent répétées qu'elles semblaient être des certitudes. Ce ne sera pas par souci d'originalité mais pour serrer au plus près la réalité. Je cite mes sources afin de permettre à d'autres d'approfondir plus particulièrement les points qui les intéresseront.

J'ai trop de lucidité pour ne pas mesurer l'écart qui sépare l'ouvrage que je suis capable d'écrire de celui que mériterait son sujet. Je me risque à le livrer au public avec l'espoir que ses imperfections même susciteront d'autres recherches venant le compléter, le contester, le prolonger et, un jour, le remplacer. C'est alors seulement que mon but sera atteint et ma tâche accomplie."

Michel BARRE
72 Bd d'Orléans - 76100 ROUEN

L'ECOLE

Elle est belle, grande,
Elle est pleine de bonheur...

C'est une joie pour moi,
Depuis ma première maternelle,
De jouer avec elle,
De la découvrir...

Sa verdure est si douce,
Si tendre,
Son parfum nous fait danser...

C'est mon école à moi,
Celle qui m'a tout appris...

ROMY

JOURNAL " LES PIONNIERS "
Ecole FREINET - Vence
Janv. Fév. 95

Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps

1896-1936 Les années fondatrices - Tome I

Depuis la parution du livre d'Élise Freinet : Naissance d'une Pédagogie populaire *qui s'achève sur un texte de 1945, alors que Freinet a vécu et œuvré jusqu'en 1966, aucune étude d'ensemble n'avait été entreprise, intégrant des documents inconnus et traitant de la période d'après-guerre si fertile en innovations et en événements.*

Portant des regards multiples de praticien de la pédagogie Freinet, de militant puis de responsable de l'ICEM, de collecteur d'archives et de documents, Michel Barré tente de restituer de façon vivante et concrète les multiples facettes de la personnalité de Freinet, homme à la fois ancré dans son milieu et son époque et porteur d'une étonnante modernité.

La première partie retrace la jeunesse de Freinet, son retour à la vie civile après une profonde blessure de guerre, son combat contre le bellicisme, l'endoctrinement et les inégalités. Sa recherche d'une autre éducation le conduit à créer de nouvelles techniques de travail tout en fondant en quelques années un mouvement étonnamment riche et dynamique. Violemment attaqué par l'extrême-droite, il doit quitter l'école publique de Saint-Paul mais réagit en créant à Vence son « école nouvelle prolétarienne ».

La seconde partie, à paraître, accompagnera Freinet et son mouvement de 1936 à 1966.
Cet ouvrage s'adresse à la fois aux jeunes (étudiants, futurs enseignants), à leurs aînés qu'interrogent les problèmes d'éducation, aux universitaires et historiens qui pourraient y trouver les points de départ de nouvelles recherches.

Michel Barré

Après avoir fait partie des collaborateurs directs de Freinet à Vence et à Cannes, puis exercé en Seine-Maritime comme instituteur spécialisé, Michel Barré est désigné en 1967 comme secrétaire général de l'ICEM-Pédagogie Freinet, responsabilité qu'il assume pendant quinze ans. Il devient responsable des collections documentaires BT et publie chez Casterman, en 1983, L'Aventure documentaire. *Il est détaché par l'INRP au Musée national de l'éducation à Rouen où il constitue le principal fonds d'archives existant sur Freinet, sa pédagogie et son mouvement. Retraité, il décide de réunir dans une biographie tout ce qu'il a appris sur Freinet.*

+ 25 -

G 016

Bulletin de souscription

A retourner à PEMF 06376 - MOUANS SARTOUX CEDEX

OUI, je commande l'ouvrage de Michel BARRÉ, « Célestin FREINET, un éducateur pour notre temps », tome 1, Les années fondatrices.

Qté	Réf	Article	Prix*	Prix catalogue 95	Montant
	56310001	Céléstin Freinet, un éducateur pour notre temps par M. Barré	85 F	~~95 F~~	

* Prix valable jusqu'au 31.06.95. (avec autorisation spéciale du PEMF.)

Disponible en février 1995

M^me^, M^lle^, M. : _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: |_|_|_|_|_| Ville: _____

Règlement joint à la commande : Date Signature
Par chèque bancaire libellé à PEMF
Par CCP sans indication de numéro de compte

Michel Barré

Célestin FREINET
un éducateur pour notre temps

1896-1936
Les années fondatrices

Tome I

pemf

Profitez du tarif de souscription. Commandez le Tome I

LES MANUELS SCOLAIRES ET L'ECOLE DU TRAVAIL, U.R.S.S.-FRANCE 1917-1934.

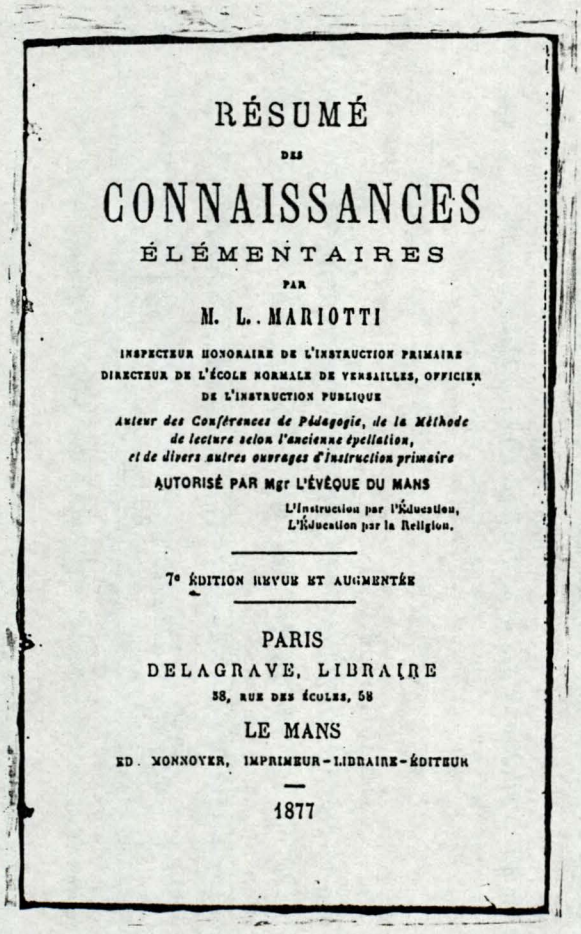
par Claude Guihaumé

« Je le répète, dit-il, ma conviction, déduite peut-être d'une expérience exclusive, c'est que sans la Bible dans notre Société, le développement de l'enfant et de l'homme est impossible. La Bible est le seul livre de lecture élémentaire et enfantine. La Bible, par la forme comme par le fond, doit servir de modèle à tous les manuels enfantins et aux livres de lecture. Une version vulgaire de la Bible serait le meilleur livre populaire. »

Tolstoi "L'Ecole de Yasnaïa Poliana

Cité par Manuel Devaldès dans "L'Education et la liberté 1900. Ce texte est extrait du livre "Manuel Devaldès, La chair à canon et autres textes" Ed. du groupe Massy-Palaiseau de la Fédération Anarchiste,1980 page 166.

[L'école de Yasnaïa POliana, animée par Tolstoi fonctionna de 1859 à 1862]



RÉSUMÉ
DES
CONNAISSANCES
ÉLÉMENTAIRES
PAR
M. L. MARIOTTI
INSPECTEUR HONORAIRE DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NORMALE DE VERSAILLES, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
Auteur des Conférences de Pédagogie, de la Méthode de lecture selon l'ancienne épellation, et de divers autres ouvrages d'instruction primaire
AUTORISÉ PAR Mgr L'ÉVÊQUE DU MANS
L'Instruction par l'Éducation,
L'Éducation par la Religion.
7e ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE
PARIS
DELAGRAVE, LIBRAIRE
58, RUE DES ÉCOLES, 58
LE MANS
ED. MONNOYER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR
1877

Gabriel GIROUD : *Paul Robin*. Edit. Mignolet et Storz, Paris. Prix: 15 fr.

"Le nom de Paul Robin est définitivement lié à celui de l'*Orphelinat de Cempuis* qu'il dirigea pendant une dizaine d'années et dont il fit, à la fin du siècle dernier, une des plus fécondes expériences pédagogiques.

– – – – – –

Quant à l'histoire des manuels scolaires, arrangée par des fanatiques ou des flatteurs asservis, elle n'est pas franche, elle n'a en vue que le maintien du régime établi... Paul Robin demandait la suppression de cet enseignement pour les enfants. Tout au plus leur aurait-on donné des résumés chronologiques de faits certains, importants, charpente de l'histoire à garnir vers la quinzième année, par larges périodes universelles, en insistant sur l'origine et le développement des découvertes, des inventions sur l'évolution du travail et de la pensée, des lettres, des arts et des sciences, de la civilisation. – – –"

C.Freinet
Educateur Prolétarien N°10
15 février 1937.

Paul Robin fut à la tête de l'Orphelinat de Cempuis de décembre 1880 à août 1894.

Stephen Mac Say

collaborateur de Sébastien Faure à LA RUCHE
extrait de "Vers l'Education Humaine, la laïque contre l'enfant, 1911. Ed Schleicher frères Paris. et Imprimerie Générale Mons Belgique.

En effet, quels livres va-t-on mettre entre les mains de cet enfant, à sa sortie du syllabaire ? Quelques exemples suffiront. Je les choisirai, d'ailleurs, parmi les publications de la *Bibliothèque d'Education*, considérées par les instituteurs comme les plus animées, dans les limites permises, d'un souffle nouveau. Mon argumentation n'en sera que plus décisive. Voici pour les petits : « Etre poli, c'est ne pas mettre ses pieds sur les barreaux des chaises, ne pas courir et mettre tout en désordre dans l'appartement... C'est entrer à l'école avec un air calme et posé, c'est s'incliner devant son maître, etc. » (1). Et tout le chapelet des recommandations, des conseils, des prohibitions : « Soyez ceci, ne soyez pas cela ! » Et toujours cette vieille fée grognon de Madame Sagesse, avec sa baguette et ses petits anges de bois. Sermonneurs incorrigibles, laissez-nous donc nos enfants de chair et d'os ! Et les grands ? Prenons *Pierre et Suzette* où nous voyons — c'est le thème courant — un enfant, après mille péripéties « morales », devenir peu à peu un ouvrier modèle et un bon citoyen. Surtout sont frappées au coin du meilleur bourgeoisisme les semonces lapidaires clôturant les chapitres : « Celui qui manque d'égard envers ses serviteurs prouve qu'il n'est pas digne d'en avoir. La famille, école de toutes les vertus sociales, nous apprend à obéir et à commander. Mauvais écolier, mauvais ouvrier. Les oiseaux, compagnons donnés à l'homme par Dieu... En soumettant tous les jeunes gens à une même discipline éclairée, l'armée fait œuvre utile et moralisatrice : elle accroît notre puissance contre les ennemis du dehors... Une maison prospère toujours quand le patron et les ouvriers comprennent que leurs intérêts sont solidaires. Ceux-là seuls rechignent devant le service militaire qui ont peur de leur peau... S'abstenir de voter, c'est reconnaître qu'on est indigne de se gouverner soi-même, etc., etc. ». Et dans les recueils de morceaux choisis, qui déjà circulent sous prétexte de littérature, les textes sont épluchés dans le même esprit... Que de maximes tendancieuses au service de l'ordre établi, que de pensées ratatinées et vieillottes. Et comme la vie, avec ses sentiers imposés et les cellules glacées des étapes, doit apparaître à l'enfant, à travers les vitres d'un livre honnête, comme le monastère du devoir !

« Quant aux bibliothèques, m'écrit un instituteur du Nord, elles sont remplies de fadaises et de livres de messe. On y trouve, comme ouvrages récréatifs, du Jules Verne et du George Sand, avec les contes de toutes sortes d'auteurs. Plus nombreux sont les livres moraux où l'on prône l'amour de Dieu et de ses saints, le respect de la propriété et de ceux qui la détiennent, la gratitude envers les bons riches, l'amour de la Patrie et la gloire de l'armée française. Les plus lus sont ceux qui ont trait à la guerre de 1870 (encore !), les histoires de batailles, d'aventures. Des livres instructifs, il y en a bien quelques-uns, mais on ne les profane pas : ils sont si arides aussi, si peu aimables, si morts ! » Mais, ne l'oublions pas, « ce qu'il faut avant tout », comme le dit M. Ary-Mathieu (1), « car il s'agit d'une question vitale pour le pays, c'est que ces ouvrages répondent aux idées républicaines et sociales du moment... »

(1) B. Study : *La lecture des petits enfants.*

Stephen Mac Say p. 19 et 20

"... Donc livres en abondance, revues, magazines, journaux constituent de précieuses mines de documents. Et tout cela est d'autant plus indispensable que nous n'avons pas de manuels à l'école. Nous n'en suivons aucun. C'est la guerre ouverte, franche et décidée aux trésors d'immobilité et d'uniformité du *compendium*. Et cela aussi bien pour des raisons de programme, car il n'y a point de manuels élaborés en harmonie avec notre plan d'études, que pour des motifs d'ordre spirituel. Pour développer chez l'enfant l'esprit critique, l'esprit de contrôle, et créer chez lui des habitudes de documentation et de recherche, il faut absolument le libérer de l'esclavage intellectuel et moral du manuel. Nous faisons appel à l'observation, à l'expérimentation, aux recherches, aux découvertes personnelles des enfants; ce qui nous intéresse, c'est qu'ils agissent par eux-mêmes, qu'ils pensent par eux-mêmes. Nous tenons avant tout à ce que leur savoir soit leur expérience personnelle organisée, coordonnée et systématisée par eux. Il faut qu'ils puisent partout. Il suffirait d'un seul manuel pour rétrécir leur pensée et leur action..."

A.FARIA de VASCONCELLOS
"Une école nouvelle en Belgique"
Ed. Delachaux et Niestlé 1915
page 95-96

"... Notre siècle est loin d'être exclusivement théorique en éducation. C'est même une de ses caractéristiques de vouloir réaliser ce que les Rousseau et les Pestalozzi avaient rêvé, et de partir toutefois de l'expérience pour essayer d'aboutir aux « lois » de l'éducation.

Et cependant ces réalisations ne sont ni bien nombreuses ni suffisamment concluantes, parce qu'elles se sont heurtées, le plus souvent, à l'esprit capitaliste, qui, alors même qu'il leur semblait favorable, était par son essence, un ferment destructeur. Aussi comprend-on que les seules écoles ayant tenté de donner une éducation individuelle et sociale rationnelle se soient installées à l'écart d'une société dont elles craignent l'influence. C'est ce que fit, avant la guerre, M. Faria de Vasconcellos en installant près de Bruxelles son école nouvelle, internat à la campagne, dont les élèves ne se mêlaient à la vie extérieure qu'autant que cela leur était nécessaire pour le maintien de leur petite communauté presque idéale. (1).

(1) Faria de Vasconcellos: *Une école nouvelle en Belgique.* (Delachaux et Niestlé, éd., Neufchâtel).

C.FREINET
"Vers l'Ecole du Prolétariat
La discipline nouvelle. Quelques réalisations."
CLARTE 15 décembre 1923.

"... Dans les livres scolaires de notre troisième république, on a épuisé toutes les formules de la phraséologie propriétaire, petite bourgeoise ou nationaliste. Qu'on ouvre le premier venu des livres classiques, en usage dans les écoles primaires de Paris, Ville-Clarté, longtemps régentée par un conseil municipal « socialiste-révolutionnaire », et on jugera de l'autorité extraordinaire que prennent les vers enflammés de nos paladins modernes : Déroulède et Coppée (pour ne citer que ces deux-là), sur la formation intellectuelle et morale de nos enfants. ..."

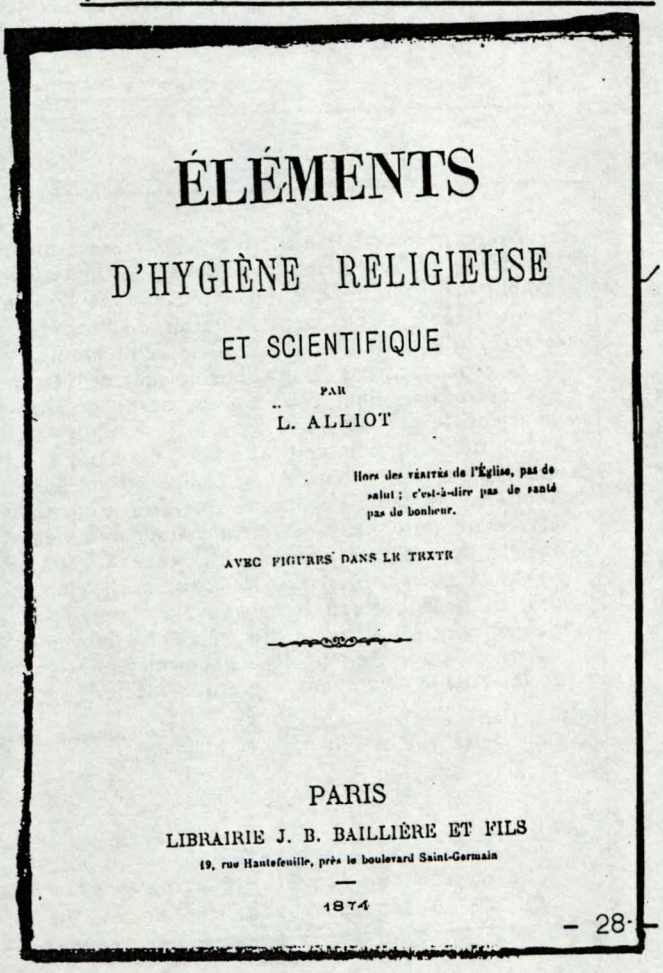
Emile JANVION "L'Ecole antichambre de la caserne et de la sacristie" Ed de la Brochure Mensuelle Paris 2ème édition 1907. p.5. mais diffusé par la revue Contre Courant jusqu'en 1969.

[Emile Janvion et quelques camarades fondèrent à Paris la première "école libertaire" en 1897, en s'inspirant des principes de Paul Robin.

Ces citations éloquentes de pédagogues pourraient ouvrir une histoire des mille et une nuits consacrée aux MANUELS SCOLAIRES. Les toutes premières lignes du livre "AU FEU LES MANUELS" de Patrice Quéréel (Ed. Edilig 1982) nous le confirme:

Quiconque s'attache à décrypter l'idéologie dans les manuels de lecture à l'École Élémentaire se trouve immédiatement placé devant un corpus si vaste qu'il est à peine pensable d'en envisager simplement l'inventaire.

Nous n'essayerons pas de démontrer la nocivité de l'idéologie contenue dans les Manuels Scolaires. Nous n'essayerons pas de démontrer la nocivité de ce type d'outil pédagogique. Par contre, nous nous attacherons à mettre en évidence les interactions de la pédagogie en URSS (1917-1934) et de la pédagogie du groupe coopératif "l'Imprimerie à l'Ecole" (pour la période 1926-1934) sur ce point capital des manuels scolaires.



ÉLÉMENTS

D'HYGIÈNE RELIGIEUSE

ET SCIENTIFIQUE

PAR

L. ALLIOT

Hors des vérités de l'Église, pas de salut ; c'est-à-dire pas de santé pas de bonheur.

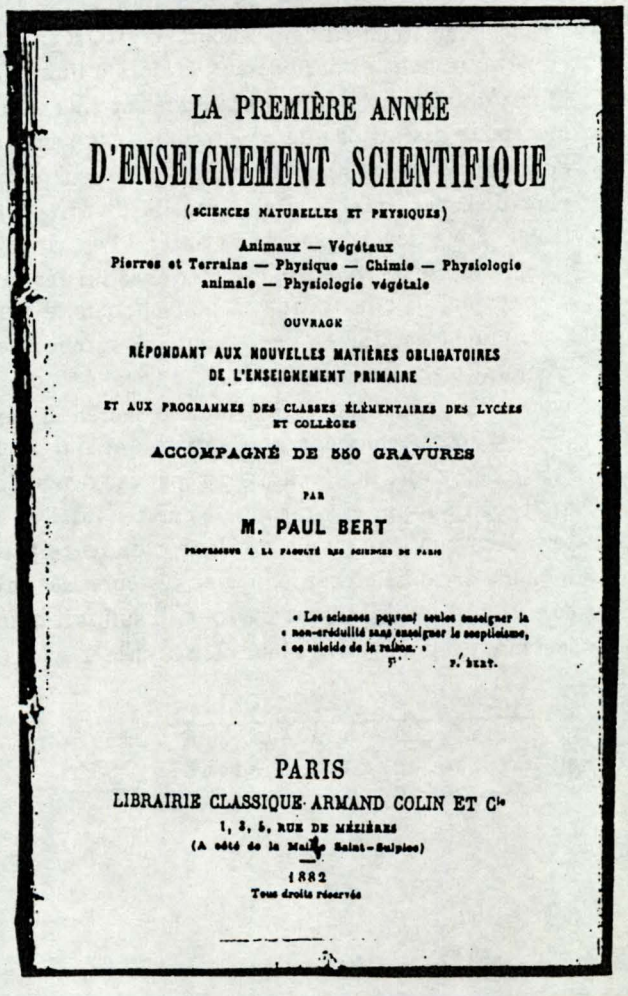
AVEC FIGURES DANS LE TEXTE

PARIS

LIBRAIRIE J. B. BAILLIÈRE ET FILS

19, rue Hautefeuille, près le boulevard Saint-Germain

1874



LA PREMIÈRE ANNÉE

D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

(SCIENCES NATURELLES ET PHYSIQUES)

Animaux — Végétaux
Pierres et Terrains — Physique — Chimie — Physiologie animale — Physiologie végétale

OUVRAGE

RÉPONDANT AUX NOUVELLES MATIÈRES OBLIGATOIRES DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ET AUX PROGRAMMES DES CLASSES ÉLÉMENTAIRES DES LYCÉES ET COLLÈGES

ACCOMPAGNÉ DE 550 GRAVURES

PAR

M. PAUL BERT

PROFESSEUR À LA FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS

« Les sciences peuvent seules enseigner la « non-crédulité sans enseigner le scepticisme, « ce suicide de la raison. »

P. BERT.

PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE ARMAND COLIN ET Cie

1, 3, 5, RUE DE MÉZIÈRES

(A côté de la Mairie Saint-Sulpice)

1882

Tous droits réservés

MANUELS SCOLAIRES...



LA MUSIQUE DU RÉGIMENT

Observation et Langage. — 1. Où se trouvent ces soldats? — 2. De quels instruments jouent les musiciens? — 3. De quoi sont coiffés les soldats? — 4. Quelle est la couleur de leur capote et de leur pantalon? — 5. Que portent-ils sur le dos? — 6. Que portent-ils sur l'épaule?

LECTURE **La musique du régiment.**

Les soldats ont fait une longue marche. Maintenant ils rentrent à la caserne. Les voici dans leur bonne ville. En tête sont les musiciens. Le tambour-major agite sa grande canne. Les tambours roulent, les clairons sonnent. Des curieux regardent, des enfants marchent au pas. Et, malgré la fatigue, les soldats défilent fièrement.

Questionnaire — 1. D'où viennent ces soldats? 2. Savez-vous où ils vont? 3. Pourquoi la musique joue-t-elle? 4. Que fait le tambour-major? 5. Pourquoi est-il grand? 6. Que font les tambours? Les clairons? 7. Que font les curieux? Les enfants? 8. Les soldats défilent fièrement. Pourquoi?

VOCABULAIRE. — 1. — Lire, épeler et copier les mots suivants :

des soldats, la caserne, le tambour-major, les clairons, les musiciens, des curieux. La musique joue, les soldats défilent.

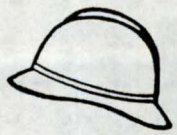
2. — Compléter l'exercice à l'aide des mots suivants :

casque, capote, pantalon, sac, fusil.

Le soldat est coiffé d'un ..... sa ..... et son ..... sont bleus; il porte un ... et un .....



un coq



un casque



un perroquet

ORTHOGRAPHE. — 1. — Lire, épeler et copier les mots suivants :

k. : *un képi, du coke, un kilo de pain.*

que. - *un casque, la coque du navire.*

2. — Lire, épeler et copier les mots suivants :

qui. - *une béquille, une coquille d'huître.*

que. - *Lise avait peur : on s'est moqué d'elle.*

3. — Lire, épeler et copier les mots suivants :

quet. - *un piquet, le loquet, un bouquet, un paquet de tabac; cet enfant est coquet. Le perroquet est bavard. Irez-vous au banquet?*

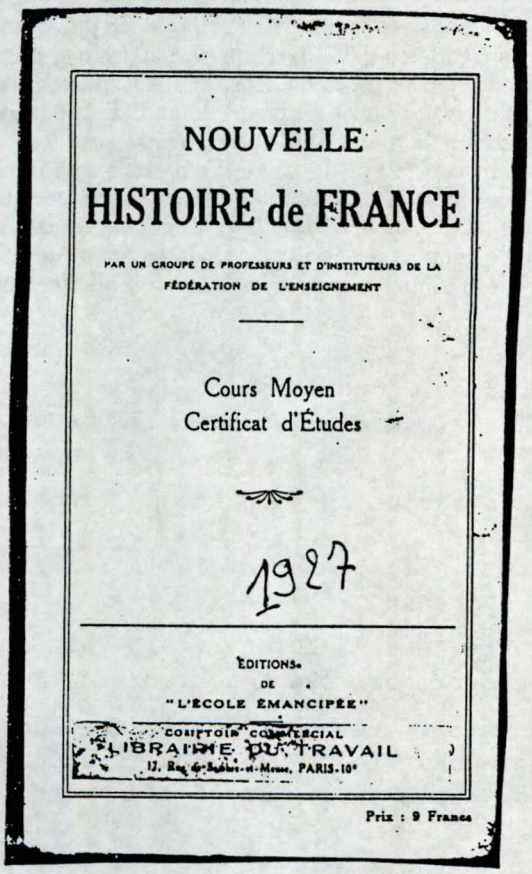
4. — Compléter l'exercice à l'aide des mots suivants :

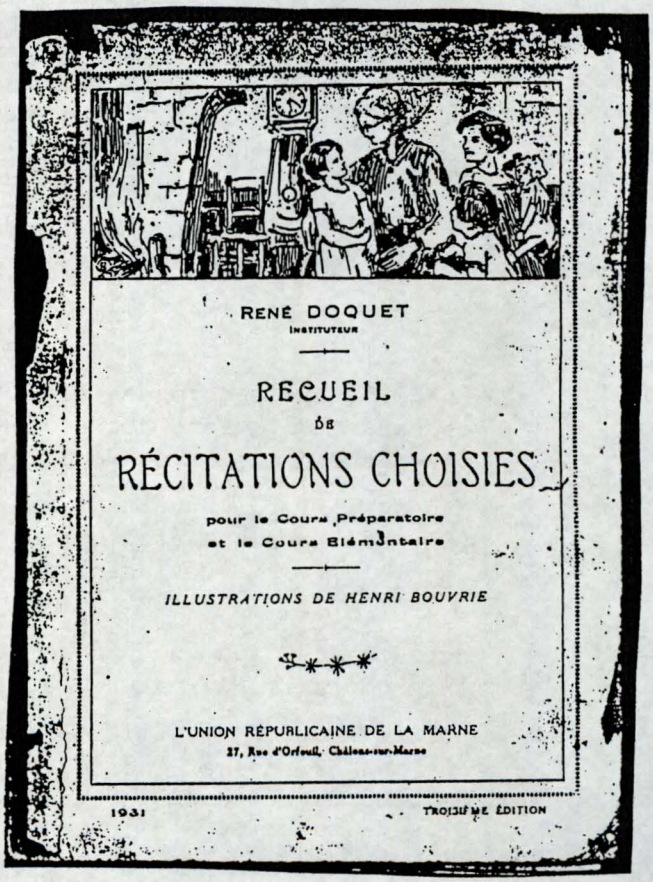
coq, barque, parquet, (des) quilles.

Il faudra cirer le ..... La ..... a chaviré. Nous jouerons aux ..... Le ..... m'a réveillé.

GABET & GILLARD - Ed. Hachette

...la variété des éditeurs...





"É. É." Fédération de l'Enseignement UNION RÉPUBLICAINE.

I. LA PERIODE D'ESPOIR : 1917-1928.

Une analyse des manuels scolaires était commune aux écoles nouvelles et aux écoles libertaires. De la fin du XIXème jusqu'en 1914, cette analyse incitait les instituteurs de l'avant-garde pédagogique à rejeter les manuels; mais, critiquer un outil est aisé, le remplacer plus difficile.

Il était donc logique dans la démarche pédagogique de rechercher et d'expérimenter l'outil ou les outils de remplacement. Mais cette logique pouvait avoir des côtés périlleux (qu'il s'agisse des "complexes" ou de "l'imprimerie", mais n'anticipons pas).

Dans les pays capitalistes, toute nouvelle réalisation tendant à remplacer les manuels scolaires se heurtait (et se heurte, cf. les photocopies) à la cupidité des éditeurs de manuels scolaires qui sont prêts à tout récupérer pour vendre du papier imprimé, et accroître leur profit.

[La palme de la récupération étant attribué par P.Quéréel (ouvrage cité, page 137) à Nathan pour son "Eveil à la Communication":

> " L'emprunt ensuite, deuxième aspect, c'est le flirt avec toutes les pédagogies dites « ouvertes », d'inspiration plus ou moins Freinet, qu'elles se veuillent « de rupture » ou non, lesquelles se passent, on s'en doute, parfaitement des manuels qu'elles critiquent le plus souvent de façon véhémente. Tour de force remarquable, récupération des récupérations, Nathan réussit à faire une bonne moitié de son manuel *Éveil à la Communication (C.M.)* à partir de travaux de classes, enquêtes, journaux scolaires par exemple, dont l'intérêt essentiel et le sens véritable ne tiennent, c'est l'évidence, qu'à une pratique active. Parfait l'interview d'une romancière, d'un poète, d'un auteur de chansons ou de bandes dessinées. Très bien les coulisses de la télévision. Pourquoi pas ? Mais à condition d'y aller réellement, de s'y préparer et de poser des questions véritables, pas de consommer du tout préparé, du tout cuit, du bien-pensant pré-digéré. Le côté faire-valoir des vedettes de l'écriture, toutes plus ou moins géniales et, quand c'est possible, éditées chez Nathan, a bien de quoi exaspérer ! Passons, et y compris sur le choix purement idéologique des interviewés ! Passons ! Ce livre apporte la preuve, page après page, de ce qui, au vrai, aurait dû être une évidence : tout ce qu'a de novateur une pédagogie active retourne au néant d'ennui des pédagogies traditionnelles lorsque c'est le manuel lui-même qui se substitue à l'activité réelle. Simple verni superficiel, le new-look n'est là que pour redorer les vieux blasons, les parer au goût du jour. Le serpent se mord la queue : l'utilisation, dans une classe, d'*Éveil à la Communication (C.M.)* implique un type de rapport à l'écriture en contradiction totale avec la pédagogie que le manuel semble lui-même explicitement prôner..."]

En URSS, les pédagogues révolutionnaires qui connaissaient bien les recherches et expérimentations des écoles nouvelles et des écoles libertaires ne subissaient pas cette pression des éditeurs.

"En avril 1920*, Strelisky préconise la dissolution complète de l'école (plus de livres d'étude, plus de programmes, plus de leçons, plus de manuels)..." (D.Lindenberg "L'Internationale Communiste et l'Ecole de classe" Ed.Maspero.1972.page 291)

*(souligné par nous)

Mais la question en URSS comme dans le reste de l'Europe était "par quoi les remplacer?"la nature (et l'acte pédagogique) ayant horreur du vide...

Les pédagogues soviétiques utilisèrent le système des "complexes"** (adaptation du Plan Dalton) et , en 1925, C.Freinet constate que les écoles expérimentales de 2ème degré (après 12 ans) de Moscou applique le Plan Dalton et n'utilisent plus de manuels:

> "...Plus de manuels identiques pour tous les élèves et que l'on suit pas à pas, mais une bibliothèque largement

** cf. note 2.

fournie et toujours à portée de la main des élèves qui ont souvent à consulter plusieurs livres pour élaborer leur thème..."
(Ecole Emancipée du 13 déc. 1925-page 159)

Et pour les écoles russes utilisant encore le manuel, C.Freinet est très optimiste:

"...Je crois également que l'emploi de manuels même bien faits -à 9 et 10ans - n'est qu'un moindre mal. Mais ce mal je ne le crois plus nécessaire surtout depuis mes récentes expériences. Et je suis persuadé que les Russes ne tarderont pas à utiliser INTENSEMENT l'imprimerie à l'école..."
(E.E.N°19-31 janv. 1926-page 261.)

Parlant du livre de lecture de BLONSKY il ajoute dans ce même article de l'EE:

"...Mais si parfait soit-il , ce manuel reste un manuel: et le manuel est une survivance de l'école dogmatique et oppressive; il s'efface lentement mais irrévocablement devant les progès de la pédagogie..."

Quand Pistrak (considéré comme "pédagogue officiel" de l'URSS par le Secrétaire Pédagogique de "L'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement" le belge VAN DE MOORTEL) écrit "Les principes fondamentaux de l'Ecole du Travail" en août 1924, il pose clairement le problème que lui et ses camarades durent affronter:

"... L'année 1918, déjà si lointaine, était dominée par l'idée que la réorganisation de l'ancienne école devait commencer par la lutte contre les vieux manuels, les vieux programmes et le système des devoirs. Le programme, le manuel, le devoir, tels étaient les trois obstacles sur le chemin de l'école nouvelle. Or, il n'est pas nécessaire de dire que ce ne sont pas ces trois symboles extérieurs de l'ancienne école qui étaient l'essentiel, mais la base sur laquelle ils s'étaient développés.

Pour adopter une formule simplifiée, on peut dire qu'actuellement nous disposons de nouveaux programmes radicalement différents des anciens (non seulement par leur orientation, mais aussi par leur forme, leur envergure, leur structure), que nous abandonnons le vieux manuel, en passant de plus en plus à un autre type de travail d'après le livre, mais que nous avons peu changé par rapport au système des devoirs.

(souligné par nous)

Le problème du manuel est, au point de vue théorique, relativement simple. Il est évident que le type ancien n'a plus sa place à l'école, où nous avons introduit un travail vivant, créateur. C'en est fait de ce manuel, qui contenait toute la sagesse scolaire et qu'il fallait apprendre d'un bout à l'autre, avec ou sans « les petits caractères » ; il doit être remplacé par des livres professionnels, des guides, des recueils, des index bibliographiques, une documentation scientifique, etc. Mais ce qui est beaucoup moins facile à résoudre, c'est la *difficulté pratique* de donner immédiatement à l'école les livres appropriés, puisqu'ils ne sont même pas encore écrits et que, peut-être même, l'auteur possible de ces livres nouveaux ne s'est pas encore révélé. Ce n'est que progressivement que le livre naît et naîtra. Actuellement nous sommes obligés de nous contenter de vieux livres un peu rajeunis, de succédanés livresques d'une valeur assez douteuse. ..."

page 117 et 118 éd. Desclée et De Brouwer. 1973

Rappelons brièvement qu'en octobre 1924 C.Freinet introduit l'imprimerie dans sa classe, qu'il prétend avoir réaliser "l'Unité de l'Enseignement", qu'en tant que "créateur de la méthode" il essaye de faire connaître ses découvertes par tous les moyens de propagande à sa portée (EE, Clarté, Les Humbles, bulletins syndicaux départementaux, presse syndicale et pédagogique étrangère, presse locale...)*

Rappelons qu'il incita ses camarades à partager sa découverte et à l'améliorer par un travail coopératif.

Rappelons également qu'en octobre 1926 (alors que démarre le groupe coopératif "L'Imprimerie à l'Ecole") C.Freinet "jeta par-dessus bord tous les manuels de sa classe" comme il le signale dans l'Edition Ferrary de l'Imprimerie à l'Ecole de décembre 1926. L'édition originale étant russe dans "La voie de l'Education" numéro de novembre et décembre 1926, organe du Personnel Enseignant de Karkov Ukraine.

Lisons ou relisons les premières lignes de ce livre:

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Il y a entre l'écriture (composition, calligraphie, imprimerie) et la lecture des caractères imprimés une connexion qu'on a longtemps ignorée. Aujourd'hui encore, si, dans les meilleures de nos écoles, on adapte parfois au milieu ou à l'esprit moyen de la classe les devoirs manuscrits ou les leçons copiées au tableau, il n'en reste pas moins qu'on est dans l'impossibilité d'enseigner à l'enfant la lecture de textes imprimés ailleurs que dans un « Livre de lecture ».

Nous ne referons pas ici la critique détaillée des manuels. Tous les éducateurs sentent bien que l'emploi d'un manuel en classe, à n'importe quel degré, est un asservissement — et un asservissement non seulement du maître, mais aussi — ce qui est autrement grave — des élèves qui y sont contraints.

Les méthodes nouvelles cherchent toutes à soustraire l'école à cette tutelle. Le « Plan Dalton » notamment, qui se répand rapidement en Amérique, en Angleterre, et surtout en Russie, consacre la disparition du manuel comme livre d'étude et son remplacement par les livres de bibliothèques librement consultés.

(souligné par nous)

1926

Mais comment appliquer le « Dalton Plan » avec de tout jeunes enfants qui connaissent à peine les lettres de l'alphabet ? Il faut bien, dira-t-on, donner à ceux-là un « Livre de lecture » bien compris sur lequel l'enfant apprendra cette chose si nouvelle pour lui : La lecture de la pensée imprimée.

Oui, je sais : ces livres de lecture sont aujourd'hui conçus selon des centres d'intérêt ; leurs auteurs ont tenu compte des besoins dominants des enfants. Pourtant, ces livres, mêmes les mieux faits, restent des tyrans qu'il faut imposer aux élèves, à heure fixe, de sept à dix heures par semaine. Les élèves se lassent vite de ces lectures dont l'attrait est trop souvent superficiel. Alors, à ce moment, il faut les contraindre à la lecture, les punir ou les récompenser.

Mais où sont alors nos beaux principes de pédagogie ?

* cf. P.S.

Le groupe coopératif "l'Imprimerie à l'Ecole", partie intégrante de la "Commission Pédagogique de la Fédération de l'Enseignement", avait un an et demi et l'introduction de l'imprimerie dans la classe de Freinet trois ans et demi quand eut lieu à LIEPZIG, les 10, 11 et 12 avril 1928, à l'appel de "l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement", les "JOURNEES PEDAGOGIQUES DE LIEPZIG" dont un livre de 136 pages nous conserve les "thèses, rapports et débats", livre intitulé "PEGAGOGIE PROLETARIENNE" aux éditions de l'I.T.E.

Ce moment capital dans l'histoire de la pédagogie est aujourd'hui injustement méconnu, peu étudié et sous apprécié.

L'ECOLE DU TRAVAIL en FRANCE est celle qui fut pratiqué dès 1926 par Freinet, Daniel, Alziary, Wullens, Jayot, Regad, Madame Lagier-Bruno, Bouchard, Leroux, Hoffman, Audureau, Ballon, Barel, Subra, Spinelli, Coutelle, Voirin, Lallemand, pour 1926-27, et ceux qui les rejoignirent ensuite. (Cf. A.d.f. N°58 p. 11 à 16. "Un souffle d'air pur sur la grisaille pédagogique : un groupe coopératif")

[Nous comprenons mieux la répression qui s'abattit sur Freinet, Boyau, Roger, Lagier-Bruno, Leroux, etc car l'extrême-droite et la droite tracèrent un signe égal entre le groupe "l'Imprimerie à l'Ecole" et "l'Ecole du Travail d'URSS", amalgamant tous ces militants dans une même haine indifférenciée au nom de la peur du rouge, du partageux...]

A Liepzig Freinet fit participer le groupe coopératif "L'Imprimerie à l'Ecole" à l'Exposition.

Il présenta une communication sur "La discipline parmi les écoliers". Nous en extrayons quelques lignes:

" **Points sur lesquels doit principalement porter l'action des éducateurs révolutionnaires pour les réalisations d'une discipline meilleure.**

A. — *Les programmes et les manuels:* Les vrais tyrans sont rarement les programmes, mais bien les mauvais manuels qui en aggravent les défauts. La lutte contre les mauvais manuels, l'édition de manuels ou de livres de bibliothèques mieux adaptés aux nouvelles méthodes de travail, facilitera la discipline.

B. — *Les examens* sont certainement le plus gros obstacle à cette discipline. Contrôlant la seule acquisition verbale, ils obligent les maîtres au bourrage de crâne ; et la préparation de ces examens s'accommode mal d'une discipline libérale.

Une action très méthodique doit être menée sans retard pour la modernisation des divers examens. L'emploi des *tests* peut permettre aujourd'hui un jugement plus équitable.

C. — Demander l'abolition dans les classes de tous examens ou *classements* périodiques, basés sur la concurrence.

D. — Au moment où on parle de rationalisation même dans le domaine de l'instruction publique, il est nécessaire d'intensifier la campagne pour la réduction des effectifs scolaires au chiffre le plus favorable à une bonne éducation.

--- " Pédagogie Prolétarienne p. 119.

Exposition pédagogique Internationale de Leipzig

Les documents divers, excessivement intéressants, reçus des diverses écoles, ont été exposés à Leipzig en même temps qu'un modèle de notre nouvelle presse.

Ils ont été très remarqués, quoique l'absence de textes en Allemand rendit l'examen difficile aux non initiés. Mais un certain nombre de démonstrations faites devant les visiteurs ont paré à cet inconvénient.

Un camarade Allemand a voulu acquérir notre presse qu'il désire faire connaître et répandre en Allemagne. Il est persuadé que la ville de Leipzig, grande cité du Livre, comptera sous peu un grand nombre d'écoles travaillant à l'Imprimerie.

Une section de l'Exposition étant consacrée au Syllabaire International, nous avons exposé de notre côté, des spécimens de notre livre de Vie pour débutants, imprimés avec notre corps 36. Nous avons ainsi opposé, à la conception traditionnelle, notre réalisation.

Plus de Syllabaire ! Plus de Manuels Scolaires !

Nous remercions les écoles qui ont bien voulu nous aider pour cette exposition. Nous leur avons retourné le matériel en joignant à l'envoi un petit lot d'imprimés divers rapportés de l'Exposition. »

L'I. à l'E. N°13, avril 28. (Bulletin)

La communication de CHATSKY à Liepzig est une description remarquable de l'Ecole du Travail d'URSS (Chatsky était à la tête d'une section expérimentale pédagogique à Moscou, selon Delaunay, EEN°21 du 14 fév. 1926) Dans sa communication Chatsky ne peut éviter de poser le problème des manuels:

> "...Nous avons édité une grande quantité de manuels scolaires nouveaux: de nombreux auteurs travaillent sous notre direction, afin de fournir à notre école les livres et le matériel dont elle a besoin..." (page 103)

propos nuancé quelques lignes plus loin par ces mots:

> "...nous inculquons aux enfants le désir de lire des passages de leurs manuels à leurs proches, de prendre part à des débats publics pour ce qui concerne les projets et les hypothèses conçus par leur école. ..." (page 104)

"Le syndicalisme dans l'enseignement" Histoire de la Fédération de L'enseignement Tome III, p43.

La lutte contre les manuels chauvins, le lancement du manuel d'histoire

(1927-1928)

A quelque chose, malheur est bon. Par suite de la retraite du S. N., la lutte contre les manuels chauvins dans les conférences pédagogiques reprit.

Pierre Vaquez a donné un aperçu des résultats obtenus. Ils ne sont pas négligeables quoique bien des syndicats ne soient pas entrés en lice en raison des évènements corporatifs.

Pour la première fois on vit le S. N. dans quelques départements s'engager dans la voie tracée par la Fédération depuis 1919. Mais on constata, sur ce plan comme sur les autres, la défaillance de ses troupes.

A noter le succès obtenu dans la Seine et dans l'Oise.

Dans la Seine, grâce à l'entente des deux syndicats sous forme de commission mixte, la grosse majorité du personnel se prononça pour les radiations de Mironneau, Baudrillard, et Khun, Charrier, Lavisse, ce qui provoqua des crises d'hystérie dans la presse réactionnaire. Dans l'Oise, sans entente avec le S. N. et même souvent malgré l'hostilité des syndiqués nationaux, la radiation de Mironneau fut obtenue dans tous les cantons où la question fut posée.

Alors que la Fédération de l'Enseignement reprenait la lutte contre les manuels chauvins (1927-1928), bon nombre d'instituteurs et d'institutrices syndicalistes étaient sensibilisés au problème de fond posé par l'usage de manuels scolaires, par leur vécu pédagogique et/ou par l'action syndicale et pédagogique. (Cf. l'édition de la "NOUVELLE HISTOIRE de FRANCE" par la Fédération.)

Il est intéressant de situer comment, en 1928, Freinet présentait les méthodes nouvelles d'éducation:

> "4. *Le travail dans la communauté scolaire.*
>
> L'auto-organisation des enfants et le travail communautaire à but social sont la base de la discipline nouvelle.
>
> Un certain nombre des méthodes nouvelles permettent plus particulièrement ce travail. C'est marcher vers la discipline nouvelle que de les introduire dans nos écoles publiques. Nous nous contentons de les signaler, car leur étude approfondie ne peut entrer dans le cadre de ce travail :
>
> — Méthode des centres d'intérêt (Dr Decroly).
> — Plan Dalton.
> — Méthode de Winetka.
> — Imprimerie à l'École et échanges interscolaires.
> — Méthode Cousinet du travail libre par groupes.
> — École du Travail russe.
>
> "

"Pédagogie prolétarienne" p.115

L'analyse de Choulguine, aux mêmes Journées Pédagogiques de Liepzig est claire:

> " ... Chez Ferrière, l'armée et la gendarmerie sont caractérisées comme « les protectrices et les gardiennes de la famille, de l'école, de la société » et non pas comme force défensive de la bourgeoisie et comme instrument destiné à brimer les masses ouvrières et paysannes. « L'excellent », ce sont les « pasteurs », les philanthropes, les réformateurs religieux. De notre point de vue, au contraire, les pasteurs sont des obscurantistes, des propagandistes de l'ignorance et du mensonge qui ne font que nuire à l'ouvrier et au paysan. Même remarque pour les manuels de lecture, même remarque pour tous les autres manuels : les uns et les autres sont absolument imprégnés d'idées bourgeoises ; ils sont régulièrement chauvins. Dans les manuels tchécoslovaques, on parle aussi bien de l'impérialisme que du chauvinisme des pays germaniques d'avant-guerre. En revanche, en Allemagne, on n'entend parler que de l'oppression des Slovaques des Carpathes par les Tchèques. Tout cela est typique. Chaque État parle de la « politique de pillage » des autres lorsqu'il en souffre, et tait ses propres méfaits. ..."

Quittons l'URSS et revenons en France où en novembre 1928 Freinet publie son second livre pédagogique: "PLUS DE MANUELS scolaires, méthode vivante et rationnelle de travail scolaire par l'Imprimerie à l'Ecole" aux éditions de "L'Imprimerie à l'Ecole"...sans marque d'imprimeur. Ne nous en étonnons pas, Freinet en explique les raisons d'entrée:

Plus de Manuels scolaires !

L'instituteur hoche la tête d'un air entendu et incrédule. Les manuels, mais c'est l'essentiel de sa classe, et il ne peut la concevoir sans leur aide ! Pourra-t-on les supprimer jamais ? Et par quoi les remplacer ?

Le libraire, qui connaît tous les secrets financiers de la grande presse pédagogique et des puissantes maisons d'édition, m'avertit charitablement : «Aucun éditeur ne peut prendre à son compte, ou même en dépôt sous sa firme, un ouvrage au titre si catégorique On ne tue pas la poule aux œufs d'or de propos délibéré !... Sans compter que toute la presse pédagogique — presque entièrement entre les mains des éditeurs de manuels — ferait autour de cet ouvrage la conspiration du silence... ».

Parce que notre méthode heurte la routine, et, chose plus grave encore, porte atteinte à des intérêts matériels, devons-nous donc nous taire ? Et n'est-ce pas le propre d'un livre d'être un acte d'éducation et de combat ? Un matériel nouveau s'est révélé comme un outil précieux pour notre éducation élémentaire. L'expérience, largement et loyalement menée, a déjà permis d'en révéler les multiples bienfaits. Et nous devrions nous arrêter à mi-chemin, sans poursuivre ni exploiter pédagogiquement les perspectives merveilleuses qui nous sont offertes par la pratique de L'IMPRIMERIE A L'ECOLE et des échanges interscolaires !

Car cet ouvrage n'est nullement le fruit d'une rêverie. Il est le résultat d'une expérience de quatre années, menée dans une école pauvre et chargée, comme il y en a tant en France, hélas ! — expérience amplifiée et précisée par l'emploi de l'Imprimerie dans CENT autres classes françaises, belges, espagnoles, polonaises, anglaises, argentines — en majorité classes de villages ou de hameaux déshérités, qui ont trouvé dans cette méthode une joie et une vie inconnues jusqu'à ce jour.

Nous réduirons ici au minimum les justifications ou discussions théoriques, pour préciser surtout la pratique nouvelle, applicable immédiatement dans n'importe quelle école, pourvu que les éducateurs consentent l'effort initial nécessaire.

1928

1926

L'Imprimerie à l'Ecole

Dans le médaillon :

C. FREINET.

Créateur de la Méthode.





Cliché de l'Eclaireur de Nice et du Sud-Est.

Voir articles de l'Éclaireur de Nice et du Sud-Est, du Temps et de l'Œuvre page 65 à 70.

1928

C. FREINET

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES

Méthode vivante et rationnelle de travail scolaire par l'Imprimerie à l'Ecole



ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C. FREINET

1935

L'Imprimerie à l'Ecole

(TECHNIQUE NOUVELLE D'ÉDUCATION POPULAIRE)



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
VENCE (A.-M.)
1935

2ME ÉDITION

10me ANNEE

1935

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

C. FREINET

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Technique nouvelle d'éducation populaire

NUMÉRO SPÉCIAL

Un tirage à part de ce numéro sur papier de luxe avec de nombreuses illustrations est mis en vente au prix de 8 fr.

20 AVRIL 1935

Editions de l'Imprimerie à l'Ecole
VENCE
(Alpes-Maritimes)

13-14
15

[Actuellement, il est fréquent d'entendre dire que Freinet a écrit "L'imprimerie à l'Ecole" que ce livre a été réédité en 1935 et que cette réédition englobe "PLUS DE MANUELS SCOLAIRES" écrit en 1928. Le tout, pour certains, se retrouvant dans "L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE" (1964)...

Nous ne suivrons pas Freinet quand il écrit (en 1935) que cette réédition est une "réédition revue et mise à jour des deux livres précédents" ("L'I. à l'E." et "Plus de Manuels Scolaires")

Citons les titres intégralement et datons les éditions:

novembre-décembre 1926 :"L'Imprimerie à l'Ecole" ,édition dans la Voie de l'Education, Karkov et Ed.Ferrary, Paris.

novembre 1928 :"Plus de manuels scolaires,méthode vivante et rationnelle de travail scolaire par l'Imprimerie à l'Ecole". Ed."L'I à l'E" (1er travail d'édition de ce groupe coopératif.)

20 avril 1935 :"L'Imprimerie à l'Ecole (technique nouvelle d'éducation populaire). Ed. L'I à l'E. Imprimeur: Coopérative Ouvrière d'Imprimerie Egitno. 70p. et L'Ed. Prod. N°13-14-15 page 289 a 356.

1926 - 1928 - 1935 : Trois dates et trois livres. Chacun de ces trois livres a une personnalité propre, est le fruit et l'expression d'une expérimentation pédagogique qui ne s'est pas faite hors du temps et de l'espace: huit ans et demi séparent les deux éditions des livres "L'imprimerie à l'école".

[L'édition de 1935 se présenta sous deux formes: celle d'un livre aux nombreuses illustrations différentes du numéro spécial de "L'EDucateur Prolétarien" du 20 avril 1935. Ce bulletin eut un tirage à part sur papier de luxe. Le texte et la typographie sont identiques.]

Présenter en 1928 une "méthode vivante et rationnelle de travail scolaire" c'est s'inscrire délibérément dans le cadre de l'Ecole du Travail d'URSS, c'est renouer l'école à la vie, faire entrer dans la pédagogie une démarche scientifique (=rationnelle?) et inscrire le travail scolaire dans la vie sociale. C'est également prolonger les débats des Journées Pédagogiques de Liepzig, apporter une réponse: "PLUS DE MANUELS : L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" à un problème posé depuis des décennies.

Bien sûr avec les "complexes", les pédagogues soviétiques avaient trouvé un début de réponse pour les plus âgés (plus de 12 ans, élèves sachant lire et se retrouver dans la documentation offerte par les livres de bibliothèque), mais cette réponse n'était que partielle: elle n'était pas totalement investissable dans l'apprentissage de la lecture et de la langue.

Dans "PLUS DE MANUELS SCOLAIRES", Freinet développe les points suivants dans le premier chapitre:

-L'emploi du manuel est un asservissement

.par la forme qu'il impose à toute la pratique scolaire;
.le manuel asservit la pensée de l'élève;
.il asservit et rend monotone le travail du maître.

-Les manuels sont monotones.

-Les adultes n'emploient pas de manuels. [ceci est discutable... il existe et il existait des "manuels de civilité", des manuels techniques... et même l'histoire du PCF fut appelée «manuel»...]

Avant de s'attaquer aux syllabaires, Freinet écrit:

> L'école s'est développée jusqu'à ce jour à l'écart de la vie, conservant jalousement ses pratiques scolastiques qui gardent, malgré nous, une certaine majesté rituelle. Mais notre isolement cesse peu à peu, la vie entre dans l'école et bientôt l'école ira chercher la vie hors des cadres désuets qui l'enserrent plus despotiquement encore que les vieilles routines. Il faudra bien que, peu à peu, travail scolaire et travail adulte s'harmonisent, se pénètrent pour se compléter mutuellement, selon les mêmes processus naturels...
> Les manuels scolaires auront alors vécu !

(souligné par nous)

Ce manuel a été élaboré par la Commission d'Histoire auprès du Comité central du Parti communiste français. Ont participé à sa rédaction, sous la direction de Jacques Duclos et François Billoux : Victor Joannès, Jacques Chambaz, Paulette Charbonnel, Henri Claude, Basile Darivas, Charles Fourniau, Jean Fréville, Jean Gacon, René Mazelin, Victor Michaut, Léon Moussinac, Gabriel Pioro, Henri Delorme, Michel Scheuwer, Emile Tersen, Claude Willard, Germaine Willard.

1964.

histoire du Parti communiste français

(manuel)

EDITIONS SOCIALES
168, rue du Temple, Paris-3e
Service de vente : 24, rue Racine, Paris-6e

Considérant qu'un enfant élevé convenablement est tenu à l'écart des maladies graves — et ceci, sans vaccins, ni médicaments — nous n'avons pas cherché à réaliser un traité de pédiatrie, mais plus un « *Manuel d'élevage* » ; encore que soient prévus les petits incidents pouvant survenir du fait des conditions modernes de vie, ou des séquelles de l'hérédité.

Jeannette Dextreit
"Des enfants sains"
Ed "Vivre en Harmonie"
(sans date)

manuels pour adultes

manuel:

Il est aussi substantif, et sert de titre à plusieurs livres ou abrégés qu'on peut porter à la main. *Manuel de dévotion. Le manuel de saint Augustin. Le manuel d'Épictète.*

dictionnaire de l'Académie Françoise
AN. VI.

manuel:

♦ 2° *S. m.* Titre de certains livres ou abrégés qu'on doit toujours avoir, pour ainsi dire, à la main, et qui présentent l'essentiel des traités longs et étendus écrits sur la matière. Manuel du baccalauréat ès-lettres. Collection de manuels. « Quelques-uns [des moines] avaient choisi pour seule règle le Manuel d'Épictète », **Chateaub.** *Génie*, IV, III, 4. ♦ Fig. « Ce précieux recueil [les lettres de son amante] ne me quittera de mes jours ; il sera mon manuel dans le monde où je vais entrer », **J.-J. Rouss.** *Hél.* II, 13. ♦

Littré. 1877.

RENÉ BINEAU

1946

Le Manuel du Gabier

Croquis de l'Auteur

ÉDITIONS SPES - PARIS

Après 1928, Freinet ne manqua pas de parler des manuels scolaires, comme en témoignent les quatre extraits suivants du bulletin "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE":

"...Je rappellerai seulement que le manuel de lecture est avantageusement remplacé par nos deux «livres de vie» le nôtre et celui de l'échange. Ils constituent la matière pour deux bonnes leçons de lectures quotidiennes.

Mais la lecture, même 30 fois répétée, d'une page par jour ne peut suffire à cet apprentissage. Nous apprécions alors la richesse des journaux bimensuels reçus par échange. Les élèves les emportent avec plaisir à la maison et nous les lisent à leur arrivée en classe."..

"L'I.à l'E." N°14.mai 1928 p.3

"... Et qu'on ne proteste pas que la pédagogie, que les manuels et les livres ont fait de grands progrès au cours de ce siècle. Oui, éducateurs, méthodes et manuels essayent d'aller chercher dans la *vie* des enfants des sujets d'intérêt, des appâts pour les besognes rebutantes auxquelles l'école croit qu'il est nécessaire d'astreindre les élèves tout au long du jour. ---"

"L'I.à l'E." N°33.juin 1930 p.230

"---Un intéressant travail de notre ami Carlier constituera le premier fascicule* Nous avons déjà en mains d'autres documents ; on nous en a promis de divers côtés. Nous faisons appel à tous nos camarades pour qu'ils nous aident par leur documentation, par leur appui ensuite, à réaliser ces brochures qui nous permettront de bannir définitivement de nos classes *tous les manuels scolaires.* ---"

"L'I.à l'E." N°45.oct.1931 p.3

* des B.T.

"...Dans cette préparation méthodique des éléments matériels de ce qui sera sous peu la *Technique nouvelle d'Education populaire,* nous heurtons de front, nous le savons, tous ceux qui redoutent la vie, le mouvement et le progrès, quelles que soient d'autre part leurs déclarations réactionnaires ou révolutionnaires.

Nous avons déclaré la guerre aux manuels scolaires et nous créons les outils nouveaux qui nous en délivreront. Il est naturel que tous les faiseurs de manuels se vengent par des attaques directes ou des insinuations plus ou moins malveillantes. ..."

"L'I.à l'E."N°54. juillet 1932 p.301

C.Freinet condamne sans restriction les manuels scolaires et propose leur remplacement par des productions issues de l'Imprimerie à l'Ecole (oeuvres de la technique nouvelle et du groupe coopératif du même nom): "livres de vie", "gerbes" et "Bibliothèque de Travail".

L'URSS eut la primeur de l'édition du livre "L'imprimerie à l'école" mais cet écho donné à la découverte d'un camarade révolutionnaire en train d'adhérer au Parti, ne fut pas sans lendemain.

En 1928, puis en 1929, deux soviétiques écrivent sur l'Imprimerie:

« – SOBOLEV (L.).- Pecatnyj stanok kak sēdstvo vytesneija učebnikov iz skoly [L'imprimerie comme moyen d'élimination des manuels].- *Na putiach k novej skole*, n. 9, 1928 ; pp. 133-136.

– PINKIEVIC (A.P.).- Tipografija vuskole - opyt francuskogoucitelia Frene [Imprimerie à l'école - expérience de l'enseignant français Freinet].- *Narodnij ucitel*, n. 7-8, 1929 ; pp. 103-107. »

[C. et F. Freinet: Bibliographie Internationale (1920-1978) par Halina Semenowicz Ed. INRP 1986, page 122]

Freinet avait exposé le matériel d'imprimerie et les journaux scolaires obtenus par cette technique. Pinkévitch qui avait été le seul pédagogue soviétique a pouvoir obtenir bien tardivement son visa pour l'Allemagne put assister partiellement aux Journées Pédagogiques de Liepzig. Il passa trois jours dans la classe de Freinet "et s'en retournait convaincu de l'intérêt considérable de nos réalisations" . (Ed. Prol. N°3, déc. 1933, p. 115)
(La date du passage de PINKEVITCH (ou PINKIEVIC) n'est pas précisée)
Mais en fait, en 1928, L'Ecole du Travail d'URSS vit ses derniers jours. Bien que la discussion pédagogique internationale fut d'une grande richesse débouchant sur une coopération internationale, elle se trouva face au rouleau compresseur stalinien et cela Freinet ne l'a pas perçu.

De 1924 (cf. l'article "L'Ecole du Travail" dans le numéro de Clarté du premier juillet 1924) à 1928 (les Journées Pédagogiques de Liepzig) Freinet met tous ses espoirs politiques et pédagogiques en l'URSS.

A posteriori (en 1934) il reconnait que ce qu'il a vu en URSS lors de son voyage de 1925 fut varié: « En 1925, au début de la construction révolutionnaire nous avons pu visiter en U.R.S.S. des écoles aux tendances les plus diverses, depuis celles à discipline rigidement communiste jusqu'aux Associations de culture anarchiste. On sentait à ce moment-là que la pédagogie soviétique cherchait sa voie et elle encourageait loyalement* tous ceux qui voulaient mettre leurs idées au service de l'éducation prolétarienne. »

*(souligné par nous)

(Ed.Prol.N°6 p.296 mars 1934)

Mais au lendemain de leur retour ni Freinet dans "Un mois avec les enfants russes" ni Wullens dans "Paris, Moscou, Tiflis" (Ed.Les Humbles) ne font état de cette variété.
Neuf ans après, Freinet exhume de sa mémoire des faits qui satisfont les besoins de l'heure. Ceci est corroboré par la série d'articles dans l'EE écrits par Freinet, Wullens et Boyer en 1925 et 1926.

« Ces hourras, ils s'adressaient à vous, jeunes gens français. Car les écoliers russes ne se sont jamais lassés de nous interroger sur votre situation, sur le mode de votre travail.
Malheureusement, quand ils nous demandaient :
— Les enfants ont-ils le self-governement chez vous ?
— Travaillent-ils selon le « Dalton Plan » ?
— Vont-ils travailler aux usines plusieurs heures par jour pour se familiariser avec la peine des hommes?...
— Ont-ils un journal, un club?... .

VEB MOTORRADWERK ZSCHOPAU

Manuel de réparation pour la motocyclette MZ TS 250

1974

Avec 176 figures et

23 dessins d'outils spécialisés

J. LOISEAU

avec la collaboration de la Commission technique du Camping-Club de France.

MM. BULOT, FAUCHER, LOUIS, QUEILLÉ, GACHÉ, SIMONOT, VIBRAT, DÉRUMAUX, SÉVESTRE, BOUSQUET, CARLOU, BINOIS, CHERMAT, TRIOL, GUÉRIN, FÈVRE.

MANUEL DE CAMPING

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

PRÉFACES

du Docteur Jean ARLAUD et de J. A. C. CHAMPION



1936

MANUELS DALLOZ DE DROIT USUEL

MANUEL FORMULAIRE

DE LA

PROCÉDURE

SUIVIE DEVANT LE

TRIBUNAL ADMINISTRATIF

PAR

Christian GABOLDE

Docteur en droit, Ancien élève de l'E.N.A.
Conseiller au Tribunal administratif de Caen.

2e ÉDITION

entièrement refondue

PARIS

LIBRAIRIE DALLOZ

11, rue Soufflot, (Ve)

1967

PETITE

BIBLIOTHÈQUE AGRICOLE PRATIQUE

publiée sous la direction de

J. RAYNAUD

Directeur de l'Ecole pratique d'Agriculture de Fontaines (Saône-et-Loire).

TOME XIII

MANUEL D'APICULTURE PRATIQUE

Le Rucher du Cultivateur

Par R. HOMMELL

Ingénieur agronome, professeur régional d'Apiculture

PARIS

Collection A.-L. GUYOT

6 et 8, rue Duguay-Trouin, 6 et 8

TOUS DROITS RÉSERVÉS

vers 1900

...la variété des manuels...

A toutes ces questions, nous, instituteurs des pays « civilisés » d'Europe, nous répondions honteusement :

— Non, nos écoliers n'ont rien de tout cela... Ils vont à l'école non pas pour apprendre à vivre librement, mais seulement pour étudier dans des livres et s'habituer à obéir.

Et ces enfants comprenaient à peine... Ils nous disaient :

— Alors, vous leur raconterez notre vie !...

Oui, leur vie. Mais il faut vous souvenir, enfants, de l'immense effort populaire (1) qui, seul, a permis à ces jeunes Russes de s'élever dans la liberté et la joie, dans la satisfaction d'un travail voulu et aimé.

(Un mois avec les enfants russes pages 34-35.)

(1) La Révolution communiste qui a débuté en octobre 1917.



« ...Nous n'avons pas vu non plus toutes les écoles de Russie. Il nous aurait fallu pour cela de longs mois ; et nous devions rentrer en France gagner notre pain.

On nous a montré, d'une part, les établissements d'éducation qui sont le plus représentatifs de l'esprit et de l'effort nouveaux. Nous avons pu nous pénétrer ainsi de la pensée profondément révolutionnaire qui a guidé nos camarades russes, et nous voyons avec eux maintenant la belle route sur laquelle ils sont disposés à marcher, si les travailleurs du monde savent leur assurer la sécurité. Je dis la *belle route* non pas parce qu'elle se présente désormais sans obstacles ni dures montées, mais parce qu'on voit luire au bout le but que nous nous proposons tous : la libération de l'individu dans un état social meilleur.

Nous travaillons à l'école comme des nageurs qui se débattent contre le courant. Les Russes, comme l'a dit si souvent Van de Moortel, ont un espoir et une foi. Et nous les envions.

Mais nous sommes allés voir aussi ce qui se fait dans les écoles ordinaires, celles qui n'ont à leur tête aucun éducateur de génie, mais seulement des maîtres dévoués. Nous avons séjourné longtemps dans ces écoles dont les instituteurs ne dépassent pas, pédagogiquement, la moyenne de nos maîtres ; où les locaux ne sont pas toujours luxueux, le matériel à peine suffisant parfois. Nous avons vu aussi des écoles qu'on nous cachait comme une honte — et ce ne sont pas celles qui nous ont le moins intéressés.

Et surtout nous avons passé de bonnes heures au milieu du personnel enseignant : à Léningrad, Moscou, Saratov, Stalingrad, etc... partout où des instituteurs étaient assemblés, nous accourions. Et là, après les inévitables discours de cordiale bienvenue, nous nous perdions dans les groupes de camarades où nous conversions jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Si ces trois semaines passées en Russie ne nous ont pas livré tous les secrets de cet immense pays, nous sentons du moins que ce séjour nous a permis de pénétrer l'esprit dans lequel est résolument dirigée l'éducation nouvelle révolutionnaire. ... »

L'Ecole Emancipée N°6 Premier novembre 1925 p.86
"Mes impressions de pédagogue en Russie soviétique"

En novembre 1933, Freinet constate l'évolution de la pédagogie en URSS.

"Je connais passablement la pédagogie soviétique. J'en ai vu sur place, en 1925, ce qui pouvait en être considéré comme l'éclosion. C'était l'époque encore des expériences et des tâtonnements : depuis Lénine, qui avait génialement commenté Marx, la voie était magistralement tracée pour la future école prolétarienne du travail. Mais la technique qui permettrait de marcher sur cette voie manquait totalement : la pratique pédagogique allait alors de l'école anarchisante réactionnaire au Plan Dalton. C'était comme un bouillonnement : la cristallisation était bien loin encore.

("au" rajouté par nous.)

Un puissant effort de redressement a plus tard fait faire un grand pas à l'école prolétarienne en l'intégrant au maximum au milieu social, en liant effectivement l'école à la construction socialiste.

Le plan quinquennal a été décisif pour cette orientation. L'Ecole a peu à peu fixé ses techniques. Mais la grande fièvre de production, l'enthousiasme sans précédent pour l'émulation socialiste ont parfois, à notre avis, ramené dangereusement certaines formes dogmatiques de l'ancienne école. Production s'est traduit parfois, en pédagogie par acquisition ; d'où la préparation de manuels pour toutes les écoles, le rétablissement de certains examens, une tendance regrettable à exagérer la réaction disciplinaire contre la pédagogie libérale...."

(Educateur Prolétarien N°2 novembre 1933. pages 61-62.)

Il est curieux de noter que la caractérisation "d'anarchisante" de l'école d'URSS (ou de certaines écoles) apparaisse si tardivement dans les écrits de Freinet avec une telle connotation négative. Le stalinisme développe une vision manichéenne qui englobe le langage.

Avant de clore l'examen rapide de la pédagogie soviétique de 1917 à 1928, nous rappellerons qu'après la disparition de syndicalistes, d'anarchistes ou d'opposants, 1928 marque un tournant avec la chasse impitoyable aux trotskistes. En décapitant les courants d'opposition Staline était sûr de stopper l'évolution de l'Ecole en amoindrissant "l'intelligentsia".

Nous ne pouvons nous arrêter aux "catégorisations" ou aux "invectives" staliniennes. En effet "l'Ecole du Travail d'URSS" découle en ligne directe de la "pédagogie libertaire", de la "pédagogie des écoles nouvelles" et de "l'Ecole du travail d'Allemagne". "L'Ecole du travail d'URSS" aurait pu permettre aux pédagogues anarchistes ou libertaires de travailler main dans la main avec les pédagogues soviétiques, si dès 1923 on ne lui avait coupé les ailes.

En FRance "l'Ecole du Travail" (alias "L'imprimerie à l'Ecole") regroupa autant si ce n'est plus d'anarcho-syndicalistes révolutionnaires que de communistes bolchévicks. Si Freinet était de ceux-ci, la pédagogie qu'il affina, avec ses camarades, ne permit, à aucun moment, des affrontements sur des bases du type "c'est gauchiste", "c'est anarchiste", "c'est communiste", etc. Même au plus fort des attaques du PCF contre Freinet, il n'y eut pas "d'excommunications pédagogiques" des militants du mouvement les uns contre les autres.

- Sté. A. des TECHNIQUES FREINET -
CANNES
BLANCS ASSORTIS
1 kilo
CORPS 10

"L'Ecole du Travail d'Allemagne" se soucia également des manuels. Dans son livre "Education et Culture d'après KERSCHENSTEINER", Elisabeth Huguenin (Ed. Flammarion octobre 1933) expose les "tendances essentielles des expériences qui ont été faites en Allemagne de 1919 à 1929, dans les écoles rénovées, libres ou officielles".

"

---Sur le point spécial de l'enseignement, les partisans de la réforme scolaire font remarquer :

a) Que l'école traditionnelle a fait fausse route en se bornant à faire enregistrer des connaissances (Lernschule) et en confondant le savoir encyclopédique avec une véritable culture de l'esprit ;

b) Qu'il est plus important pour l'être humain d'être en état de *réaliser* quelque chose que de *savoir* quelque chose ;

c) Que, par conséquent, l'attitude passive et réceptive de l'école livresque doit faire place dans l'école rénovée à une attitude *active*, visant au travail productif et au développement d'un certain nombre de facultés intellectuelles et morales dont l'école ne s'est pas souciée jusqu'ici, hypnotisée qu'elle était par le développement de la mémoire.---"

(souligné par nous)

p. 23.

Et Freinet faisant une longue critique élogieuse de ce livre dans "L'ÉDucateur Prolétarien" N°3 de décembre 1933 déclare; page 163 puis page 165:

LIVRES

— E. Huguenin : *Education et Culture d'après Kerchensteiner*, 1 vol. de la collection Education. — Flammarion, éd., Paris, 12 francs.

On a dit bien souvent que Kerschensteiner est le père de l'école du Travail allemande, de cette école qui s'était replongée dans l'activité manuelle pour y découvrir non pas une nouvelle philosophie, mais seulement une « illustration » des leçons, susceptible de redonner un peu de vie et d'élan à l'enseignement traditionnel.

Les pédagogues d'école active, nos camarades soviétiques surtout, ont montré pratiquement ce que cette conception avait d'insuffisant pour l'Ecole Nouvelle : l'Ecole du Travail allemande a vécu, l'école polytechnique révolutionnaire affirme chaque jour davantage ses techniques.

C'est donc avec quelques préventions que nous abordions ce livre consacré à la pédagogie de Kerchensteiner. Mais voici que nous nous étions mépris — et avec nous de nombreux pédagogues contemporains — sur les conceptions pédagogiques d'un homme qui apparaît en effet comme un des pionniers d'envergure de l'éducation nouvelle.

(Il y a de fortes chances que Freinet fasse allusion aux écrits de Ferrière sur Kerchensteiner dans "L'Ecole Active". chapitre IV.)

(souligné par nous)

Notre compte-rendu sommaire ne peut certes pas donner un aperçu de toutes les idées profondément dynamiques contenues dans ce livre. Nous nous sommes plus spécialement appliqué à montrer comment K. était plus que l'initiateur de cette *Arbeitschule* déformée par la pédagogie germanique. Il nous apparaît là comme un grand éducateur et nous savons gré à Mlle E. Huguérin de lui avoir restitué cette figure.

Au reste, nous terminerons en disant que cet ouvrage est un des quatre ou cinq livres de pédagogie qui voient le jour chaque année et qui sont dignes d'être achetés, lus, médités par tous nos camarades.

C. FREINET.

II. LE GRAND TOURNANT

En novembre 1933 et en décembre 1933, C.Freinet consacre quinze pages de "l'Educateur Prolétarien" pour interroger l'URSS. Ces deux longs articles s'intitulent:

- "L'URSS ADOPTERA-T-ELLE NOS TECHNIQUES ?"
- "LA VRAIE PLACE DE NOS TECHNIQUES DANS LE SYSTEME EDUCATIF SOVIETIQUE."

Une fois encore le problème des manuels scolaires réapparait:

> "...Il est certain que l'orientation nouvelle prise par la technique pédagogique soviétique, que l'édition notamment de manuels scolaires nécessairement empreints de l'idéologie nouvelle, peuvent donner cette impression aux critiques superficiels.
>
> Les manuels sont obligatoirement dogmatiques, dans le sens révolutionnaire ou dans le sens réactionnaire : Nous devons cependant faire cette distinction : l'idéologie capitaliste ne peut être inculquée aux enfants prolétariens que par une oppression systématique antipédagogique : l'idéologie révolutionnaire, nous l'avons vu, se justifie pédagogiquement dans la société socialiste. Ce malentendu disparaît si, par l'introduction de nos techniques, l'école nouvelle révolutionnaire devenait l'expression intime du milieu et collaborait avec ce milieu pour la création socialiste.
>
> Educateurs prolétariens, notre action est au contraire tout entière dominée par ces contingences. Pour la première fois un groupe pédagogique perce la croûte hypocrite du verbiage conformiste et se propose de passer aux réalisations : la technique scolaire traditionnelle, dominée par l'emploi intensif des manuels, nous a paru pédagogiquement néfaste, les méthodes de l'enseignement dogmatique ont suffisamment montré leur impuissance à former des personnalités utiles à la société. Nous avons mis sur pied une *technique nouvelle de travail*, respectueuse des récentes découvertes psychologiques et pédagogiques ; nous avons, de toutes pièces, créé les outils nouveaux nécessaires à cette technique."...

(passages soulignés par nous. C.G.)

page 61-62.

Le débat continue dans le N°4 de "l'Educateur Prolétarien", avec un article de huit pages:

- "UNE TECHNIQUE NOUVELLE D'EDUCATION POPULAIRE SANS MANUELS SCOLAIRES."

Freinet cite un long article de la PRAVDA intitulé "Contre les dernières manifestations du gauchisme dans le travail scolaire" (pages 174,175,176). Cet article préconise l'emploi de "bons manuels":

> "...*La tâche urgente du Commissariat de l'Instruction Publique et des Editions Pédagogiques de l'Etat consiste à donner à l'école des manuels permanents d'une bonne qualité. Chaque bon manuel peut être employé d'une façon durable, surtout s'il s'agit de matières comme les mathématiques, la physique, la chimie, etc... Il pourra servir pendant 10 ans ou davantage et être réédité au fur et à mesure que le besoin s'en fera sentir. Les cadres d'auteurs qualifiés sont la condition même d'un travail efficace dans le sens de la production de manuels définitifs.*
>
> *L'un des graves défauts des manuels parus jusqu'à présent, c'est qu'ils sont surchargés de matières qui ne sont pas toujours accessibles à l'entendement des élèves. Il arrive souvent que les faits essentiels que doit s'assimiler l'élève, se perdent dans l'amoncellement de ces matières. Nous lisons dans la décision du C.C. du 25 août de l'année 1932 « Sur les programmes d'enseignement et le régime de l'école primaire et moyenne » :*
>
> *« Les défauts essentiels des programmes sont les suivants :*
>
> *a) Ils sont surchargés de matières, ce qui aboutit à faire apprendre d'une façon hâtive de nombreuses disciplines sans que les enfants s'assimilent solidement les connaissances et les techniques qu'ils doivent acquérir....*
>
> *C'est une indication qui s'applique entièrement aux livres d'études, et il faut qu'on en tienne compte en produisant le manuel nouveau.*
>
> *L'Instruction Publique n'est pas un terrain ouvert à des expériences « gauchistes » hasardeuses comme la « méthode des projets », et ce n'est pas non plus, un lieu de repos pour ceux des membres du personnel qui ne peuvent ou ne veulent pas travailler.*
>
> *Le Parti ne tolèrera pas l'abus des projets petit-bourgeois dénués de fondement, ni le laisser-aller, sur ce secteur si important de la législation socialiste, quelles que soient les phrases « gauchistes » ou les causes « objectives » invoquées pour recouvrir ces projets.* (« PRAVDA »).

p.176.

Freinet réfute point par point avec vigueur l'argumentation développée dans cet article. Sa fougue et son talent de polémiste traduisent une profonde inquiétude. Serait-il considéré comme gauchiste? L'imprimerie à l'Ecole sera-t-elle considérée comme un"projet petit-bourgeois dénué de fondement"?

N'oublions pas que Freinet est membre du P.C. (Section Française de l'Internationale Communiste)depuis décembre 1926 et que la Pravda donne le point de vue de la direction du PC d'URSS,tenue par Staline. Le PC d'URSS est le grand parti frère qui a réussi sa révolution. Célestin Freinet n'est qu'un militant de base, un petit instituteur français empêtré dans une "affaire" politico-administrative dont il a bien du mal à sortir indemne malgré l'aide de la direction du Parti de son pays. Ne faut-il pas considérer également les besoins de la politique extérieure de l'URSS qui n'a pas intérêt à se mettre en porte-à-faux avec le gouvernement français.
Or, il se trouve que de Monzie* s'est trouvé ridiculisé par Wullens ("Ce sacré Anatole") et par Freinet (L'Educateur Prolétarien a publié l'article de Wullens "Le débraillé cynique". N°5 .février 1934).
Or, ce ministre entretenait de bonnes et fréquentes relations avec l'ambassadeur d'URSS en France (cf. Jean-Louis Panné "Boris Souvarine, le premier désenchanté du communisme". Ed.Laffont 1993)...

"Le plaidoyer en faveur des manuels scolaires nous semble aussi primaire et aussi dangereux.

Raisonnement bien simpliste d'abord, que de dire : « 58 millions de livres ont été édités pour 25 millions d'élèves. Si on avait édité des manuels, cette quantité aurait été amplement suffisante ».

Hérésie pédagogique ensuite de croire qu'il est possible de créer des manuels permanents qui pourraient être utilisés sans changement pendant dix ans et davantage.

Les caractéristiques essentielles des bons manuels sont de présenter, rationnellement ordonnés, des documents scientifiques sûrs, et d'être adaptés aux besoins et aux aptitudes des enfants.

Or, comment établir pour dix ans des recueils de documents sûrs dans un pays que les plans quinquennaux successifs transforment de fond en comble en quelques années ? Enseignera-t-on donc dans dix ans la géographie de 1933, l'histoire de 1933, la physique même et la chimie de 1933 ? Comment croire aussi que ces manuels qu'on essaiera d'adapter aux enfants de 1934 seront encore utilisables dans dix ans, alors que le milieu se sera si profondément transformé ?

(souligné par nous)

Non, en U.R.S.S. plus qu'ailleurs, il est impossible de fonder l'enseignement primaire sur l'emploi des manuels sans courir de très graves risques pédagogiques."

(Ed.Prol. N°4 janvier 1934 p.178)

Plus qu'une polémique, c'est un avertissement à l'URSS!

"...Nous comprenons cependant la lassitude de nos camarades en face de méthodes pédagogiques plus ou moins nouvelles, qui sont excellentes sur le papier, mais dont les résultats pratiques sont loin d'être satisfaisants, méthodes surtout qui réclament une sélection des maîtres et des élèves que l'U.R.S.S. ne peut réaliser, méthodes qui, dans l'état actuel du problème éducatif, sont souvent génératrices d'indécision, de désordre, d'impuissance, de manque d'efficacité.

Alors, on cherche des remèdes. Le système des manuels avec ses corrélatifs indispensables : l'autorité, le dogmatisme, l'oppression, serait certes une solution. Nous en avons dit le danger immédiat.

Nous apportons, nous, une autre réalisation, immédiatement possible aussi.

* cf. note 1.

Nous avons créé et forgé de toutes pièces, expérimentalement, une méthode de travail sans manuels scolaires, méthode qui tient le plus grand compte de toutes les contingences, qui est applicable dans toutes les classes normales, avec des éducateurs *normaux*, sans dépenses supplémentaires, et qui serait certainement extraordinairement efficace dans un pays vivant et créateur comme l'U.R.S.S.

A la base : l'Imprimerie à l'Ecole et les échanges interscolaires.

L'Imprimerie permet à l'éducateur de réaliser à l'école, au jour le jour, le manuel de base qui sera une sorte d'image du milieu, un témoin des intérêts dominants qui motiveront les diverses activités scolaires.

Car l'Imprimerie à l'Ecole n'est que le fondement de notre technique. Cet intérêt révélé chez l'enfant nous allons l'exploiter en l'élargissant et en l'approfondissant selon les nécessités générales et sociales (programmes) et les possibilités locales — et cela non pas dogmatiquement mais en alimentant au maximum l'appétit de connaissance et de création auquels nous avons su conserver toute la vigueur et l'importance vitale. ..."

Et la septième page de cet article se termine par une nouvelle condamnation des manuels:

"Ce que nous avons partiellement réalisé en France dans trois cents écoles, malgré la faiblesse des crédits, malgré les programmes et les examens, malgré les chefs, malgré les parents parfois, l'U.R.S.S. peut l'appliquer immédiatement dans des milliers d'écoles.

Il est impossible que la société socialiste ne trouve pas d'autre solution pédagogique que de revenir à cette déplorable technique des manuels scolaires qui, partout et toujours n'a été qu'un instrument de passivité et d'asservissement.

C. FREINET.

(souligné par nous)

page 179

Le procès contre l'utilisation des manuels en URSS était fait, sans appel! Freinet s'était ainsi exprimé, en toute franchise, par rapport à ses opinions antérieures et actuelles. Il reprenait à son compte le point de vue des pédagogues révolutionnaires et présentait à nouveau sa solution.

III. L'AUTO-CRITIQUE DE FREINET

Les deux articles de Freinet sur l'évolution de l'URSS en matière pédagogique datent de novembre et décembre 1933.

Tout aurait pu laisser penser que Freinet s'orientait vers la dissidence rejoignant les 100 000 militants dissidents qui ont quitté le PC (S.F.I.C.) entre 1920 et 1932 (de 120 000 inscrits au Congrès de Tours en 1920 à 20 000 inscrits en 1932, d'après Pierre Broué dans "Le Mouvement Communiste en France" Ed.de Minuit-1967-page 283).

Il aurait pu rejoindre Souvarine (Le Bulletin Communiste), Monatte (La Révolution Prolétarienne) ou les rédacteurs de "Contre le Courant", "Clarté" repris par Pierre Naville et qui va devenir " La Lutte des classes", ou "La Vérité" créée en 1929...

Mais en 1934 le fascisme s'installe en Allemagne, qu'espérer?

"La seule lueur d'espoir: l'Union Soviétique !" écrit Freinet dans un article de cinq pages qui, par rapport aux deux articles précédents, a un fort relent d'auto-critique stalinienne, même si Freinet sait "embobiner" les choses.

L'espoir n'est plus la flamme étincelante de la révolution prolétarienne, l'espoir est devenu cette lueur de veilleuse attendant d'être coiffée par l'éteignoir stalinien.

Dans cet article Freinet se bat la coulpe:

"...Nous avons critiqué une tendance de la pédagogie soviétique. NOus n'avons peut-être pas dit avec assez de précision que nous comprenions cependant, et que nous approuvions dans une large mesure cette orientation..."

Ed.Prol. N°6 mars 1934 page 296

Est-ce bien du Freinet???

" ... On aurait tort cependant de considérer comme close l'ère des expériences pédagogiques en U.R.S.S. Dans des milliers d'écoles expérimentales on cherche à adapter l'école aux besoins de la société prolétarienne. Mais ce travail se fait sur un plan si nouveau pour nous qu'il nous est difficile d'en comprendre la portée et le sens. Ce n'est que si nous parvenions à nous faire de la nouvelle école révolutionnaire une idée exacte que nous pourrions critiquer les efforts novateurs de nos camarades.

(souligné par nous)

Les Russes font appel aux manuels scolaires dont nous avons maintes foi dénoncé la malfaisance en régime capitaliste. Nous croyons, hélas ! que, en l'absence d'une technique de travail répondant aux besoins nouveaux de la pédagogie, les *Russes n'avaient pas d'autre issue que ce retour aux manuels scolaires...*"

(page 297)

....

Les manuels scolaires, même strictement prolétariens, ne répondent qu'imparfaitement à ces besoins, et c'est pourquoi sans doute on les a délaissés pendant de si longues années. *On y revient maintenant comme à un pis-aller, comme à une nécessité de l'heure, comme* on signe des pactes de non agression pour avoir la paix et des crédits. "

(page 297) (mars 1934)

Comme on signe des pactes... par opportunisme politique:

Mai 1935: Laval, Président du Conseil signe à Moscou un pacte d'assistance mutuelle.
Août 1939: signature du pacte germano-soviétique.

Nous avons mal pour C.Freinet en comparant le contenu de cet article avec ceux qu'il écrivit précédemment sur l'URSS. Le héros pourfendeur des erreurs pédagogiques de l'URSS devient l'avocat cauteleux se repentant de ses erreurs.

Nous ne pouvons préciser la date de la venue du Recteur de l'Académie de Moscou à l'école de Vence annonçant que "c'était la pratique des manuels français qui l'avait emportée et que l'URSS allait rendre officielle." (cf. lettre de Freinet à Lallemand du 9-VI-1953, situant cette visite à 20 ans en arrière, mais quel mois?)

Roubakine (URSS) vint à Saint-Paul lors du Congrès de Nice de la "Ligue Internationale de l'Education Nouvelle" (cf. Ed.Prol. d'octobre 1932) et Chatzy assista au Congrès de Reims de 1933. Il visita l'exposition et décida d'expédier immédiatement à Moscou "nos trois modèles de presses prêtes à fonctionner". (Ed.Prol. N°3-décembre 1933-page 115)

Mais ces visites de délégués officiels, plus ou moins favorables à "l'Imprimerie à l'Ecole" (à la "technique" et au "groupe coopératif" du même nom) ne pouvaient pas changer le cours des choses: le déploiement du stalinisme fossoyant la révolution d'octobre allait faire sombrer les espoirs du Prolétariat à l'échelle mondiale dans un abîme d'où il ne s'est pas encore relevé.

IV. LE VER DANS LE FRUIT.

De 1926 à 1933, il ne manqua pas d'écrits sur "L'Imprimerie à l'Ecole" en URSS. Il ne manqua d'illustres visiteurs soviétiques à venir s'informer, à découvrir le matériel et les techniques mises au point par l'ECOLE DU TRAVAIL en France.

Aucune expérimentation n'eut lieu en URSS quoique Freinet ait écrit le 31 janvier 1926 : "Je suis persuadé que les Russes ne tarderont pas à utiliser l'Imprimerie à l'Ecole..." (EE.N°19. du 31 janv. 1926).

Il faut en rechercher les causes, d'autant plus qu'en Espagne et en Belgique naissaient des groupes pédagogiques basés sur l'emploi de l'imprimerie à l'école.
Celles-ci ne se situent pas dans le niveau de conscience politique et pédagogiq

des enseignants soviétiques: les 9 teknikums pédagogiques (=Ecole Normale) du Canton de Moscou (dont 4 à Moscou) étudiaient "L'HISTOIRE DE LA PEDAGOGIE ET LA THEORIE DE L'ECOLE UNIQUE DU TRAVAIL." (J. Boyer. ÉÉ N°24 du 7.III.1926)

Les écoles expérimentales tendaient "à vérifier non seulement les petits problèmes méthodologiques, mais aussi la justesse et la vitalité des grandes notions pédagogiques". Et Pistrak ajoute dans ce même texte:

> "... Si dans les pays bourgeois, les écoles expérimentales ont peu influé sur l'instruction d'État, dans les conditions soviétiques, au contraire, elles ont servi de base à une grande quantité de mesures prises par rapport à l'école (programmes, manuels, méthodes, etc.). Ceci nous montre que la question «École et Société», dans les conditions de l'Union Soviétique, est résolue en principe. Elle est résolue non par des recherches pédagogiques, mais par une lutte sociale et grâce à des possibilités sociales..."

Pistrak "Ecole et Société" dans "Pédagogie Prolétarienne" Journéees Pédagogiques de Liepzig organisées par l'I.T.E. avril 1928 page 52.

Celles-ci ne se situent pas dans les conditions matérielles de fonctionnement des écoles. Même si les écoles ordinaires étaient démunies, les comptes-rendus des visiteurs des écoles expérimentales en 1925 n'en laissent rien apparaître.

On ne peut retenir comme excuse la différence de caractères d'imprimerie: n'importe quelle imprimerie russe pouvant fournir des caractères s'adaptant sur les presses de la C.E.L. aisément imitables d'ailleurs.

Comme on ne peut arguer des nécessités organisationnelles de l'Ecole Unique (de la Maternelle à l'Université) vu les disparités avouées a posteriori entre les écoles, nous sommes conduits à penser que les causes sont à chercher dans un choix politique délibéré en matière d'éducation.

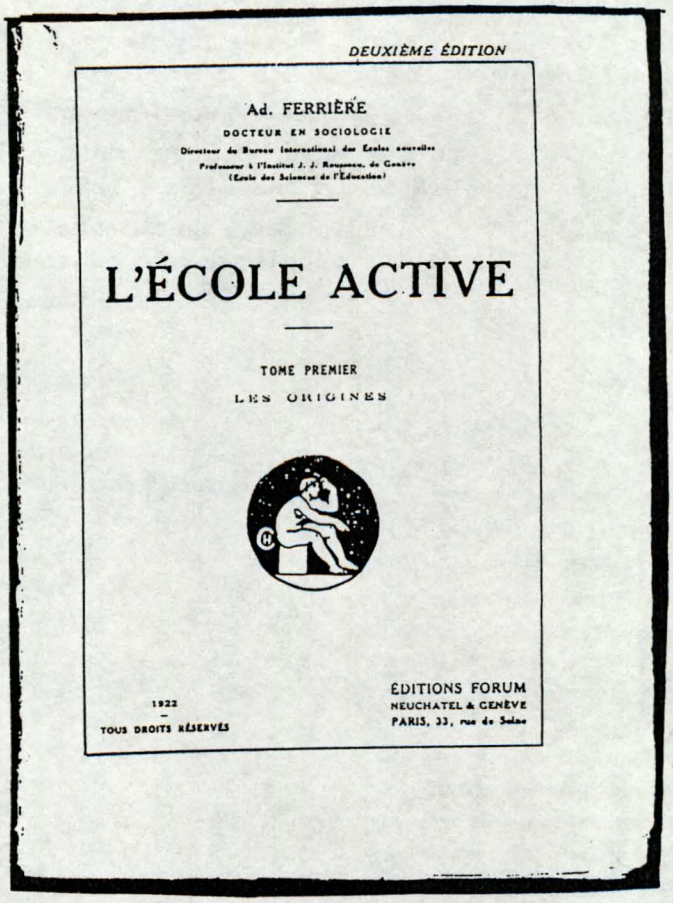
Dès la mort de Lénine, on tourna le dos aux expérimentations pédagogiques. On tourna le dos à "l'Ecole UNique du Travail", même si on en garda le nom. On jeta les "complexes" et on qualifia les tenants d'une pédagogie d'avant-garde de "gauchistes" et leurs expériences de "petites bourgeoises"...

Les causes du silence sur l'ECOLE DU TRAVAIL D'URSS pour la période 1918-1926 ne sont pas seulement imputables aux chroniqueurs des revues bourgeoises d'éducation.

La contreverse FREINET-DELAUNAY dans l'Ecole Emancipée (N°12-15-21...1926) suite aux articles de Freinet "Mes impressions de pédagogue en Russie soviétique" met en évidence d'une part que les pédagogues soviétiques connaissaient les réalisations des ecoles nouvelles (comme le confirme les écrits de Kroupskaïa), d'autre part que "l'occident" non soviétique manquait d'information sur la réalité pédagogique de l'URSS.
Ceci n'excuse en rien les propos de Ferrière sur la pédagogie soviétique tels que nous les relevons dans la deuxième édition de L'ECOLE ACTIVE datant de 1922 (Tome I pages 55et56):

" ... On a prétendu que Tolstoï serait un précurseur direct et un inspirateur de l'école bolchéviste de l'heure actuelle. Est-ce exact ? Il n'est pas possible de répondre à cette question par un oui ou par un non global. La réponse serait par trop simpliste. Qu'il y ait eu, parmi les instituteurs, et plus encore parmi les institutrices russes, des émules du grand-père de Jasnaïa Poliana, on ne peut le nier. Ce sont eux, d'ailleurs, qui, unissant au mysticisme du maître ce doigté qu'inspire l'amour de l'enfance, ont obtenu les plus beaux résultats : j'en ai eu des témoignages directs et sûrs. Mais pour le reste...! Mettons à part les circonstances ambiantes et d'ordre contingent : famine russe, esprit d'indiscipline régnant dans la société en son ensemble, manque d'instituteurs expérimentés, ayant l'habitude des méthodes nouvelles et capables de les appliquer dans les circonstances difficiles et anormales que traverse la Russie. La théorie pédagogique bolchéviste s'inspire bien plus d'arrières-pensées économiques que de principes psychologiques. Elle est fille de Marx le positiviste bien plus que de Tolstoï le mystique. Elle prétend faire de l'Ecole active, mais ce qu'elle entend par là est du productivisme le plus éhonté. L'enfant n'a rien à faire à l'usine. L'usine n'est pas un atelier d'apprentissage, moins encore une école de préapprentissage. La place de l'enfant est à l'école. La pédagogie bolchéviste paraît osciller entre un libertarisme qui va jusqu'à l'anarchie et au chaos, et un productivisme utilitaire qui, appliqué, risquerait d'abrutir l'enfant. Ce n'est pas là le modèle de l'école populaire de l'avenir. Attendons d'ailleurs pour juger de voir plus clair. Mais n'incriminons pas Tolstoï, qui n'est pour rien dans l'état actuel de l'école russe. ..."

(voir Note 6) -


DEUXIÈME ÉDITION

Ad. FERRIÈRE

DOCTEUR ÈS SOCIOLOGIE

Directeur du Bureau International des Écoles nouvelles

Professeur à l'Institut J. J. Rousseau, de Genève

(École des Sciences de l'Éducation)

L'ÉCOLE ACTIVE

TOME PREMIER

LES ORIGINES

1922

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ÉDITIONS FORUM

NEUCHATEL & GENÈVE

PARIS, 33, rue de Seine

Qu'en 1928, EPSTEIN, PISTRAK, CHOULGUINE, PINKIEVITCH, CHATZKY développent brillamment les thèses de l'ECOLE DU TRAVAIL d'URSS étonne. La normalisation se fit progressivement. Mais on peut se demander si ces militants qui avaient tant espérer de l'ECOLE DU TRAVAIL d'URSS et des expérimentations conduites ne donnaient pas au monde entier leur testament pédagogique. Comme nous le signalions, la chasse aux sorcières était ouverte avant 1928. Certains militants communistes savaient qu'ils étaient menacés, savaient ce qui était arrivé à certains de leurs camarades et à leurs familles.

Aux pédagogues soviétiques cités ci-dessus il convient d'ajouter Pavel Petrovitch BLONSKIJ (1884-1941) qui mit "l'enfant au centre du processus pédagogique" (T.Dietrich) , définit les trois étapes de l'Ecole Unique du Travail (le jardin d'enfants 3 à 7 ans; l'école du travail 1er degré 8-13 ans et l'école du travail pour adolescents 14 à 18 ans) et développa un plan de travail pour ces trois écoles très cohérent.

" ... Si cette école du travail est restée à l'état de plan, c'est parce que l'histoire n'était pas assez rapprochée de son état final pour que le rêve puisse devenir réalité. La condition préalable à sa réussite dépendait non pas de la volonté personnelle de Blonskij mais de celle de l'histoire, et cela, les critiques de l'ère stalinienne ne l'ont pas vu ou plutôt n'ont pas voulu ou n'ont pas eu le droit de le voir. ..."

Théo Dietrick "La pédagogie socialiste"
F. Maspéro Editeur 1973 page 173.

L'autocritique de Freinet est elle-même significative d'une erreur d'appréciation politique. Elle fut le prélude à des silences politiques et pédagogiques regrettables que Wullens et d'autres camarades du groupe coopératif l'Imprimerie à l'École lui reprocheront.

Certes en reconnaissant ses "soi-disantes" erreurs d'analyse de la situation politique, économique ou pédagogique de l'URSS, Freinet s'est bien gardé de modifier en quoi que ce soit ses pratiques pédagogiques, mais, en s'alignant sur certaines thèses staliniennes par discipline de parti, Célestin Freinet a nui au Mouvement et à son développement.

Leader d'un Mouvement pédagogique, taxé d'être P.C., retombaient sur lui tous les préjugés et les antipathies engendrés par le stalinisme et ses pratiques. Il n'est pas exclu que son action pour le FRONT de L'ENFANCE en subit aussi le contrecoup, quoiqu'en pense ceux qui voit en Freinet un perpétuel marginal dans son parti (thèse que nous ne reprendrons pas à notre compte).

En s'autocritiquant il fit acte d'allégeance et ne se départit de cette attitude qu'en quittant le P.C.F. en 1948, en ne reprenant pas sa carte.

Cette allégeance se jouait des contradictions du système de pensée stalinien. Quand Staline fait cyniquement référence à Lénine (momifié comme un pharaon) il permettait aux militants de base de croire que leurs convictions révolutionnaires étaient partagées par "le petit père des peuples"... et ses acolytes

Ainsi Freinet pouvait en toute candeur et/ou en toute hypocrisie par rapport à son parti écrire, en juillet 1933, à la veille d'ouvrir son école:

> "...Cette école sera, dans toute la mesure du possible, UNE ECOLE DU TRAVAIL, en liaison avec toute la vie ambiante.."
>
> Ed.Prol. N°10 page 518

Les mots (soulignés par nous) ne sont pas anodins. Freinet sait parfaitement de quoi il parle. Evoquant son voyage en URSS de 1925, il écrit en 1932:

> "... depuis Lénine, qui avait génialement commenté Marx, la voie était magistralement tracée pour la future ECOLE PROLETARIENNE DU TRAVAIL..."
>
> Ed.Prol. N°2 nov 1933 page 61.

Cette voie là il l'a suivie même quand la "lueur d'espoir" s'est éteinte. Mais par contrecoup il récolta les fruits pervers d'une trop longue collaboration avec un parti communiste dégénéré.

Une double offensive freina le Mouvement:

- la répression politico-administrative (des affaires Freinet, Boyau, Roger, etc) 1933... répression droitière.

- l'évolution de la Pédagogie en URSS, liée au développement du stalinisme qui aboutit à l'O.P.A. du PCF sur le Mouvement (articles de "L'Ecole et la Nation" et de "La Nouvelle Critique", 1950 à 1954)... répression stalinienne.

Resterait à étudier comment le modèle centralisateur stalinien influença Freinet et la C.E.L.

Nous terminerons sur les Manuels Scolaires, en rappelant, qu'en URSS, les écoliers durent payer leurs manuels à partir de 1941...

Indépendant de caractère et convaincu de la justesse de son analyse, Célestin Freinet maintint, contre vents et marées, sa lutte contre les manuels scolaires et contre l'usage qui en était fait, comme en témoigne "L'Invariant Pédagogique N°22" et le "dossier pédagogique de l'Ecole Moderne " N°7 tous deux écrits en 1964 (Cf. note 4 et note 5).

L'argumentation a évolué par rapport à celle développée dans "PLUS DE MANUELS SCOLAIRES" édition de 1928. Ainsi Freinet ne reprend pas l'affirmation comme quoi "les adultes n'emploient pas de manuels" . N'en a-t-il pas écrit deux? un "guide succinct", dit-il, le "COMMENT DEMARRER?" et un "code pratique": "LES INVARIANTS PEDAGOGIQUES"...

De "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" (1926) aux "INVARIANTS PEDAGOGIQUES" (1964) Célestin Freinet affirme que "L'ECOLE DE DEMAIN SERA L'ECOLE DU TRAVAIL" d'où sont bannis les manuels scolaires, les leçons, les notes, les classements, les punitions... Et c'est cette unité de la pensée de Freinet qu'Elise Freinet et François Maspéro (valeureux éditeur, continuateur de l'oeuvre de Marcel Hasfeld: "La librairie du Travail") mirent en évidence en regroupant dans "Pour l'Ecole du Peuple", "L'Ecole Moderne Française" et "Les Invariants Pédagogiques" pour la génération de 1968.

Claude Guihaumé

P.S. ● Les trois articles suivants éclairent également les relations de "l'Ecole du Travail d'URSS" et "L'Imprimerie à l'Ecole":

- "L'auto-organisation des élèves dans "L'Ecole du Travail" des pédagogues soviétiques entre 1921 et 1929". "Amis de Freinet" N°60 page 21 à 32.
- "Makarenko n'a exercé aucune influence sur Freinet". "Amis de Freinet" N°61, page 30 à 59.
- "Unité de l'enseignement" et "Marche naturelle pour l'apprentissage de la langue". "Amis de Freinet" N°54, page 57 à 70.

NOTES.

Note 1. ● Oeuvres d'Anatole de Monzie, Ministre qui transforma le Ministère de L'Instruction Publique en Ministère de L'Education Nationale.

LE JURY ET LES CRIMES PASSIONNELS (1901).
LES RÉFORMES SCOLAIRES (1907, *épuisé*).
AUX CONFINS DE LA POLITIQUE (1913).
LES RÉFORMES MARITIMES (1914).
SI RESSUSCITARA (brochure 1916).
ROME SANS CANOSSA (1918).
LA POLITIQUE RELIGIEUSE DES INDIFFÉRENTS (brochure 1919).
L'ENTRÉE AU FORUM (1920).
TERRA CLAUSA (1924).
DU KREMLIN AU LUXEMBOURG (1924).
DISCOURS EN ACTION (1928).
DESTINS HORS SÉRIE (1928).
PETIT MANUEL DE LA RUSSIE NOUVELLE (1931).
GRANDEUR ET SERVITUDE JUDICIAIRES (1931).
LIVRE D'ORAISONS (1934).
LES VEUVES ABUSIVES (1936).
CONTES DE SAINT-CÉRÉ (1941).
ci-devant (1941)

En collaboration avec M. Pierre BESSE :

LA RÉFORME DES BOURSES DU COMMERCE (1912).

En collaboration avec M. Gustave SIMDOU :

LE RÉGIME FISCAL DES SUCCESSIONS AGRICOLES ET ARTISANALES (collection « La Terre », 1938).

Note 2. ● "Complexe" = travail des élèves sur un sujet pluridisciplinaire. Dans le groupe coopératif "l'Imprimerie à l'Ecole" puis dans "l'I.C.E.M." cela prit le nom "d'enquête".

Un, deux ou quelques élèves pouvaient travailler ensemble sur un "complexe" ou "une enquête".

Pistrak, dans "Les problèmes fondamentaux de l'école du travail" examine les "complexes" page 99 à 117, réédition Desclée De Brouwer 1973. L'édition originale étant de l'I.T.E.

Note 3

• Le Manuel des Manuels Scolaires !

Si Freinet travaillait dans le sens d'une pédagogie prolétarienne internatic nale... on ne peut pas dire qu'en 1994 ses choix soient repris par tous. Cette publicité des éditions l'Harmattan en est - la preuve:

" **DES MANUELS SCOLAIRES SUR MESURE. Guide pratique à l'intention des auteurs de manuels scolaires pour le primaire dans les pays en voie de développement**
Marie CHATRY-KOMAREK
Cet ouvrage est un guide pratique qui décrit les travaux d'élaboration de manuels scolaires de manière systématique et en tenant compte des conditions de travail, habituelles dans les pays en voie de développement. Il est d'un intérêt incontestable pour les auteurs, mais également pour les décideurs nationaux et les bailleurs de fonds internationaux, appelés à mettre sur pied des projets de manuels en langue nationale pour les élèves de primaire.
(140 F, 240 p.) *ISBN : 2-7384-2874-6* "

Rappelons la démarche de Freinet exprimée dans L'Educateur Technologique Premier Degré, N°5, du 10 novembre 1957, page 25 :

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES : DES LIVRES INDIVIDUELS ET COLLECTIFS POUR LE TRAVAIL INTELLIGENT ET CONSTRUCTIF

Nous avons critiqué, à diverses reprises, l'obstination de l'UNESCO à modifier la composition des manuels scolaires, plus spécialement des manuels d'Histoire qui doivent servir l'esprit de coopération et de paix.

Un nouveau stage s'est tenu en Italie, avec des instituteurs de 18 pays qui ont étudié ces modifications et ont décidé « de rédiger un projet de manuel où les instituteurs trouveraient des suggestions pratiques concernant cet esprit de collaboration. »

Nous rappelons à nouveau que c'est la forme même des manuels qui est à changer. Et nous pouvons offrir en exemple notre premier livre-guide d'Histoire : « De la Préhistoire à Rome », qui se présente comme un véritable outil de travail, tout à la fois individuel et collectif susceptible d'orienter l'activité des enfants sur la base des nouvelles techniques : Recherche dans le milieu, enquêtes, documentation (FSC et BT).

Nous demandons que l'UNESCO étudie la transformation radicale des manuels en livrets-guide.

C. F.

Note 4

• " INVARIANT n° 22 :
L'ordre et la discipline sont nécessaires en classe.

On croit trop souvent que les techniques Freinet s'accommodent volontiers d'un manque anarchique d'organisation, et que l'expression libre est synonyme de licence et de laisser-aller.

La réalité est exactement contraire : une classe complexe, qui doit pratiquer simultanément des techniques diverses, et où on essaye d'éviter la brutale autorité, a besoin de beaucoup plus d'ordre et de discipline qu'une classe traditionnelle, où manuels et leçons sont l'essentiel outillage. ..."

"Les invariants pédagogiques
Code pratique d'École Moderne"

B.E.M. N°25_1964 p. 63

Note 5.

Plus
de manuels scolaires !

Plus
de leçons !

Il y a quarante ans, j'écrivais un livre, qui fut d'ailleurs notre première édition : *Plus de manuels scolaires!*

C'était alors plus un mot d'ordre qu'une possible réalité immédiate. Les manuels scolaires étaient rois. Ils le sont devenus plus encore, mais notre action nous a valu de réelles conquêtes puisque, pour la première fois dans notre histoire, les *Instructions ministérielles* reconnaissent, pour certains cours du moins, la nocivité des manuels et la nécessité de les remplacer par une autre technique.

Et les *I.M.* ont pu émettre aujourd'hui cette opinion parce que la possibilité existe maintenant de remplacer la technique des manuels scolaires et des leçons par une autre technique, celle-là même que nous avons longuement mise au point et rendue possible dans les classes par nos réalisations pédagogiques.

Après avoir fait un rapide procès de la technique des manuels, nous exposerons ce qu'est, ce que peut être dorénavant la technique de remplacement dans laquelle les éducateurs s'engagent et s'engageront immanquablement. ...

Il s'agit de "PLUS DE MANUELS SCOLAIRES" édition de"L'Imprimerie à l'Ecole" 1928, première édition vu que le livre "L'Imprimerie à l'Ecole" 1928 fut édité par les éditions"Ferrary".

"L'EDUCATEUR" "Dossier Pédagogique de l'Ecole Moderne" N°7.15 novembre 1964 page 5.
intitulé"PLUS DE MANUELS SCOLAIRES!PLUS DE LECONS!"

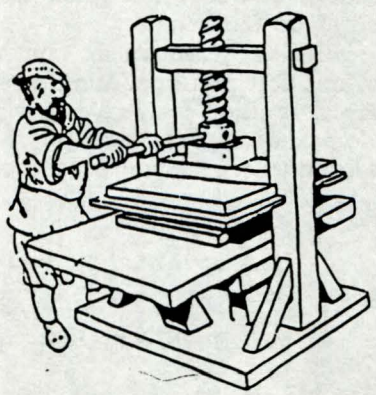
Dans son livre "La Pensée pédagogique de Célestin Freinet", Georges Piaton (Ed. Edouard Privat Privat 1974) consacre un chapitre à l'analyse de "La condamnation de l'Ecole Traditionnelle" par Célestin Freinet.

Dans ce chapitre, les pages 74 à 78 concernent plus particulièrement les manuels scolaires et l'usage qui en ait fait ainsi que "l'infléchissement apparent des critiques qu'il [Freinet] leur adresse (...) le signe même d'une ambiguité croissante" (p.75).

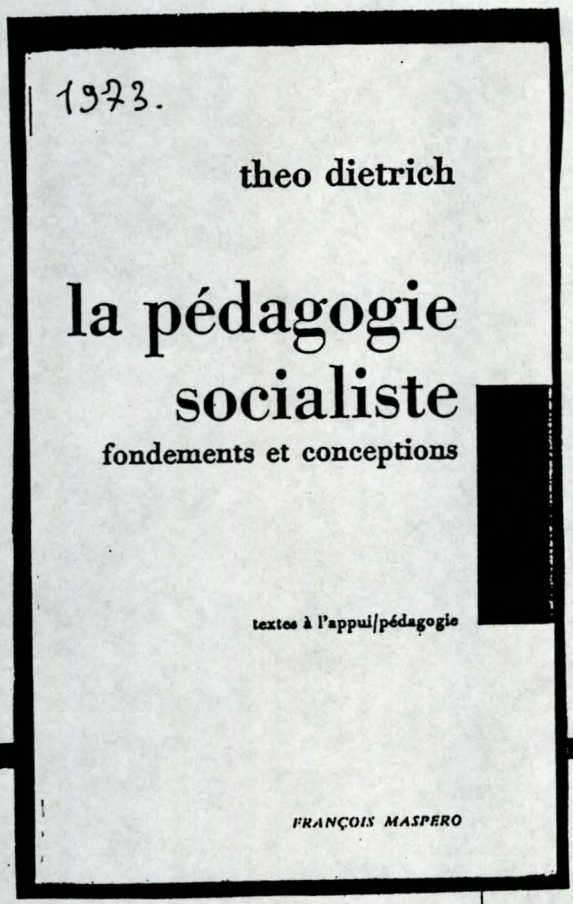
Pour actualiser les débats sur la question, il conviendrait d'analyser également l'usage qui est fait des "polycopiés" en milieu étudiant ("sous-manuels" ou "pré-manuels" attendant l'édition pour devenir "manuels").

Egalement, il faudrait examiner la nouvelle mode des photocopies et de l'usage qui en est fait dans certains cas: désir du maître de voir les élèves constituer un"classeur-manuel du maître" pour sa classe; photocopies support d'exercices à trous (ou autres) aussi traditionnels...

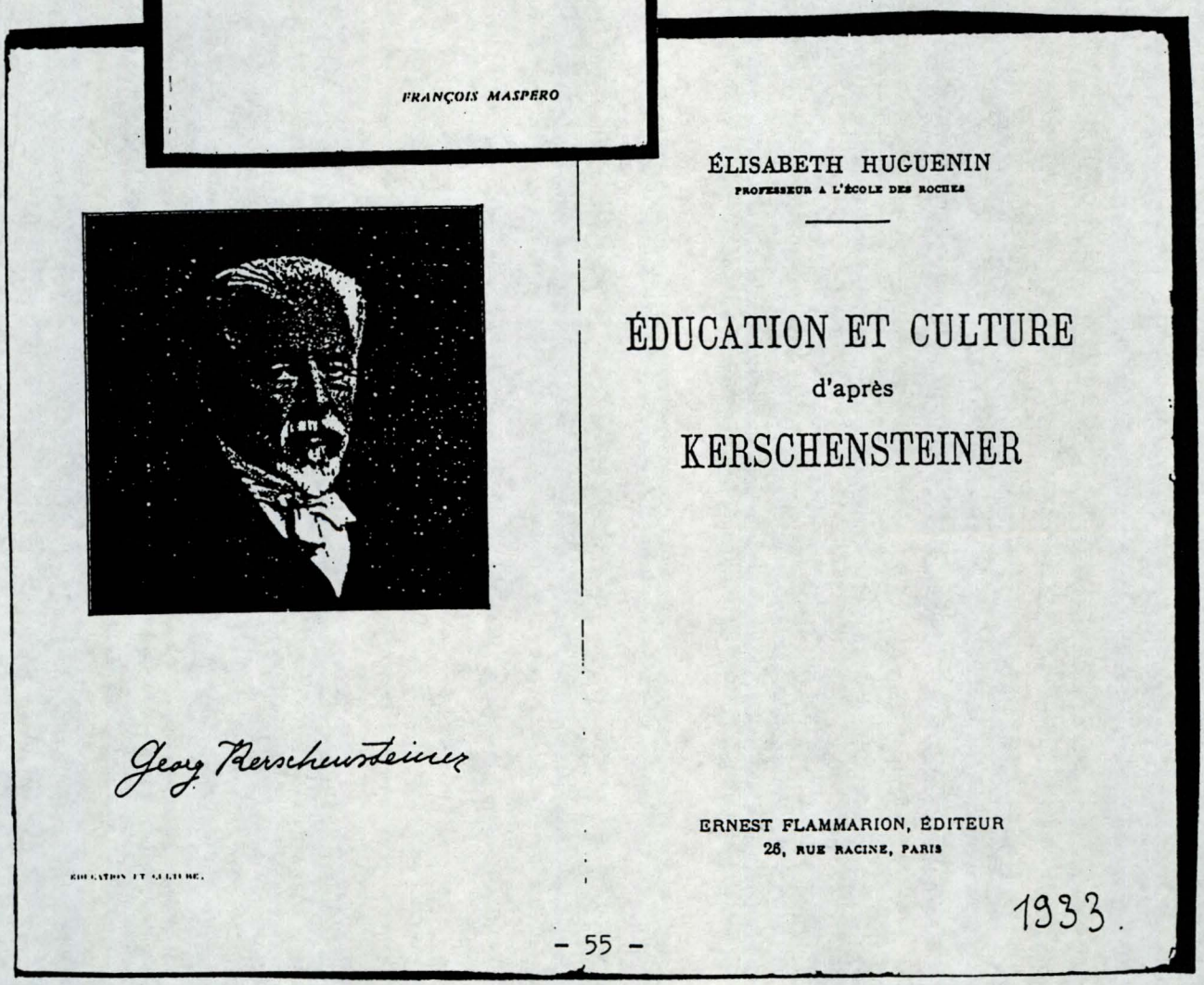
A l'ère de la duplicateuse à alcool, aux tirages illisibles, a fait suite l'ère de la photocopieuse dont l'usage va peu souvent dans le sens d'une pédagogie de recherche et de vie. Pourtant quel outil merveilleux!



Note 6- La datation de l'édition originale de "L'ECOLE ACTIVE" reste à vérifier:
-1921 pour Freinet qui cite des extraits du Tome 2 dans L'EE N°15 1926;:
-1922 pour Daniel Hameline dans "La Pédagogie Freinet mises à jour et perspectives", P.U.B. 1994 page 39.
Je possède le Tome 1 de la seconde édition datée de 1922.
La quatrième édition est signalée de 1930 dans "Cultiver l'énergie" d'A. Ferrière, édition de L'"IMPRIMERIE A L'ECOLE St Paul" 1933.



Note 7- Nous conseillerons également au lecteur intéressé le livre de Christian Vogt "L'école socialiste" Ed. Scarabée CEMEA. 1979. Il renferme une bibliographie de 150 ouvrages sur la question.



Bonjour, Claude !

Tout d'abord je demande pardon de ma longue silence. Ce sont les affaires qui m'empêchent de repondre vite. Outre cela ta lettre et surtout les copies de tes articles ont posé beaucoup de questions, éveillent beaucoup de réflexions et pour cela il faut avoir le temps.

Tout d'abord je vais répondre aux questions posées dans ta lettre.

Tu demandes pourquoi il n'y a pas eu l'introduction de l'imprimerie à l'école en URSS pendant les années 20-30. Oui, en effet, il n'existait pas l'influence directe de l'imprimerie à l'école de Freinet mais le processus d'introduction de l'imprimerie existait dans les écoles de l'Ukraine dès le commencement des années 20. En utilisant le journal d'école imprimé les enfants racontaient leurs opinions, leur joie, leur malheur. Mais ces journaux imprimés n'avaient pas leurs diffusions à cause de quelques raisons. Et en première place il faut nommer les causes économiques. La situation économique en URSS était si difficile que la production imprimée a paru seulement une ou deux fois, et puis les enfants l'écrivaient à la main. C. Freinet écrivait que l'école rurale française était pauvre, mais on ne-

UNE LETTRE D'UKRAINE

Dans le cadre de ses recherches sur l' Ecole du Travail, Claude GUIHAUME est entré en contact avec Olga SOUKHOMLINSKA dont le père, instituteur rural, travailla dans le sens d'une pédagogie proche de la Pédagogie Freinet.

Olga a écrit un article : " Celestyn Freinet i Ukraina " *paru en polonais dans le bulletin* PSAPI N°10 (4/93). *(Nous recherchons un traducteur)*

La lettre d'Olga à Claude apporte un éclairage intéressant sur les questions posées et débattues dans les derniers numéros du Bulletin des Amis de Freinet.

Olga a écrit en français. Nous reproduisons sa lettre in extenso.

Bonjour, Claude !

Tout d'abord je te demande pardon de ma longue silence. Ce sont les affaires qui m'empêchent de répondre vite. Outre cela ta lettre et surtout les copies de tes articles ont posé beaucoup de questions, éveillent beaucoup de réflexions et pour cela il faut avoir le temps.

Tout d'abord je vais répondre aux questions posées dans ta lettre.

Tu demandes pourquoi il n'y a pas eu l'introduction d' l'imprimerie à l'école en URSS pendant les années 20-30. Oui, en effet, il n'existait pas l'influence directe de l'imprimerie à l'école de Freinet * mais le processus d'introduction de l'imprimerie existait dans les écoles de l'Ukraine dès le commencement des années 20. En utilisant le journal d'école imprimé les enfants racontaient leurs opinions, leur joie, leur malheur. Mais ces journaux imprimés n'avaient pas leur diffusion à cause de quelques raisons. Et en première place il faut nommer les causes économiques. La situation économique en URSS était si difficile que la production imprimée a paru seulement une ou deux fois, et puis les enfants l'écrivaient à la main. C. Freinet écrivait que l'école rurale française était pauvre, mais on ne peut pas la comparer avec celle d'Ukraine - elle était misérable.

Et le deuxième motif était tel qu'au début des années 30 commence l'époque staliniste : on considérait l'activité et l'initiative, même enfantines, dangereuses pour l'état.

Aujourd'hui en Ukraine il y a des écoles qui utilisent dans leur travail la production imprimée. Si cela t'intéresse, je peux t'envoyer quelques exemplaires (mais ce n'est pas l'imprimerie à l'école).

Halina SEMENOWICZ s'est trompée en disant que mon père avait été en rapport avec C. Freinet pendant les années 20-30. Mon père est né en 1918 et pendant ces années il avait 7-15 ans. Son travail pédagogique passait en général dans les années d'après la guerre 1939-1945, dans les années 50-60. Il est mort en 1970 dans l'âge de 51 ans. Cela signifie qu'il ne connaissait pas Freinet. Et je pense qu'il n'avait pas lu ses travaux parce que pendant ces années personne ne parlait pas de Freinet en URSS. Il était inconnu (plutôt oublié).

Pendant les années où mon père travaillait (dans une assez petite école rurale) en URSS on n'éditait pas les oeuvres de Pistrak et de Blonsky, de Chatski - très rarement, mais les noms de ces pédagogues étaient connus. On peut rencontrer leurs noms dans les travaux de mon père, donc, il connaissait leurs idées.

Quant à Makarenko, c'est une autre chose. En 1967 mon père a publié une série d'articles qui étaient en contradiction avec les principes de Makarenko (collective - personnalité - punition - stimulation, rôle du pédagogue etc...) Après la mort de mon père (1970) sont apparus ses articles où il critiquait assez brusquement la pédagogie de Makarenko. Cette attitude envers les oeuvres de Makarenko était en grande partie la cause de sa mort prématurée parce que dans ces années il était interdit de contredire Makarenko canonisé.

Oui, je suis d'accord avec toi que dans la période dès 1917 jusqu'à 1933 toutes les

---

* Souligné par Olga

questions pédagogiques que l'école et les savants résolvent aujourd'hui on été posées. Moi-même je m'occupe des recherches de la pédagogie ukrainienne et des autres pays dans les années 20-30 et je vois la richesse et la fécondité de ce temps. Il a donné beaucoup de nouvelles idées, a posé tant de questions.

Maintenant à propos de l'influence de l'imprimerie à l'école sur les courants de la pédagogie réformative de la fin du XIX° - commencement du XX°. Je suis d'accord avec toi que les racines du Mouvement Freinet se trouvent dans : 1) L'école libertaire, 2) L'école nouvelle (Ferrière) 3) L'école du travail en URSS et 4) L'école du travail en Allemagne. Je pense que Freinet subit la plus forte influence de Ferrière avec son mouvement de l'éducation nouvelle (selon principes) et sur la deuxième place je pose l' école du travail en URSS (on peut trouver beaucoup de points communs dans la technologie de l'éducation). A mon avis, l'influence sur Freinet de l'école libertaire et de l'école du travail en Allemagne était bien moins forte - Freinet lui-même restait mécontent de l'école du travail en Allemagne après la visite dans ce pays.

Quant à l'école du travail en URSS, elle a subi des influences différentes pendant les années 20. Au commencement, après 1917, pendant les premiers deux ou trois ans, c'était l'éducation libertaire qui l'a influencée le plus. Au milieu des années, c'était bâti presque complètement sur les idées de Deway. Et à la fin des années 20 les idées de Kerschensteiner ont fait une grande influence sur la scolarité en URSS. En 1931 - 1933 le Parti Communiste a édité quelques décrets sur l'école et elle est devenue une école d'apprentissage.

On peut constater que Ecole Nouvelle a été moins connue en URSS que les idées de Deway ou de Kerschenteiner, et je ne sais pas pourquoi. Peut-être à cause de la langue (le français est beaucoup moins répandu que l'anglais ou l'allemand). Mais en Ukraine, dans les années 20 l'Ecole Nouvelle était plus connue que, par exemple, en Russie. Ferrière lui-même avait publié ses articles dans les revues pédagogiques, les idées de Decroly ont fait une grande influence sur les pédagogues ukrainiens (les centres d'intérêt). C'est sur les idées de centres d'intérêt qu'on a introduit l'enseignement - le système de "complexe" en Ukraine.

Mais c'est seulement mon point de vue. Chez nous on ne s'occupe pas de ces problèmes.

A propos de tes pensées sur l'Ecole du Travail, je les partage. Les mêmes processus se passent dans mon pays - la misère, le chômage, la disparition des orientations morales, le capitalisme "vierge". Le changement brusque des doctrines officielles (et nous sommes habitués à vivre d'après les doctrines), la perte de la moralité ont fait un grand coup sur l'enfant, l'école, la famille. Et la voie principale de la sortie de cette situation de la crise je vois dans la construction de l'école de la vie et du travail - " l'école de la joie " que bâtissait mon père dans les années 50 - 60. Il y a beaucoup de commun entre les idées de Freinet et de mon père (et il me semble que ceci avait en vue madame Halina).

Maintenant quelques réflexions à propos de tes articles. Ils sont pleins de documents qui prouvent ton point de vue, et cela me plaît. Chez nous, il n'y a pas d'habitude d'écrire de telle manière.

Tout d'abord je veux dire qu'en 1990 j'ai soutenu ma thèse de doctorat sur les problèmes pédagogiques de l' Internationale des Travailleurs de l'Enseignement (ITE) et c'est pourquoi je connais bien les problèmes dont tu parles. Pour écrire ma thèse j'ai utilisé la revue " L' Internationale de l'Enseignement", " l'Ecole Emancipée " (se trouvent dans nos bibliothèques) le livre " Les journées pédagogiques de Leipzig " (aussi) les livres de D. Lindenberg " l'Internationale Communiste et l'école de classe " et " le syndicalisme dans l'enseignement " (étaient envoyés de la Bibliothèque Nationale de la France) etc... Je lisais aussi beaucoup de publications concernant l' ITE qui ont paru en URSS (surtout en Ukraine) pendant les années 20.

L' ITE, c'est une chose inconnue pour les savants d'URSS. Tu es le premier avec qui je peux parler de cette organisation, de son apport dans la pensée pédagogique internationale. C'est grâce à l' ITE que se passaient des échanges entre les enseignants soviétiques et français (et Freinet avait pu faire la connaissance avec l'école du travail en URSS), allemands, belges, etc... C'était le plus efficace et démocratique (dans les années 20) canal des liaisons entre les enseignants des différents pays qui avaient les mêmes idées sur le développement de l'école de masse.

Et je crois que cette période des années 20 - 30 était si féconde grâce (dans une certaine mesure) à cette organisation. Pendant ces années Imprimerie à l'école et Ecole du travail en URSS marchaient l'une à côté de l'autre. Elles avaient plus de coïncidences que de divergences.

A mon avis, Ecole du travail en URSS et Imprimerie à l'école ne sont pas des systèmes qui prêtaient beaucoup d'attention à l'enseignement et à l'éducation du travail, à l'enseignement polytechnique, au travail manuel des enfants. Je crois que l' Ecole du travail c'est une philosophie de l'éducation au centre de laquelle se trouvait un enfant, un groupe ; l'éducation était basée sur les méthodes actives, l'école était liée avec la vie, le travail ; le maître a joué un rôle particulier dans ce système etc... A juger par ta lettre et tes articles tu as la même opinion, n'est-ce pas ?

A propos de travaux de Blonsky, Pinkevitch, Chastky, tu écris dans ton article que les oeuvres de ces pédagogues n'étaient pas traduites en langues étrangères et les travaux de Makarenko au contraire. Comme j'ai déjà dit, dans les années 40 - 60 la pédagogie officielle soviétique ne reconnait pas ces pédagogues (et Vigotskij parmi eux), certains parmi eux ont été réprimés (Pinkevitch, Pistrak) et cela signifiait qu'on ne pouvait pas mentionner leurs noms. Jusqu'à ces derniers temps on considérait Blonsky comme pédologue (chez nous c'était la même chose qu'un gros mot). (La question de la pédologie, c'est une grande et complexe question. Je peux seulement dire que toute la science pédagogique en URSS dans les années 20 s'est développée comme pédologie. Et comme tu écris dans ton article que Freinet aussi était dévoué aux idées pédologiques).

Je suis complètement d'accord avec toi que Makarenko n'a pas exercé aucune influence sur Freinet. Même dans le sens chronologique ce serait une chose assez difficile. Jusqu'au milieu des années 30 Makarenko était inconnu pour les pédagogues en URSS (et en Ukraine aussi). Il était considéré plutôt comme écrivain que pédagogue. J'ai trouvé la première mention de Makarenko (sans même la famille) seulement en 1926 dans la revue " La voie de l'éducation ". Là on parle de son discours à la conférence à Poltava. Et là il parlait du système des punitions (!) Cela n'était pas typique pour la pédagogie de ces années.

Makarenko a été proclamé le premier pédagogue soviétique en 1940, après sa mort. C'est un cas typique pour la culture soviétique - canonisation. Dans ce cas personne ne pouvait analyser objectivement ou critiquer (comme par exemple Gorki, le premier écrivain de prolétariat, Majakovski, le premier poète soviétique, etc...)

Les idées pédagogiques de Makarenko et de Freinet sont si différentes qu'ils ne pouvaient pas s'influencer.

Tu écris qu'une enseignante de Moscou disait qu'elle travaille d'après le système Makarenko, et tout le monde travaille aussi. Il me semble qu'elle n'est pas au courant. Aujourd'hui on critique les idées de Makarenko, même de la part de la pédagogie officielle. Maintenant notre école subit une grande influence de pédocentrisme que d'autoritarisme.

A la page 14 de l'article de Makarenko tu cites Freinet qui écrivait à propos de Marcel Boubou (qui a péri pendant la deuxième guerre mondiale). Cet instituteur d'Orleans, l'un des fondateurs de l' ITE, avait publié beaucoup d'articles dans la revue " La voie de l'Education ". Son travail " La situation de droit des travailleurs de l'enseignement dans les pays capitalistes" a été publié dans les deux numéros de cette revue, en 1926. Je peux t'envoyer la copie si tu veux.

Ma lettre est aussi si longue, mais je n'ai pas dit même la moitié de ce que je voudrais.

Tu n'as rien écrit à propos des articles de Freinet lui-même. En tout cas je t'envoie.

...

Je te remercie pour ta proposition de m'envoyer des livres, des recherches. Si cela n'est pas une surcharge pour toi je voudrais avoir des livres (ou copies) qui ont été édités ces derniers temps, consacrés au développement de la pédagogie en URSS pendant les années 20 - 30.

...

Je te souhaite la santé et le succès dans toutes tes affaires.
Bien cordialement.

Olga SOUKHOMLINSKA
25 mars 1995 - KIEV

Bien cordialement

Olga Soukhomlinska

Je t'envoie:

1) C. Freinet. L'Imprimerie à l'école. (attention sur les notes de la rédaction de revue) — Sliach osviti. - 1926. - N 11. - pp. 123-126. - en russe.

2) C. Freinet. La technique de l'éducation d'après le système „L'Impimerie à l'école" (avec les notes de la rédaction) — Komounisticzna osvita (Sliach osviti). - 1933. - N 2-3. - p. 138-158. - en ukrainien.

3) Sobolev Z. Tipographskyj stanok vo francuskoj skole (L'Imprimerie à l'école française) — na putiach k novej skole. - 1928. - N 1. pp. 103-105. - en russe.

4) Michalovskij M. Radjanska skola pered sudom zakordonnoj pedagogiki (L'école soviétique devant le tribunal de la pédagogie étrangère). — Sliach osviti. - 1926. - N 10. - pp. 130-147. — en ukrainien.

5) Zist francuzkogo vchitela Célestena Freine, czlena pedagogitchnogo secretariatu Internatsionalu robitnukiv osviti (La lettre de l'enseignant français Célestin Freinet membre du secrétariat pédagogique de l'Internationale des travailleurs de l'enseignement) — Sliach osviti. — 1927. - N 5. — p. 26-28.

LA PREMIERE EDITION DU LIVRE " L'IMPRIMERIE A L'ECOLE "

Dans l'édition Ferrary, Boulogne (Seine) de décembre 1926, Célestin Freinet indique, page 62 : *" Le contenu de notre livre a d'autre part été reproduit en son entier dans la revue pédagogique La voie d'Education, organe du personnel enseignant d'Ukraine, URSS.*

Nous avons recherché cette PREMIERE EDITION de " l'Imprimerie à l'Ecole ". Elle nous a été communiquée par Olga SOUKHOMLINSKA que nous tenons à remercier vivement pour sa collaboration à nos recherches.

Cette première édition de " L'Imprimerie à l'Ecole " a été précédée de notes de la rédaction.

Nous avons demandé à Lisette Vincent, pionnière du Mouvement Freinet, la traduction de ces pages. Nous tenons à la remercier également pour ce travail et pour l'accueil qu'elle nous a réservé à Saint-Ferréol Trente pas.

(Nous recommandons aux Amis de Freinet le livre de J.L. Einaudi " UN REVE ALGERIEN , histoire de Lisette Vincent, une femme d'Algérie ", Edition Dagorne 1994)

Claude Guihaumé

" NOTES DE LA REDACTION "

Célestin Freinet le distingué représentant de l'actuelle pédagogie révolutionnaire française, membre du Secrétariat de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement proche par ses vues de la pédagogie soviétique. En 1925, il prit part à un voyage en URSS en qualité de membre de la délégation des enseignants de l'Europe de l'Ouest.

Retournant en France, il écrivit dans " L'Ecole Emancipée " une série d'articles sur l'école soviétique pour laquelle il éprouvait une profonde sympathie et, souvent, de l'enthousiasme.

Il suit un historique des aventures de Freinet à Bar-sur-Loup, ses découvertes psychologiques au contact des enfants, et la création de l'imprimerie à l'école. Le développement de ces techniques éducatives tant dans les écoles françaises qu'en Belgique et en Suisse. Puis la création de la Coopérative. Ses contacts avec Maurice Van De Moortel, directeur du Bureau International de l'Ecole Nouvelle, avec le professeur Adolphe Ferrière, le secrétaire de la Ligue pour l' Ere Nouvelle, Cousinet, avec Decroly et Melle Hamaïde à Bruxelles et avec beaucoup d'autres qui appréciaient son oeuvre et la valeur de son expérience.

Cependant la diffusion d'une telle pédagogie si pure, si neuve dans la culture française se heurta à la routine des enseignants, à la réprobation des inspecteurs, tous regardaient de travers ces nouveautés et avec un degré suffisant de malveillance et n'y faisaient pas mention.

Mais du point de vue révolutionnaire il était aussi très difficile de faire de la propagande pour l'utilisation de ces méthodes parce que pour imprimer ces journaux scolaires il fallait en avoir les moyens. Et cela n'est pas dans la possibilité des éducateurs prolétariens.

Trouver des bienfaiteurs ? Cela n'est guère possible et encore moins des "imprimeries". Du reste voici ce que m'a écrit Freinet : " Je ne sais pas encore si j'arriverai à réaliser mon travail " L'Imprimerie à l'Ecole ". L'un des éditeurs à qui j'ai présenté mon manuscrit me répondit, hargneusement, que c'était une entreprise bolchevisante ! Et que lui n'ouvrirait jamais sa porte à un communiste. (Il est nécessaire de remarquer que C. Freinet est un sans parti). Mais, je suis heureux ajoute-t-il que, par cette occasion mon entreprise purement pédagogique puisse passer pour quelque chose de bolchevique."

Cela ne signifie pas que nous sommes d'accord pour cette qualification émise par cet éditeur, et, de même que nous partageons entièrement les idées exprimées par l'auteur sur son travail.

Indubitablement, comme propagandiste de son oeuvre et avec tout son enthousiasme il exagère son importance, en faisant de l'imprimerie le centre de tout le travail scolaire, en espérant à travers elle révolutionner l'école. Il est bien certain que certains aspects de l'oeuvre de Freinet exigent des critiques.

Mais cela ne peut jamais diminuer la valeur de ce travail, résultat d'une grande connaissance des enfants, d'une profonde réflexion, d'une riche expérience pédagogique, neuve, claire, vivante, et d'une recherche de pensée pédagogique d'avant-garde. Et tout cela mérite notre confiance et nous devons nous pencher avec pleine attention sur ces expériences et nous en inspirer pour, dans la mesure du possible, en tirer des conclusions pratiques.

Dans cette première édition mondiale de " L' Imprimerie à l' Ecole " 1926, page 123 une note de la rédaction nous apporte un premier éclaircissement sur le PREMIER CORRESPONDANT DE FREINET AYANT PRATIQUE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE. Il s'agit de DURAND instituteur en cours élémentaire à VILLEURBANNE.

On y lit :

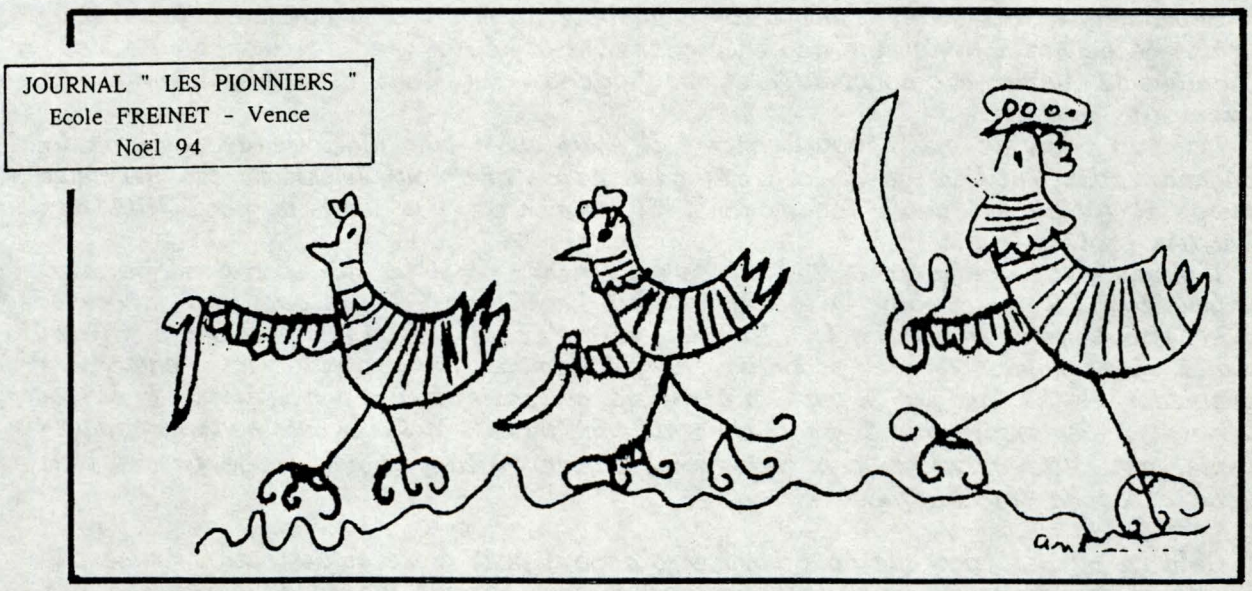
" Quelques uns de nos lecteurs, qui avaient assisté à la conférence de la délégation des enseignants se souviennent certainement du camarade DURAND. "

DURAND ne fut donc pas un "comparse insignifiant" acteur de la première correspondance scolaire basée sur l'Imprimerie à l'Ecole.

Il fit partie d'une des deux délégations de syndicalistes européens à faire le voyage en URSS à l'incitation du syndicat pan-russe des Travailleurs de l'Enseignement.

Il introduisit dans sa classe, suite à ce voyage, le JOURNAL MURAL que reprit son successeur PRIMAS.

Claude Guihaumé.



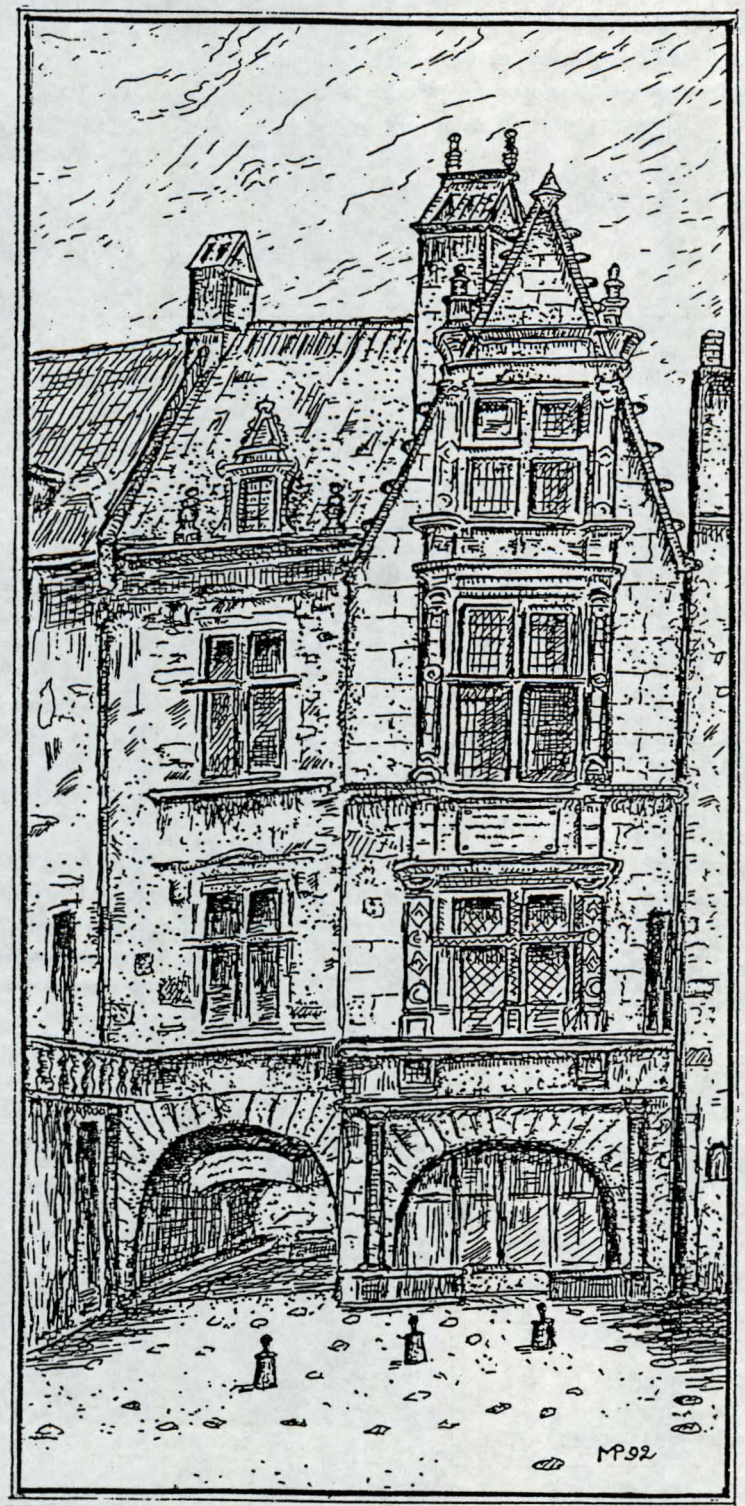
DE QUELQUES REFLEXIONS TIREES DE L'OEUVRE DE GRANDS PENSEURS

par Maurice Pigeon

* * *

Michel Eyquem de Montaigne (1533–1592)

Extrait de ses "Essais"– Livre I – Chap. 26



La maison natale de E. de La Boëtie à Sarlat

Dessin de Maurice PIGEON

" Les abeilles pillotent deçà les fleurs, mais font après le miel, qui est tout leur; mais ce n'est plus thym, ny marjolaine : ainsi les pièces empruntées à autrui, il (l'auteur)les transformera et confondra pour en faire un ouvrage tout sien : à savoir son jugement. Son intuition, son travail et estude ne visent qu'à le former."

On sait combien l'esprit de Freinet comme celui d'Elise s'était imprégné – entre autres penseurs – de l'oeuvre de Montaigne.

* * *

Extrait " De l'institution des enfants " Livre III – chap. II

" Jaime mieux forger mon âme que la meubler."

Souvent, à propos de Montaigne, on évoque "la tête bien faite". Or cette "tête bien faite" c'était semble–t–il, d'abord et avant tout celle du précepteur, celui qui devait enseigner "les lettres". L'élève "enfant de maison" devait dans ses études chercher autre chose que "le gain car une fin si abjecte est indigne de la grâce et de la faveur des Muses". Selon Montaigne il convenait de chercher "par les sciences propres et pour s'enrichir et parer au–dedans".

* * *

Etienne de la Boëtie (Sarlat 1530–1563)

Ami très cher de Montaigne il évoquait les méfaits, les crimes abominables fréquents et trop souvent acceptés à l'époque des guerres civiles dites "guerres de religions". Dans ses écrits on trouve cette amère constatation.

" Les passionnés des deux camps sont abreuvés de cette pernicieuse opinion que leur cause est si bonne que pour l'avancer il n'y a pas de mauvais moyens."

* * *

Dans notre XX° siècle déclinant voire décadent ne devrions–nous pas relire La Boëtie et nous interroger sur nos civilisations, sur les victimes pitoyables désormais si proches de nous dans l'espace,

sur leurs bourreaux "abreuvés de cette pernicieuse opinion"...qu'aucun doute n'est permis et que seule la disparition des adversaires constitue le moyen d'assurer une définitive –croient–ils– suprématie.

" Nous autres, civilisations, nous savons désormais que nous sommes mortelles " écrivait déjà Paul Valéry.

Réagirons–nous ?

Maurice PIGEON 8 mars 95

ADRESSES UTILES . . .

PUBLICATION DE L'ECOLE MODERNE FRANCAISE
P.E.M.F.

06376 MOUANS–SARTOUX

I.C.E.M. PEDAGOGIE FREINET

18 rue Sarrazin - 44000 NANTES

COOPERATION PEDAGOGIQUE
Bulletin Bimestriel de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
18 rue Sarrazin - 44000 NANTES

Henri PORTIER
(Coordination centenaire)
La Licorne– Rue du Dr Vallon
84400 APT

Emile THOMAS
Pdt Association des Amis de Freinet
18 rue de l'Iroise
29200 - BREST

Claude GUIHAUME
Les Maisons Rouges
6 route de Fay
72550 CHAUFOUR NOTRE DAME

Roger UEBERSCHLAG
17 rue Vieille du Temple
75004 - PARIS

Pierre YVIN
12 rue DAVIERS
44600 - St NAZAIRE

NOTRE VIE

- L'hiver a été très doux et ensoleillé contrairement à de nombreuses autres régions de France inondées.
Les mimosas ont fleuri bien en avance!

- Nous avons beaucoup parlé de nos amis Japonais qui ont souffert du terrible tremblement de terre à Kobé, le 17 janvier.

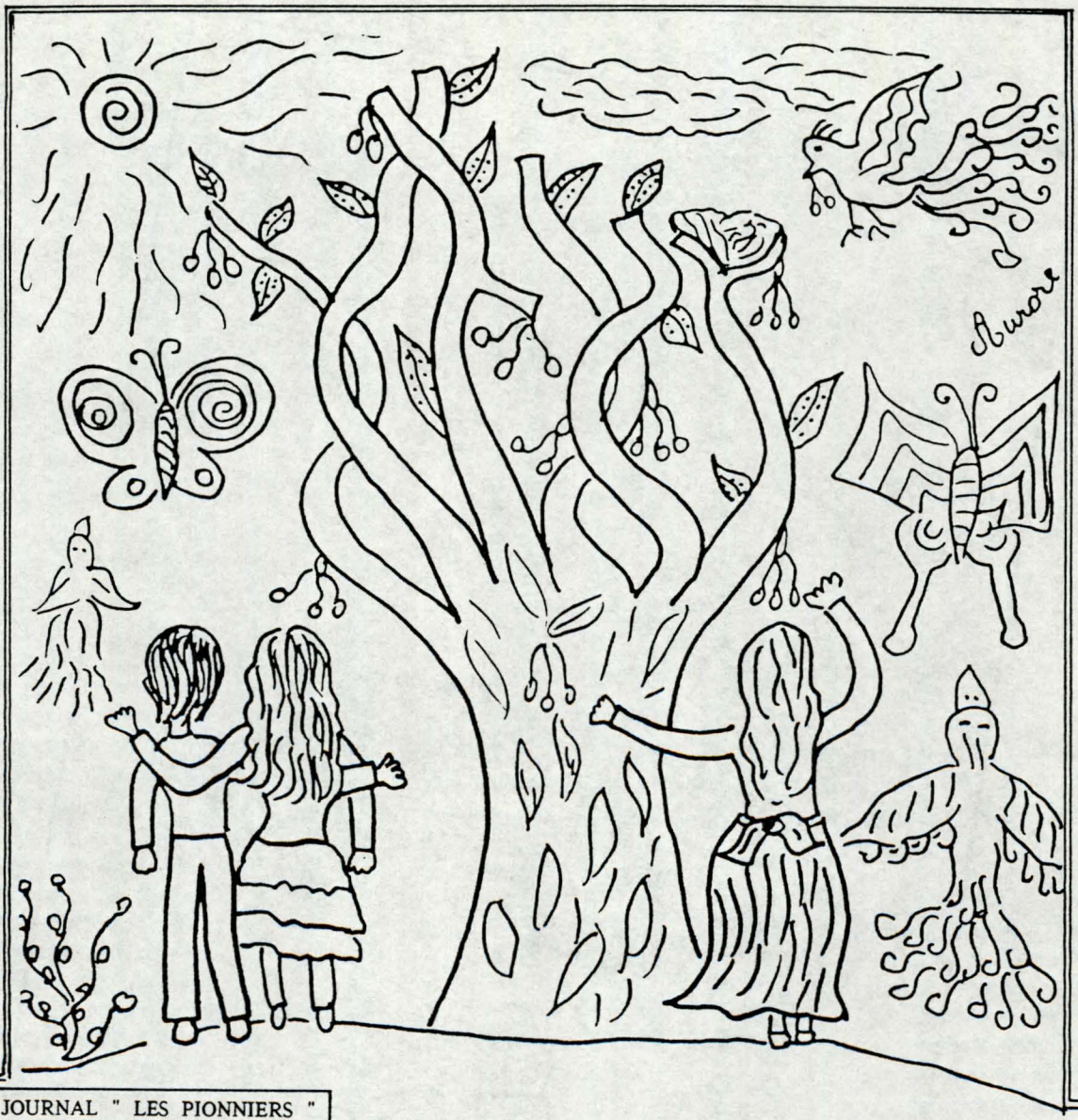
- Nous avons reçu avec plaisir les voeux des fidèles lecteurs des PIONNIERS.

- Nous avons accueilli à l'Ecole:
  - une enseignante Italienne,
  - une institutrice de Castagniers,
  - Baloul, fille de Elise et C.FREINET,
  - huit instituteurs du Var en stage "Pédagogie Freinet",
  - des enseignants de Mouvement Freinet des Alpes Maritimes.



JOURNAL " LES PIONNIERS "
Ecole FREINET - Vence
Janv. Fév. 95

- Nous avons écrit à Julien Lepers, animateur de l'émission "Questions pour un champion", à la suite de sa remarque: "Je ne sais pas si l'Ecole Freinet de Vence existe toujours?"
Et il nous a répondu!



JOURNAL " LES PIONNIERS "
Ecole FREINET - Vence
Noël 94

NOTRE VIE

Nous avons reçu :

- une institutrice marseillaise
- un professeur d'art venu du Japon accompagné pendant ses deux jours de visites par la maman de Mayuko
- Miléna, une ancienne élève de l'école, maintenant étudiante en psycho. à Nice
- 2 lycéennes du C.I.V qui préparent un article sur la pédagogie Freinet pour leur journal.
- Sarah Rochvarger qui publie un livre sur le racisme. Les grands y participent en écrivant des poésies et en réalisant des dessins
- Kura Wakasa, à l'origine du mouvement Freinet japonais et qui connaît très bien l'école depuis 1978, vient nous voir pour organiser la prochaine célébration du centenaire de Freinet.
- Suite à leur visite aux P.E.M.F les grands reçoivent Patrick BENSA et acceptent avec enthousiasme de faire une "histoire de sorcières" pour la revue Grand J.

Comme quoi l'Ecole Freinet de Vence reste toujours une référence...

L'Imprimerie à l'école au Portugal (1927-1930)

DE FREINET A ÁLVARO DE LEMOS :



« L'IMPRIMERIE à L'ECOLE »
Coopérative d'Entr'aide pédagogique
C. FREINET, Bar-sur-Loup (A.M.)
C.C.Marseille 115 03

LA GERBE Corevue Mensuelle d'enfants

Le 12 novembre 1928.

Mon cher Collègue,

J'ai bien reçu votre si intéressante lettre au sujet de notre travail commun. Selon votre désir, j'ai transmis vos critiques et vos informations au secrétaire général de notre Coopérative à Paris. Il fera le nécessaire pour apporter à vos vœux les améliorations demandées.

Notre Coopérative fonctionne toujours très bien. Je continuerai à vous envoyer notre Bulletin "L'Imprimerie à l'Ecole". Je serais heureux si, grâce à vous, je pourrais me tenir au courant de l'évolution pédagogique portugaise et avoir des nouvelles de camarades qui s'intéressent à notre action.

Gardez toujours intact votre enthousiasme pour la cause pédagogique que nous défendons. Les adhérents français de l'Imprimerie à l'Ecole vous aideront toujours de leur mieux dans votre effort.

Ecrivez-moi le plus souvent possible.

Recevez, mon cher Collègue, mes bien fraternelles amitiés

C. Freinet

Álvaro De Lemos était professeur à l'école normale de COIMBRA.

Alvaro V. Lemos

PROFESSOR DA ESCOLA NORMAL DE COIMBRA

A Imprensa e a gravura na escola : elementar :

(poderosos auxiliares do ensino)

COIMBRA
TIPOGRAFIA REIS GOMES
1930

1930.

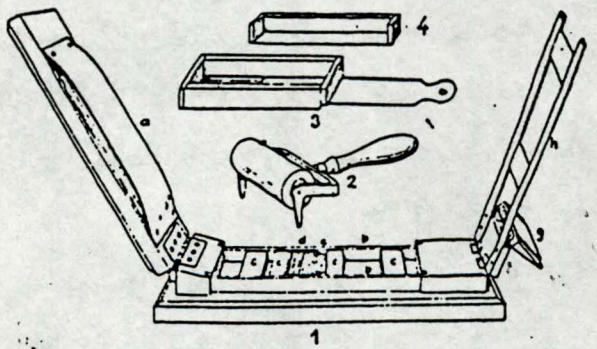
brochure de 8 pages présentant l'imprimerie à l'école.

(presse Freinet)

A Imprensa e a gravura
- na escola elementar -

(poderosos auxiliares do ensino)

A escola portuguesa não pode alhear-se, sistemàticamente, de tudo quanto de perto ou de longe concorra para valorizar a sua acção. Por este motivo julgo útil e dever meu, como professor normalista, divulgar umas simples



técnicas, com que, no estrangeiro, muitos professores tem colhido os melhores resultados, e eu mesmo tenho ensaiado com sucesso animador.

Refiro-me à Imprensa na Escola e à gravura em *linoleum* (1) que, sem

(1) Vide um artigo meu em 1926, na *Revista Educação Social*, sobre o assunto. Fiz ao Congresso beirão de Julho de 1929. Outros artigos, na *Escola Agrícola* e na *Revista Escolar*. Fiz também uma conferência e demonstração pública da imprensa escolar, na Universidade Livre de Coimbra, em Outubro de 1929.

cartão ou papel). Esta gravura domanda uma certa perícia e cuidados, que nem a todos os alunos se pode exigir.

O mais prático, para as escolas, é empregar a linoleogravura ou, para trabalhos muito rudimentares, o próprio cartão recortado e colado sobre um bloco de madeira.

A linoleogravura é feita em *linoleum* (oleado do mais grosso de forrar casas), que se grava facilmente a canivete.

A casa de móveis, "AMAIO", na Rua Ferreira Borges, de Coimbra (única casa que vende em Portugal o *linoleum* de expessura apropriada para gravura), vende-o à razão de 3$50, em placas de 0,"30 × 0,"10.





Sobre este genero de gravura publiquei em 1928 um folheto sob o titulo *Linoleogravura (Lino-cut)*, ilustrado. Está à venda na Liv. Atlântida, de Coimbra; "Progredior," Porto; "Sá da Costa," Lisboa. Dele tenciono, breve, fazer nova edição mais simples.

As madeiras de todas as gravuras precisam ser blócos bem calibrados e perfeitamente rectangulares, para se poderem acertar e apertar com o tipo.

Os professores que se interessarem pela tipografia na Escola, linoleogravura ou correspondência escolar, podem dirigir-se a

Alvaro V. Lemos,

Professor da Escola Normal de Coimbra.

"Les enseignants qui s'intéressent à l'Imprimerie à l'école, la linogravure ou la correspondance scolaire, peuvent s'adresser à Alvaro- ..."

Ecole Normale de Coimbra (Portugal).

LA LINEOGRAVURE

Notre bon camarade Alvaro V. Lemos, professeur à l'Ecole Normale de Coimbra (Portugal), qui a publié diverses brochures excessivement intéressantes sur la Linéogravure et sur le modelage, a bien voulu nous donner un court résumé de la technique de la Linéogravure. Il nous a adressé en même temps quelques spécimens de travaux exécutés par ces élèves et que nous reproduisons. Nous serons heureux de communiquer aux camarades qui le désireraient, la brochure de V. Lemos.

Que notre camarade V. Lemos veuille bien trouver ici nos meilleurs remerciements pour l'aide qu'ils nous apporte.

***

La gravure sur linoléum est une des plus faciles et des plus fertiles en résultats cependant, surtout dans nos écoles.

On peut employer n'importe quel linoléum, pourvu qu'il ait une surface plane et bien unie, sans rugosité ni petits trous. Il est toujours préférable qu'il ait une certaine épaisseur.

Si le linoléum a une teinte claire, on peut y tracer directement le dessin à graver ou l'y décalquer. Si le linoléum que nous possédons a une teinte très foncée, il faut le préparer d'abord avec une mince couche de gouache grise ou blanche. Pour tracer les traits du dessin on peut employer soit un crayon, soit une plume.

Comme outils, il suffit d'avoir un canif ou un grattoir à pointe bien aiguisée et une petite gouge que nous pouvons aussi improviser avec des baleines d'acier des vieux parapluies.

On commence par contourner le dessin avec le canif, qu'on n'enfoncera pas verticalement, mais avec une inclinaison d'environ 80 degrés, en laissant la base plus forte du côté qui doit rester en relief. Cette inclinaison facilite de plus la sortie du linoléum à enlever.

La pointe du canif ne doit pas couper le tissu qui supporte la masse du linoléum, mais seulement l'épaisseur nécessaire pour obtenir les fonds propres. Le trait du canif doit être très net ; en enlevant le linoléum pour les blancs il faut veiller à ne pas entamer les reliefs.

Pour utiliser ces gravures, en même temps que les blocs d'imprimerie, il faut les monter sur bois, de façon à obtenir exactement l'épaisseur du caractère d'imprimerie. On prépare à cet effet une planche bien calibrée, de l'épaisseur et de la surface convenables, qu'on découpe bien en équerre. On colle ensuite le linoléum sur le bois ; on pourra consolider le tout avec deux ou trois petits clous qu'on enfoncera avec beaucoup de soin dans les fonds (à l'aide d'un poinçon).

Il est préférable de faire la gravure avant le montage, car ce travail serait ensuite plus difficile.

La gravure montée et prête à imprimer, il faut parfois creuser les fonds et couper même le tissu et le bois pour qu'il n'y ait aucune tache au tirage.

Le tirage se fait comme pour les autres blocs d'imprimerie.

Ce genre de gravure est plus spécialement recommandé pour les silhouettes, dessins à traits blancs sur fond noir, avec effets de lumière. Il faut éviter les dessins au trait fin et délicat, parce que les reliefs s'écrasent facilement, non seulement pendant l'exécution du travail, mais aussi pendant le tirage à la presse.

ALVARO V. LEMOS. (*Portugal*).

— Nous livrons du linoléum à 0 fr. 75 le dm2 et des stylets à 2 fr. 50 l'un. Nous recommandons tout particulièrement la fabrication de gouges avec de vieilles baleines de parapluies aiguisées. Nous pensons pouvoir livrer sous peu une idéale collection d'outils pour la gravure scolaire.

NOS TECHNIQUES D'ILLUSTRATIONS

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

— 69 SAINT-PAUL (A.-M.)

1930

(brochure de 64 pages 1930.)



Dans le discours du manager comme dans celui de l'enseignant, on croit souvent que la motivation va surgir sur simple incitation verbale... (Edito, p. 5.)

BONANÉ 1995 AU ZAMI DE FREINET !

ET UN GRAND MERCI POUR VÔTRE BULLETIN.

Amitiés

P.S.

JE LIS DANS VÔTRE PAGE 19 QU'AU PORTUGAL NOUS SOMMES 80.
PRECISION : LE 5 JANVIER 1995 NOUS SOMMES 1763 A PAYER UNE COTISATION POUR LE M.E.M !!!! C'EST PAS UN CONCOURS C'EST UNE PRECISION ...

LYCEE CO-GÉRÉ DE SAINT-NAZAIRE : UN LYCÉE EXPÉRIMENTAL

Intervenant : Guy FILLIOU

Créé de façon informelle en juillet 81, le lycée public de 2ème cycle de Saint-Nazaire a été reconnu officiellement par le Ministère Savary en décembre de la même année.

Sa philosophie englobe l'idée de *cogestion* : participation de chacun à la gestion et à la création, ouverture vers l'extérieur et insertion dans le tissu social.

FONCTIONNEMENT

Le refus de la hiérarchie du travail entraîne un certain mode de fonctionnement de l'établissement. L'ensemble des tâches est pris en charge par la communauté à tour de rôle. Environ 200 élèves, 19 membres de l'équipe éducative constituent des groupes de 15 (12 élèves plus 3 éducateurs) et établissent un roulement.

Cogestion signifie structures de fonctionnement et non pas administration avec des personnes en titre. Un système de cooptation met un place le Conseil d'Établissement paritaire : 6 voix pour l'équipe éducative, 6 voix pour les élèves. L'installation solide de la cogestion était nécessaire pour aborder une réflexion pédagogique sur la base du volontariat et du partage. Une intendance assure cependant la clarté de la trésorerie vis-à-vis de l'Éducation Nationale. Par contre, aucun contrôle n'est exercé sur le choix des dépenses.

Les parents et leurs enfants sont reçus par l'équipe éducative qui va aussi les écouter séparément afin d'essayer de déterminer le degré de motivation du jeune. Pour le responsabiliser sur son choix, il viendra passer 15 jours l'année précédant son entrée dans l'établissement. Les trois-quarts des élèves sont demi-pensionnaires, le quart restant est en internat. Mais il incombe à ces derniers de s'organiser pour les repas du soir et la gestion des appartements (30 sont disponibles actuellement).

Le milieu socioculturel est varié et très proche de celui d'un lycée traditionnel. Du degré de motivation va dépendre la régularité de leur présence. Certains abandonnent dès le départ ; il faudra à d'autres des semaines voire des mois pour accepter de participer, d'autres enfin ne s'attelleront qu'à des tâches matérielles pendant un certain laps de temps. Les élèves sont autonomes et responsables de leurs choix, aucune sanction n'existe. Ils doivent eux-mêmes avertir leurs parents de leurs absences.

ORGANISATION EN ATELIERS :

Selon une structure créée par des élèves, il y a 8 ans, 8 ateliers différents sont proposés et le thème de chacun sera traité durant quinze jours. Les élèves s'engagent à suivre leur projet jusqu'au bout, ils travaillent par groupes de 3 ou 4. Leurs niveaux scolaires sont hétérogènes. Cette pluridisciplinarité des tâches et des matières peut ne pas être rassurante pour certains élèves en échec scolaire. Chaque trimestre, tous les acteurs s'accordent une semaine de réflexion pour faire le point et établir la programmation.

EQUIPE ÉDUCATIVE

Il n'est pas toujours facile de recruter les enseignants à cause des critères demandés. En effet, ils devront travailler en équipe tout en maîtrisant des matières diverses mais aussi être prêts à casser la linéarité des programmes. Pas de livret scolaire, pas de notations, c'est l'objectif de l'élève qui est important. Son emploi du temps comprend 4 heures de réunion pédagogique hebdomadaire. Cependant, l'équipe de base reste stable et les candidatures se multiplient.

Parmi les difficultés que rencontre l'équipe éducative, il y a les conflits à régler au jour le jour entre les différents groupes et des problèmes de toxicomanie. Elle se retrouve seule à les régler du fait que les élèves disposant de pouvoir de décision refusent le recours à des éducateurs sociaux, psychologues et autres.

ÊTES-VOUS DÉÇU OU SATISFAIT ?

À cette question, Guy FILLIOU répond :

- « Oui, globalement satisfait. »

Il pense que le refus des élèves à s'associer à certaines ambitions de départ, particulièrement l'ouverture sur l'extérieur au travers de stages d'insertion avec des partenaires divers et l'intégration des parents dans l'équipe pédagogique, a contribué à un isolement qu'il regrette. Il souligne l'aspect "cocon" et protecteur que représente l'établissement pour les élèves.

De par l'originalité de sa démarche, l'équipe se retrouve aussi isolée de la plupart des syndicats enseignants.

Marie JANI
Denise MURACCIOLI

" AMIS DE FREINET "
et de son mouvement

Créée en 1969, à l'initiative de Marcel GOUZIL, proche collaborateur de C. FREINET, l' Association des "Amis de Freinet" a pour but de perpétuer par les moyens les plus efficaces le souvenir du grand pédagogue, son oeuvre pédagogique et philosophique, de faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette oeuvre et du Mouvement que Freinet a créé.

Un bulletin des "Amis de Freinet" et de son Mouvement rassemble le maximum de documentation illustrant l'oeuvre de C. Freinet, de ses premiers compagnons et de tout le Mouvement.

Le responsable en est :

Pierre YVIN, 12 rue Daviers, 44600 St Nazaire.

Ce bulletin très copieux et d'une riche documentation paraît deux fois par an. (Décembre et juin)

Il comporte des articles de nos militants, sur d'autres pédagogues, sur l'actualité...

Tarifs pour l'année 1994-1995 :

- Cotisation annuelle + abonnement au bulletin : 70 F
- Abonnement au bulletin seul : 50 F

N° de compte :

- Amis de Freinet - CCP 28 73 13 F NANTES

Adresse de la trésorière :

- Madame Marie-Louise CROCHET
  9 rue de Grandvilliers - 60000 BEAUVAIS

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
Pédagogie Freinet

Bulletin du Groupe Héraultais

ARTISANS PEDAGOGIQUES

N° *

ANNEE 94/95

Une revue de réflexion et d'animation pédagogiques, réalisée par des enseignants qui...
ne se résignent pas à ce qui est,
témoignent de leur pratique, de leurs tentatives, de leurs difficultés, de leurs trouvailles,
et souhaitent mieux comprendre ce qui se passe dans leur classe, leur école,
pour mieux le transmettre...

ARTISANS PEDAGOGIQUES

Publie une à deux fois par trimestre
- ☞ **des témoignages pédagogiques**
- ☞ **une aide au démarrage de la classe coopérative**
- ☞ **des échanges sur des questions d'actualité**
- ☞ **des informations pratiques (entraide pédagogique)**
- ☞ **des échos de ce qui se passe et s'écrit ailleurs**
- ☞ **des présentations d'outils pédagogiques**
- ☞ **des réflexions et analyses de situations scolaires et extra-scolaires**

... avec comme principe, trois dimensions essentielles :
"le sérieux, le précaire et l'humour"

Pour recevoir ARTISANS PEDAGOGIQUES...
sous forme de souscription pour SIX numéros à venir,
adresser un chèque de 140 F (ordre : ICEM 34) à Armelle VAN EGROO
Las Rebes 5 E - 556 Av. Louis Ravas - 34080 MONTPELLIER

Dans le cadre de nos échanges de bulletins, nous vous présentons ici cette "pub" pour le Bulletin du Groupe Héraultais (I.C.E.M. Pédagogie Freinet).

Nous invitons les Groupes Départementaux à nous faire parvenir leur présentation. Dans la mesure de nos possibilités nous en ferons l'insertion dans le Bulletin des Amis de Freinet.

Nos amis Marie-Louise et Jacques CROCHET, responsables de la Trésorerie et du Fichier de notre Association, depuis la création de celle-ci, en 1969, lors du Congrès International de l'Ecole Moderne de GRENOBLE, ont souhaité être remplacés ... après, donc, un bail de 26 ans !

Je suis persuadé d'être l'interprète des " AMIS DE FREINET " en venant, ici, les remercier très chaleureusement, pour leur travail assidu et apprécié de tous.

Nous saluons Renée et Guy GOUPIL qui acceptent de prendre la relève.

Emile THOMAS

****

LE DERNIER MOT DE LA TRESORIERE

****

Le Mouvement des " AMIS DE FREINET " reste toujours aussi dynamique, aussi efficace depuis sa création.

Il doit rester jeune.

Nous avons donc décidé, mon mari et moi, de passer le relais à un nouveau couple qui s'engage à assurer une continuité tout aussi active.

Avant de quitter nos fonctions, nous avons de gros mercis à dire : à la P.E.M.F. avec qui nos rapports de travail ont toujours été très agréables, à tous les membres du Mouvement qui au dos de leurs chèques ajoutaient : encouragements, soutien, stimulation... pour nous et pour les travailleurs.

C'est difficile de vous quitter tous, mais il faut savoir assurer la relève.

Nous souhaitons longue et fructueuse vie aux " Amis de Freinet ".

Le 31 juillet 1995 nous cesserons nos activités.

A partir du 1er août 1995, les comptes seront tenus par :

Monsieur et madame GOUPIL
13 résidence du Maine
53000 - MAYENNE

****

LA DERNIERE PAGE DE LA TRESORIERE

****

INTITULE DU COMPTE :

Il est toujours : AMIS DE FREINET
C.C.P. 28-73-13 F NANTES

TARIFS POUR L'ANNEE 94-95

Cotisation annuelle + abonnement au bulletin .....70 F (soixante dix francs)
Abonnement au bulletin seul .....50 F (cinquante francs)

INDICATION DU CODE :

Aucun trait ne figure sous votre NOM, vous avez réglé votre abonnement pour 94-95, vous êtes à jour (à moins que vous vouliez compléter votre versement pour la cotisation).

Un trait ROUGE figure sous votre NOM : vous devez l'abonnement pour 94-95, et si vous le désirez, le complément pour la cotisation.

Deux traits : un ROUGE et un VERT figurent sous votre NOM. Vous devez les abonnements pour 93-94 et 94-95 et, si vous le désirez, les compléments pour les cotisations de 93-94 et 94-95.

Ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, votre nom est souligné d'un trait ou de deux traits. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

RECOMMANDATION

Communiquez au trésorier (e) votre nouvelle adresse si vous avez changé de domicile. (Changement de poste, pris votre retraite, changé de résidence même à l'intérieur de la même localité...)

Bonnes vacances à tous.

Marie-Louise CROCHET
9 rue de Grandvilliers
60000 - BEAUVAIS

****
******
***